HISTOIRE ANTIQUE
HORS-SÉRIE N°9
Avril - Juin 2006 - 7,50 €
Homère
et son époque
LES LIEUX MYTHIQUES DE L'ILIADE ET L'ODYSSÉE
PORTFOLIO
L'ODYSSÉE D'ULYSSE
L 16509 - 9 H - F: 7,50 € - RD

LES TRÉSORS MANUSCRITS DE LA MÉDITERRANÉE



Éditions FATON • Format 23 x 30 cm • 340 pages • 300 illustrations couleurs

Cet ouvrage consacré aux trésors manuscrits de la Méditerranée est le fruit d'un travail collectif dont le Centre de Conservation du Livre d'Arles a assuré la coordination. Seize auteurs nous initient à l'histoire de ces manuscrits et à celle des bibliothèques qui les ont abrités ou les conservent encore tout autour de la Méditerranée. Présenter en un seul ouvrage la « Méditerr[...] des manuscrits » permet de mieux appréhender [...] influences majeures et réciproques des arts de l'écriture [...] de l'Antiquité, du Judaïsme, de la Chrétienté et de l'Is[...] Cet immense panorama, tout en aidant à mieux c[...] l'importance de la diffusion des savoirs, montre comm[...] la rédaction et la circulation de milliers de textes sa[...] littéraires, historiques ou scientifiques, originaux ou cop[...] traduits ou transcrits, ont pu constituer une grande par[...] de la culture mondiale. La conservation, la protection et [...] valorisation de ce patrimoine universel font également l'obj[...] d'une présentation particulière par le Centre de Conservation du Livre d'Arles afin d'illustrer les actions menées depuis plusieurs années, dans le cadre de coopérations et de projets internationaux, par les professionnels de tous les pays de la Méditerranée, l'Unesco (Medlib), L'Union européenne (Euromed Heritage) et la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur. Une grande majorité des 300 illustrations que contient cet ouvrage a été réalisée dans les lieux mêmes où les manuscrits sont actuellement conservés et lui confère à ce titre un caractère inédit.

BON DE COMMANDE

À retourner aux ÉDITIONS FATON
BP 90 – 21803 QUÉTIGNY Cedex
Tél. 03 80 48 98 45 – Fax 03 80 48 98 46
www.faton.fr – courriel : infos@faton.fr

Je commande ...... exemplaire(s) du livre *Les Trésors Manuscrits de la Méditerranée* au prix de lancement de 139 €.

Nom, prénom ....

N° et rue ....

Code postal .... Ville .... Pays ....

Je joins mon règlement de .... € à l'ordre des Éditions Faton par :

Chèque bancaire ou postal

Carte bancaire (Visa, American Express, Diners Club)

N° de carte |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_|

Date de validité : mois |_|_| année |_|_| Signature

Éditions FATON · S.A.S. au capital de 343 860 € Siren 385 369 590 00018. Siège social : 25 rue Berbisey · 21000 DIJON

SOMMAIRE

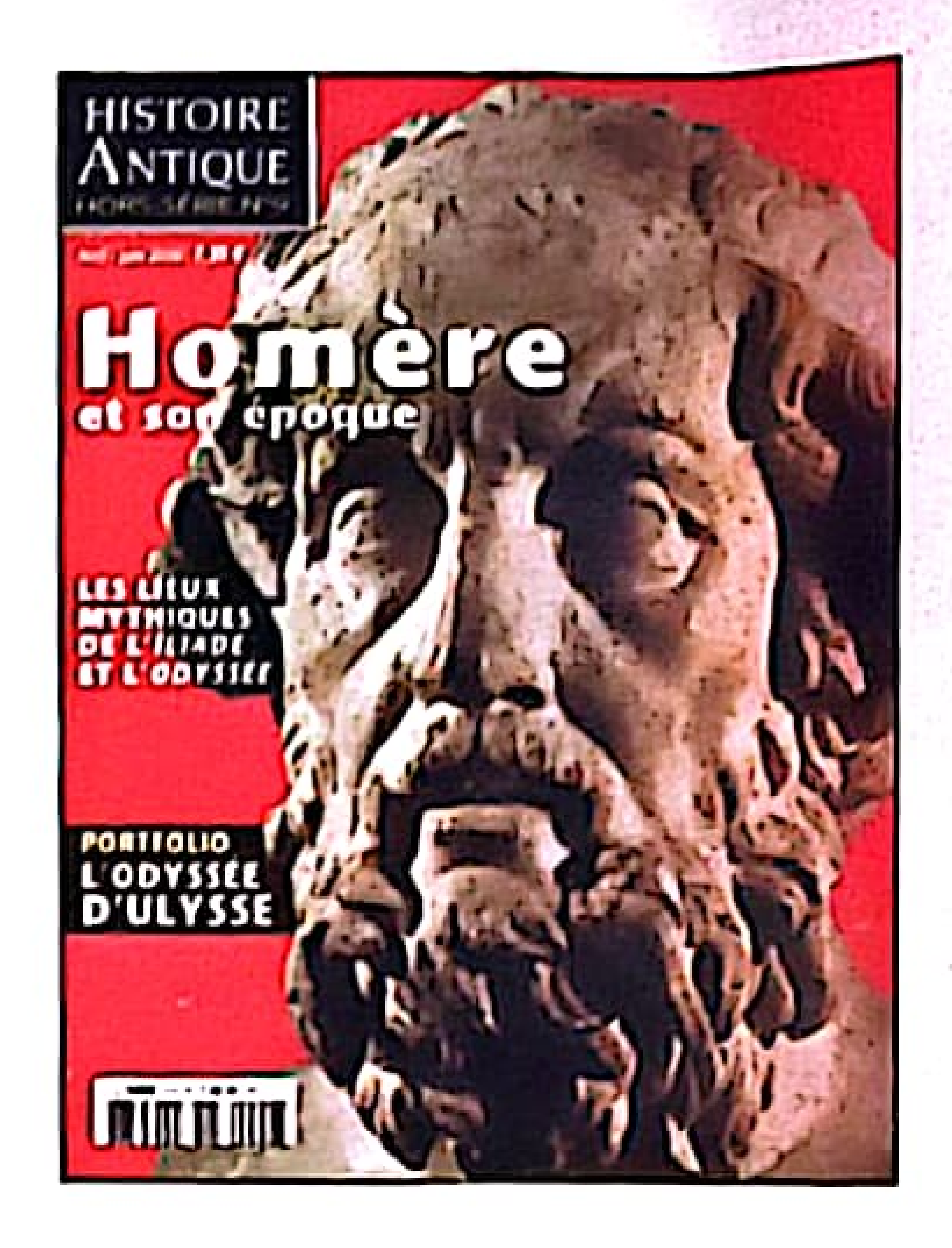
n°9 HS Avril-Juin 2006

DOSSIER : HOMÈRE

"Homère n'est pas seulement le premier auteur de la littérature grecque : il se trouve être aussi le point de départ de toute notre littérature occidentale, sur laquelle il exerce encore aujourd'hui une influence indiscutable. Il a vécu, semble-t-il, au VIIIe siècle av. J.-C. Diverses traditions existent sur lui, mais on ne peut guère leur faire confiance. Il est sûr en tout cas qu'il appartenait à ce monde grec d'Asie Mineure répandu également sur les îles voisines (il était peut-être de Chios), et que cette civilisation était alors des plus brillantes. Il a raconté des événements bien antérieurs, à savoir la guerre de Troie et ses suites ; or ces événements se plaçaient vers l'an 1200 av. J.-C., donc quatre siècles auparavant" (Jacqueline de Romilly).

"Quand je lis Homère, je me regarde pour voir si je n'ai pas vingt pieds de haut" (Michel Ange).
"Homère est nouveau ce matin, et rien n'est peut-être aussi vieux que le journal d'aujourd'hui" (Charles Péguy).

*"Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage
Ou comme celui-là qui conquit la Toison,
Et puis est retourné plein d'usage et raison,
Vivre entre ses parents le reste de son âge !"* (Joachim Du Bellay).



En couverture : buste romain en marbre d'Homère, IIe siècle apr. J.-C., musée du Louvre, Paris. © akg-images / E. Lessing.

Directeur de la publication : Louis Faton.
Rédaction : Astrid Babadjamian, Loïc Leport.
25 rue Berbisey, BP 669, 21017 Dijon Cedex.
Tél. 03 80 40 41 04. Fax. 03 80 30 15 37.
E-mail : redaction@histoire-antique.fr
Internet : www.histoire-antique.fr
Réalisation artistique : Vincent Monod.
Photogravure : Vincent Monod.

Abonnements et commandes : Histoire antique - 1 rue des Artisans - BP 90 - 21803 Quétigny Cedex - Tél. 03 80 48 28 77. Fax : 03 80 48 98 46.
E-mail : abonnement@histoire-antique.fr

Ventes à Paris : Intermèdes, 60 rue de la Boétie, 75008 Paris.
Tél. 01 45 61 90 90.
Publicité : Ariane Régie, 54 boulevard Rodin, 92130 Issy-les-Moulineaux Cedex. Tél. 01 41 08 01 01. Fax 01 41 08 88 77.
E-mail : odiaz@arianeregie.fr
Directrice de la publicité : Olga Diaz.
Chef de publicité : Cécile Charlaine.
Assistante : Christelle Jezequel.
Partenariat & relations presse : Christina Roger.
Diffusion en Belgique : Tondeur Diffusion, 9 av. Van Kalken, 1070 Bruxelles.
Tél. 02 555 0217. E-mail : press@tondeur.be
Compte SGB n° 210-0402415-14
Abonnements en Suisse : Edigroup SA, Case postale 393, 1225 Chêne-Bourg.
Tél. 22 348 44 82. E-mail : abonne@edigroup.ch
Diffusion : MLP - Dépôt légal : à parution.
Commission paritaire : 0606 K 81385. ISSN : en cours.

Histoire antique **est édité par les Éditions Faton**, S.A.S. au capital de 343 860 €, 25 rue Berbisey, 21000 Dijon / Imprimé en France par SIPE Baume-les-Dames.



L'*ILIADE* ET L'*ODYSSÉE*

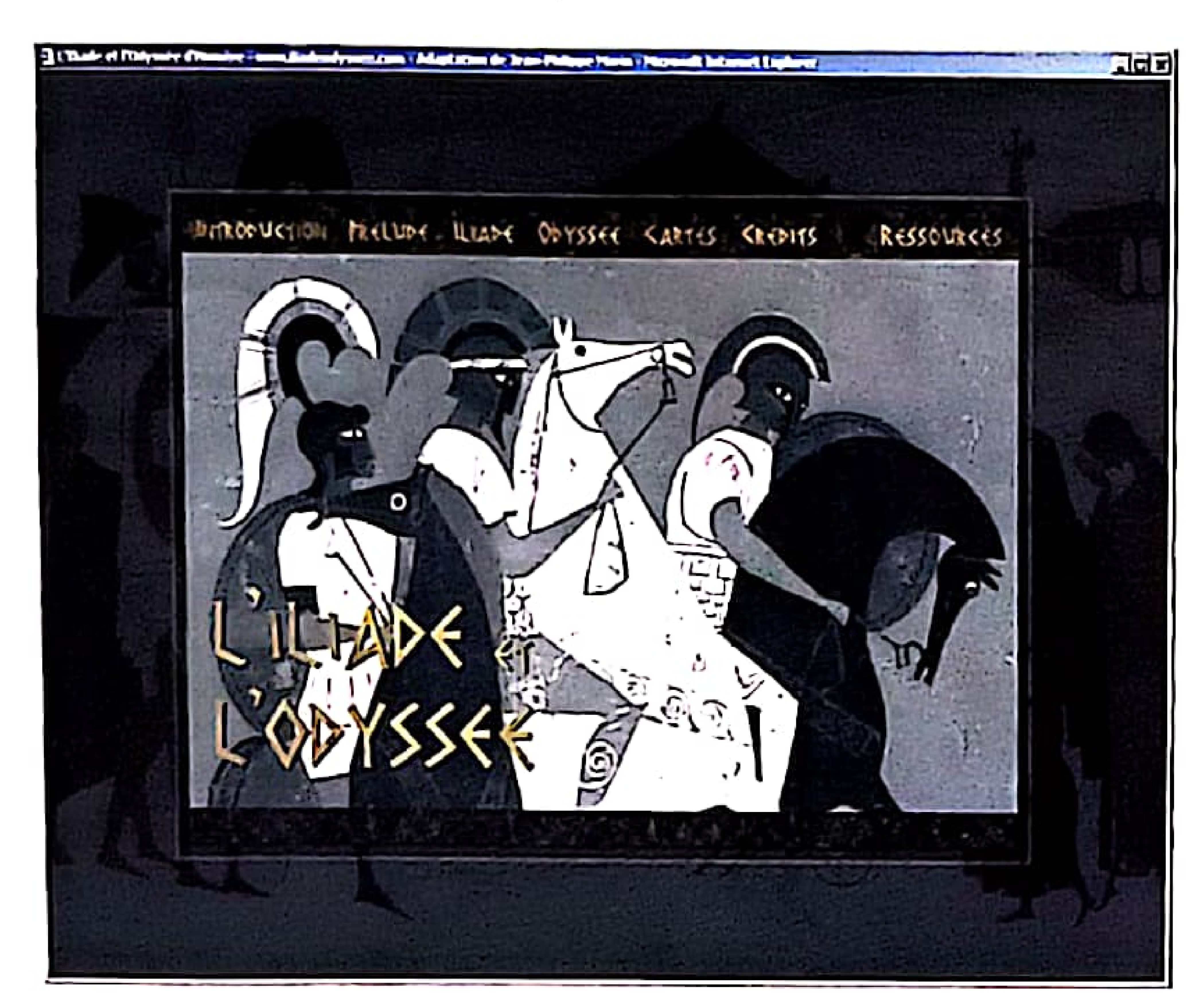
Il existe plusieurs sites consacrés aux poèmes homériques ou plus largement aux œuvres antiques, mais nous avons voulu particulièrement présenter ce très beau site basé sur le livre *L'Iliade et l'Odyssée*, publié en 1956 aux Éditions des Deux Coqs d'Or et dont les textes ont été adaptés des poèmes d'Homère par Jane Werner Watson, et les illustrations dessinées par Alice et Martin Provensen.

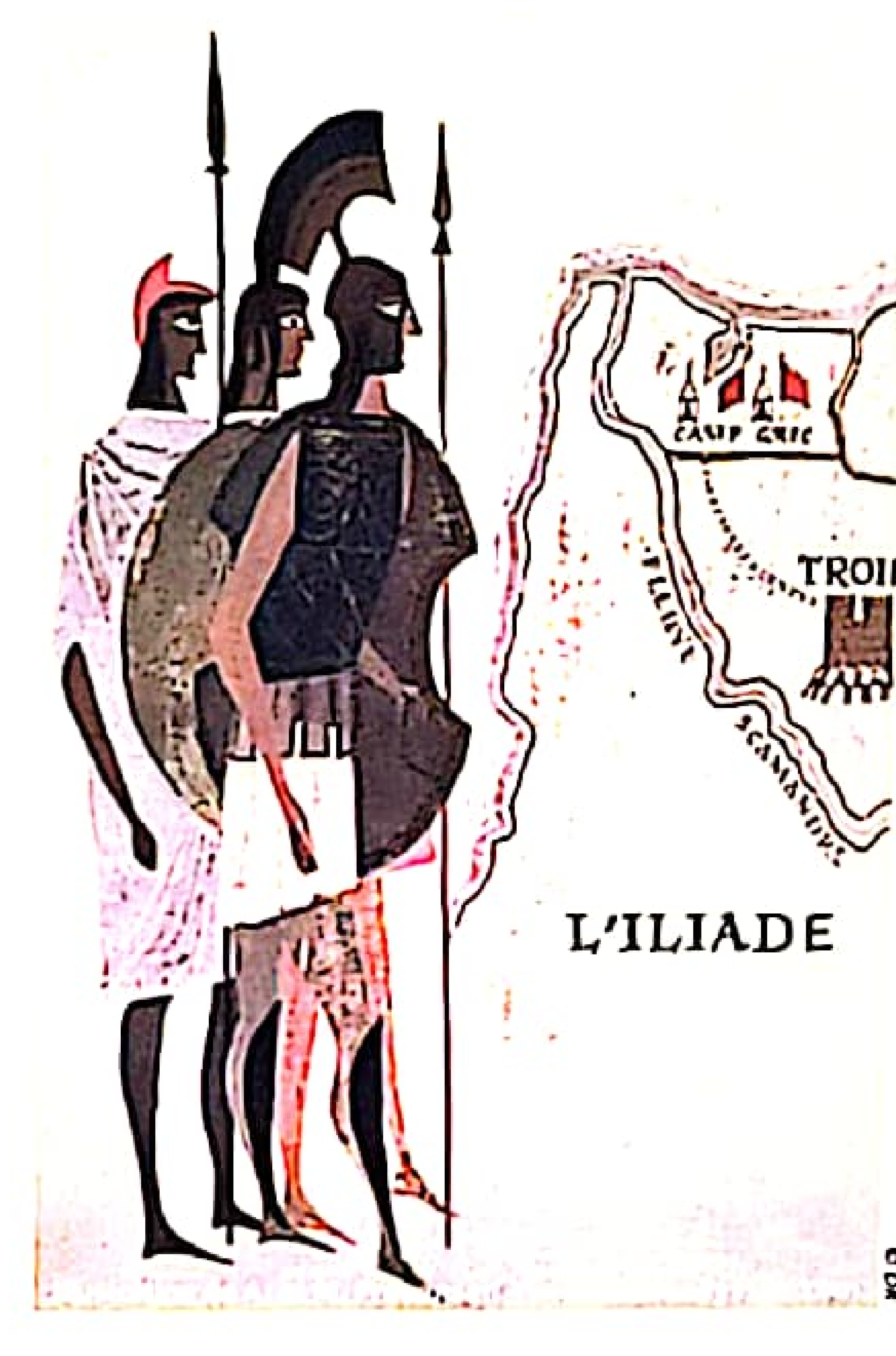
Jean-Philippe Marin a conçu et réalisé les adaptations Internet, eBook et DVD et a fait de ce site une très belle réussite didactique, esthétique et poétique grâce à la musique et aux illustrations qui donnent une ambiance et une couleur toute particulière.

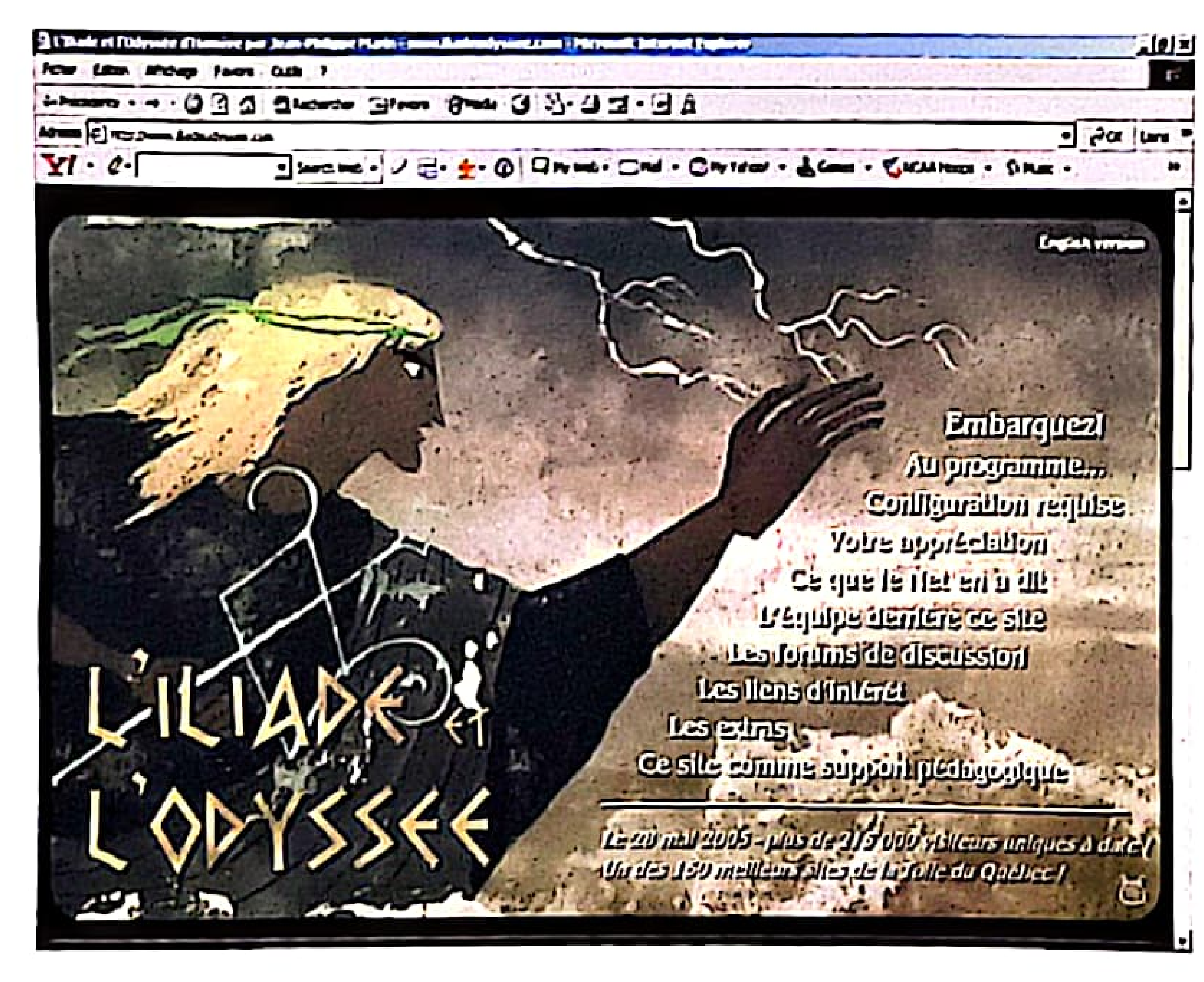
Le site est aussi conçu pour servir de support pédagogique. Malheureusement le forum spécialement créé pour les enseignants afin d'échanger leurs différentes utilisations pédagogiques du site, ne fonctionne plus ; il reste malgré tout le forum général de discussion.

Les documents peuvent être parcourus sur le site ou téléchargés en format "eBook", "pdf" et en version portable "html" pour une lecture en différé.

Adresse du site : http://www.iliadeodyssee.com







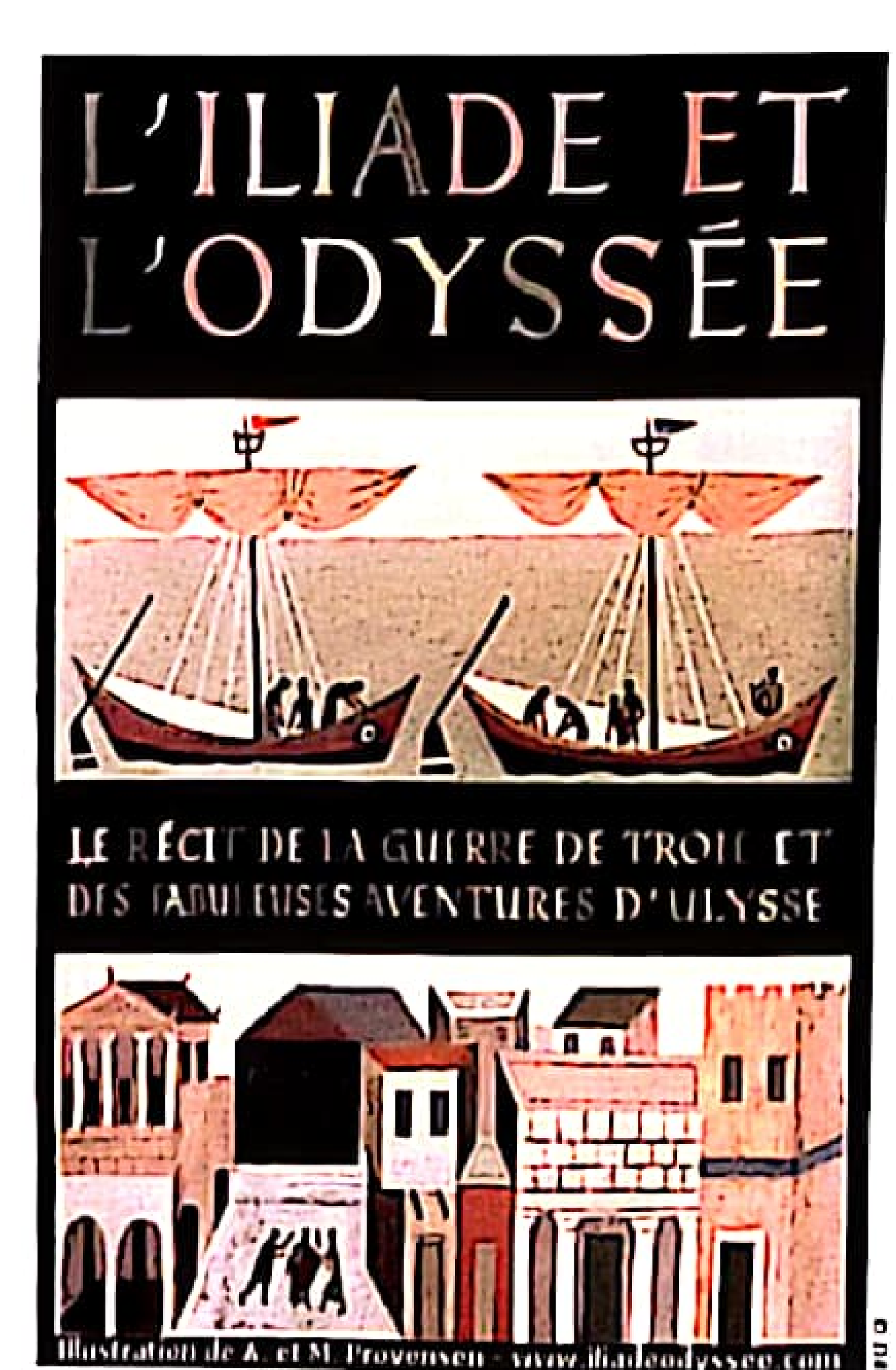


Illustration de A. et M. Provensen – www.iliadeodyssee.com

LE MONDE

Illustration de A. et M. Provensen – www.iliadeodyssee.com

Illustration de A. et M. Provensen – www.iliadeodyssee.com



Iliade

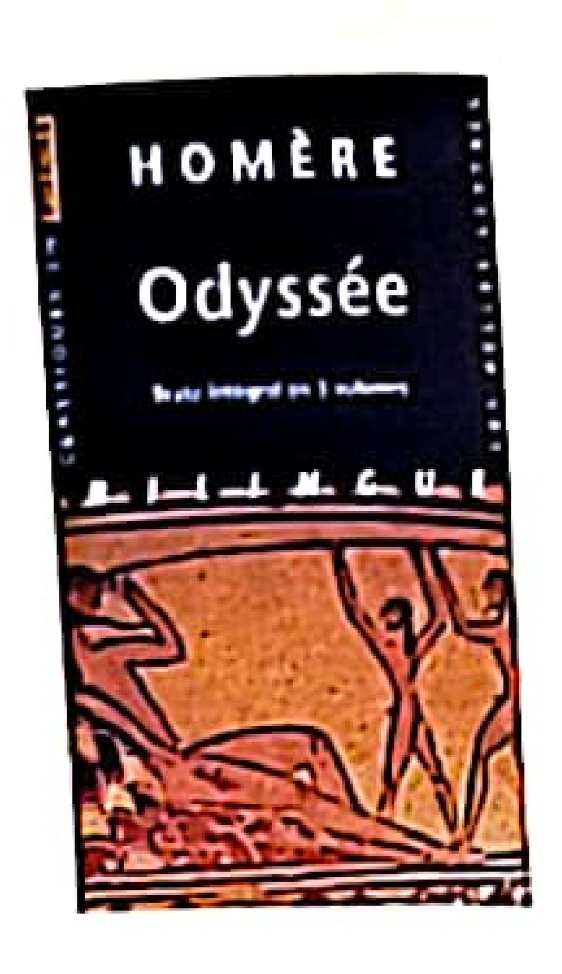
Depuis dix ans, les Grecs assiègent Troie. Les dieux eux-mêmes semblent prolonger cette interminable guerre : Athéna protège les Grecs, Arès et Apollon prêtent main-forte aux Troyens. Achille, qui vient de perdre son meilleur ami, décide alors de partir au combat, porteur des armes forées par Héphaïstos...

Une sélection de six chants, relatant les derniers épisodes de la guerre de Troie et mettant en valeur le personnage d'Achille. Pour découvrir ou redécouvrir *L'Iliade*, ce grand texte fondateur de la littérature.

Homère, *Iliade*, traduction de Paul Mazon, 431 pages, Éd. Les Belles Lettres, Coll. "Classiques en poche", oct. 2002.

Odyssée

Homère, *Odyssée*, Commentaires de Éva Cantarella, Silvia Milanezi, Traduction de Victor Bérard, 3 volumes : Tome 1, Chants I à VII ; Tome 2, Chants VIII à XV ; Tome 3, Chants XVI à XXIV, 961 pages, édition bilingue français-grec ancien, Éd. Les Belles Lettres, Coll. "Classiques en poche", nov. 2005.





Iliade

"Le seul auteur du monde qui n'ait jamais soûlé ni dégoûté les hommes", écrivait Montaigne à propos d'Homère. Et Péguy : *"C'est le plus grand. C'est le patron. C'est le père. Il est le maître de tout"*. Lire ou relire l'*Iliade*, c'est pénétrer au cœur des mythes qui ont formé l'imagination de l'Occident, constitué son code moral, ouvert ses yeux à la beauté des femmes, à la noblesse des passions, au prix de l'honneur et de la vie. La vaillance y donne la main à l'amour, le rire à la douleur, aux larmes d'Andromaque, aux cris qui accompagnent la mort des héros. À travers le personnage d'Achille, c'est tout le parfum sauvage des cultures primitives que le livre nous restitue, mais voici Hector et avec lui commence l'humanité moderne.

Homère, *Iliade*, 501 pages, Éd. Gallimard, Coll. "Folio", déc. 1975.



Odyssée

"Et le divin Ulysse émergea des broussailles. Sa forte main cassa dans la dense verdure un rameau bien feuillu qu'il donnerait pour voile à sa virilité. Puis il sortit du bois. Tel un lion des monts, qui compte sur sa force, s'en va, les yeux en feu, par la pluie et le vent, se jeter sur les bœufs et les moutons, ou court forcer les daims sauvages ; c'est le ventre qui parle. Tel, en sa nudité, Ulysse s'avançait vers ces filles bouclées : le besoin le poussait... Quand l'horreur de ce corps tout gâté par la mer leur apparut, ce fut une fuite éperdue jusqu'aux franges des grèves. Il ne resta que la fille d'Alkinoos : Athéna lui mettait dans le cœur cette audace et ne permettait pas à ses membres la peur. Debout, elle fit tête..."

Homère, *Odyssée*, 601 pages, Éd. Gallimard, Coll. "Folio", janv. 1973.

Le Monde d'Ulysse

Le monde d'Ulysse, celui que racontent l'*Iliade* et l'*Odyssée*, était-il celui des rois et des palais mycéniens (1400-1200 av. J.-C.) ? Ou bien celui que connut Homère dans la deuxième moitié du VIII[e] siècle av. J.-C. ? Ou bien encore un monde purement imaginaire ? La réponse contenue dans ce livre fit rebondir, au milieu des années 1950, l'ancienne querelle entre les tenants d'un Homère "réaliste", géographe et stratège, et d'un Homère "symboliste", dont le code serait à déchiffrer.

Moses I. Finley prend ici à rebours les interprétations alors dominantes, en montrant que, si la société dépeinte dans les poèmes, a réellement existé, elle n'était ni celle du monde mycénien ni celle de l'époque archaïque, mais celle, intermédiaire, des *siècles obscurs* (X[e]-IX[e] siècle av. J.-C.). Saisissant dans le texte, la cohérence sociale du monde chanté par les aèdes, mais faisant aussi la part des anachronismes et de l'imaginaire poétique, Moses I. Finley, magicien de l'histoire savante, reconstitue pour nous l'époque des ténèbres, décrite dans ses structures économique, sociale, politique et religieuse.

Un classique d'histoire et de sociologie de la Grèce ancienne.

Moses Immanuel Finley, *Le Monde d'Ulysse*, 244 pages, Éd. Seuil, Coll. "Points", Paris, 1990.



La Tragédie d'Hector

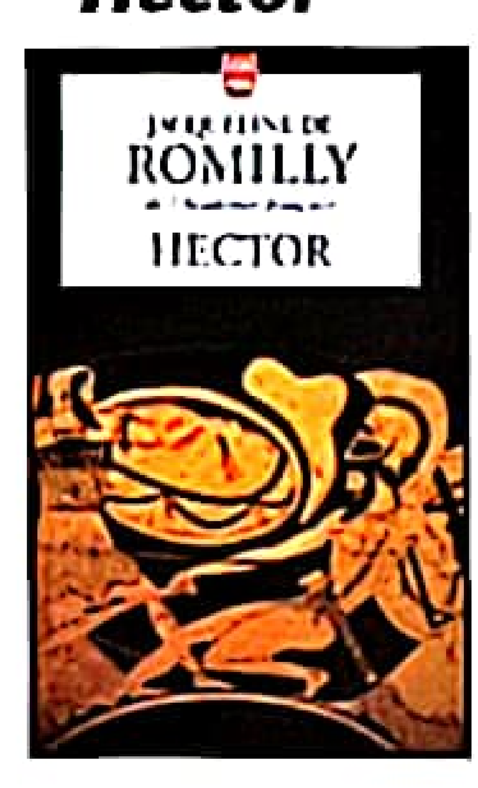
"Partie d'Hector, de sa place dans l'Iliade, de l'intelligence que ce personnage exactement interprété apporte à la figure complémentaire d'Achille, de la lumière que les deux héros affrontés jettent sur le tableau de la guerre héroïque, l'enquête de James Redfield, par vagues successives, s'étend : elle s'ouvre à toutes les questions dont débattent les hellénistes : la poésie, l'homme, la société homériques, les rapports de l'épopée avec l'ensemble d'une culture dont nous ne pouvons saisir les traits qu'à travers la forme narrative qu'emprunte la tradition orale. Pour aborder correctement ces problèmes, il faut les poser dans les termes même où les Grecs les ont formulés, se mettre à l'écoute du texte comme les Anciens le faisaient...

James Redfield a construit son enquête au long d'un livre où l'helléniste et l'anthropologue avancent du même pas, l'interrogation passionnée sur le sens que l'Iliade confère à Hector s'accomplissant en une méditation sur l'homme, dans la nature et dans la culture...

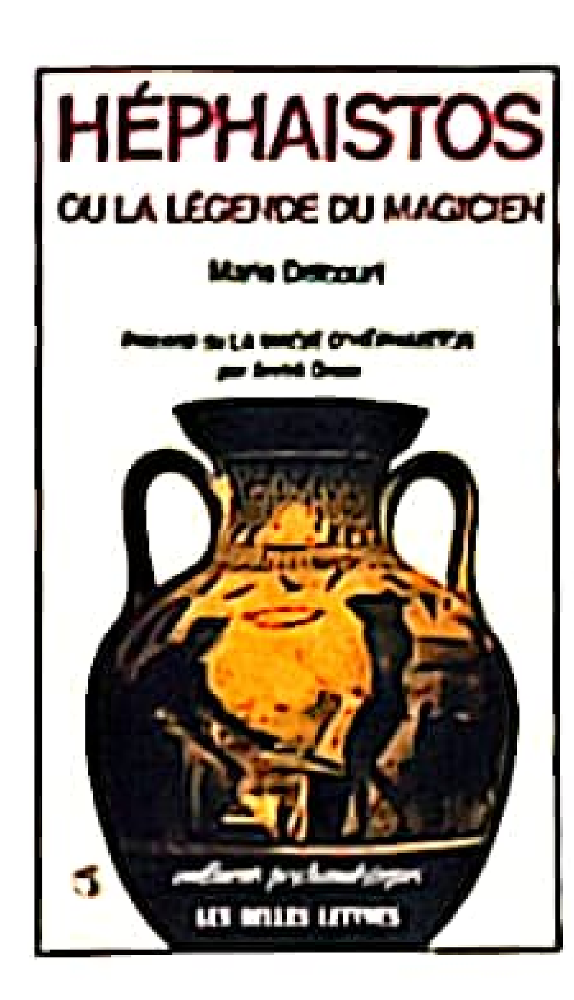
Le destin d'Hector peut bien se situer tout entier au sein d'une culture définie dans le champ de la guerre héroïque, avec ses usages, ses valeurs, ses comportements propres... à travers la narration poétique

de l'Iliade, il revêt une autre dimension, il se fait tragédie humaine, c'est à dire qu'à l'occasion d'Hector et suivant les modalités d'action qui lui sont particulières, le récit explore les mécanismes par lesquels l'homme fût-il le meilleur, est conduit à sa perte ; il met à nu le jeu de forces contradictoires auquel il est soumis, toute société, toute culture impliquant tensions et conflits ; il s'élève ainsi à une vision plus claire de la condition humaine, dans ses limites et sa nécessaire finitude [...]".
Jean-Pierre Vernant.
James Redfield est professeur à l'Université de Chicago.
James Redfield, *La Tragédie d'Hector*, 334 pages, Éd. Flammarion, Coll. "Idées et recherches", janv. 2001.

Hector



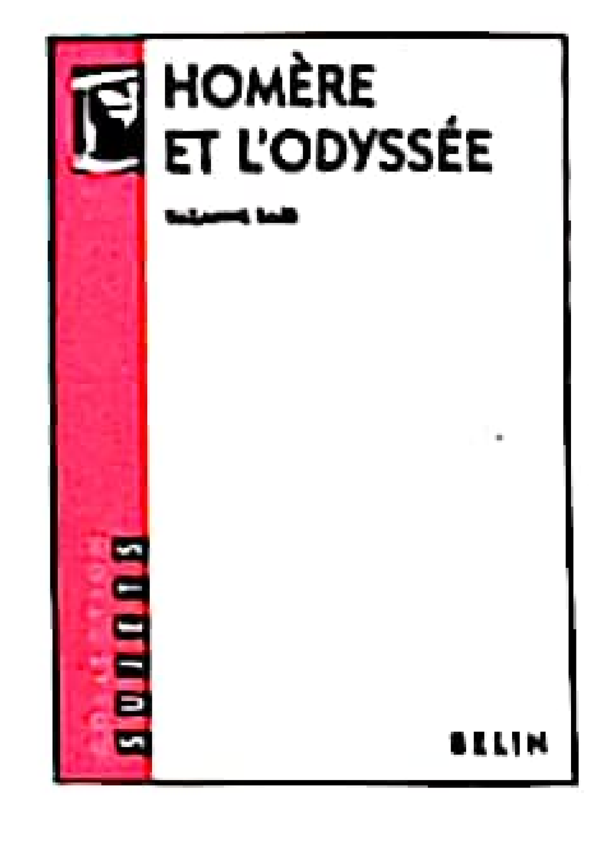
Pourquoi s'intéresser aujourd'hui à Hector, le défenseur de Troie dans l'*Iliade* ? En quoi l'époux d'Andromaque, père d'Astyanax, tué au combat par Achille, est-il digne aujourd'hui de nous émouvoir ? À ces questions, Jacqueline de Romilly répond ici, en fonction de sa préoccupation constante : montrer la valeur, l'utilité, l'actualité de cette culture grecque qu'elle défend avec énergie. Qui est Hector ? L'ennemi. Et cependant, le poème ne cesse d'en parler avec humanité et sympathie. Nous le voyons profondément attaché à sa femme, à son enfant : et le traitement ignominieux qu'Achille fait subir à sa dépouille, qu'il traîne, attachée à son char, autour des murs de Troie, suscite l'indignation visible du poète et des dieux. Une telle vision de l'adversaire est sans équivalent dans les traditions épiques. Ainsi, à l'aube de la culture grecque, une extraordinaire leçon d'humanité nous est-elle donnée. De ces épisodes si souvent cités ou imités, Jacqueline de Romilly retrouve les échos à travers l'Antiquité, le Moyen Âge, et jusqu'en notre temps avec *La guerre de Troie n'aura pas lieu*, de Jean Giraudoux. Ainsi est éclairée la transmission d'une culture et des valeurs humaines qu'elle incarne, dans un essai qui prolonge la réflexion de *Pourquoi la Grèce* ? et d'*Alcibiade*.
Jacqueline de Romilly, *Hector*, 280 pages, Éd. Le Livre de Poche, Coll. "Le livre de poche", mai 1999.



Héphaïstos ou la légende du magicien

Dieu feu et maître du feu, des liens magiques et des sortilèges, Héphaistos – le Vulcain des Latins – est la plus étrange et la plus mal connue des divinités de l'Olympe. Forgeron boiteux rejeté par sa mère, malheureux époux d'Aphrodite, il règne sur un monde d'orfèvres et de sorciers, possesseur de ce pouvoir de lier ou de défier qui met les autres à sa merci et les rend impuissants, symbole phallique de rites d'initiation oubliés. Lorsqu'André Green lit dans son mythe quelques avatars de la scène primitive ou insiste sur la résonance métapsychologique de la notion de liaison, il demeure fidèle au projet de Marie Delcourt de "*simplement décrire une légende grecque et, en présence d'une figure née de l'imagination, découvrir si possible les exigences profondes à quoi elle a pu correspondre*". "*Un mythe*, ajoutait-elle, *est un ouvrage de l'esprit, qui peut être analysé, et même psychanalysé, comme tel*".
Marie Delcourt, *Héphaïstos ou la légende du magicien*, Éd. Les Belles Lettres, Coll. "Confluents psychanalytiques", janv. 1982.

Homère et l'Odyssée



Homère : l'aède aveugle qui chante pour les princes ou le poète mendiant qui erre à travers le monde grec. L'*Odyssée* : un récit d'aventures si célèbre qu'il est devenu un nom commun. Autant de clichés qui hantent la mémoire collective. Ce livre tente de les dépasser. Derrière un auteur dont on ne sait rien, il nous fait découvrir la richesse d'une tradition orale et l'originalité d'une œuvre qui s'en nourrit mais sait aussi s'en libérer.
Il nous guide dans la lecture d'un "récit primitif" dont la complexité n'a rien à envier aux plus sophistiqués des romans modernes. Il en montre la cohérence, longtemps niée par tous ceux qui ont tenté en vain de remonter à une *Odyssée* "première" défigurée, telle la statue de Glaucos le marin, par des apports plus tardifs. Il s'attache à définir les figures multiples de l'altérité auxquelles les Grecs de l'époque archaïque se sont confrontés et met en évidence, par contraste, les valeurs du monde d'Ulysse. Et l'on comprend mieux pourquoi, d'Homère à Joyce et Kazantzakis, cet être de mémoire, qui ne rêve que de retour, n'a cessé d'incarner l'humanité.
Suzanne Saïd, ancienne élève de l'École normale supérieure, est professeur à l'Université de Columbia, à New York. Elle est l'auteur d'ouvrages sur la tragédie grecque et sur la mythologie, ainsi que de nombreux articles qui couvrent l'ensemble de la littérature grecque.
Suzanne Saïd, *Homère et l'Odyssée*, Éd. Belin, Coll. "Sujets", mai 1998.

Homère



L'*Iliade* et l'*Odyssée* occupent une place à part dans la littérature en général. Ce sont les premières œuvres écrites qu'ait produites la Grèce. D'emblée, elles se sont imposées à l'admiration de tous. Les poètes lyriques grecs, les tragiques, les historiens en ont été nourris et les ont imitées. Leur texte a servi de base à l'éducation en Grèce. Les héros des deux poèmes d'Homère sont passés dans le monde moderne [...]. Achille et Patrocle, Hector et Andromaque, Ulysse sont devenus des êtres familiers à tous et capables d'incarner, selon les cas, telle ou telle idée de l'homme. Cet ouvrage interroge la place si particulière que l'œuvre d'Homère occupe dans notre histoire en analysant les conditions de sa genèse ainsi que les raisons d'ordre littéraire d'un plaisir de lecture sans cesse renouvelé.
Membre de l'Académie française et de l'Institut, Jacqueline de Romilly est professeur honoraire au Collège de France.
Jacqueline de Romilly, *Homère*, 127 pages, (5ᵉ édition revue et corrigée), PUF, Coll. "Que sais-je ?", fév. 2005.

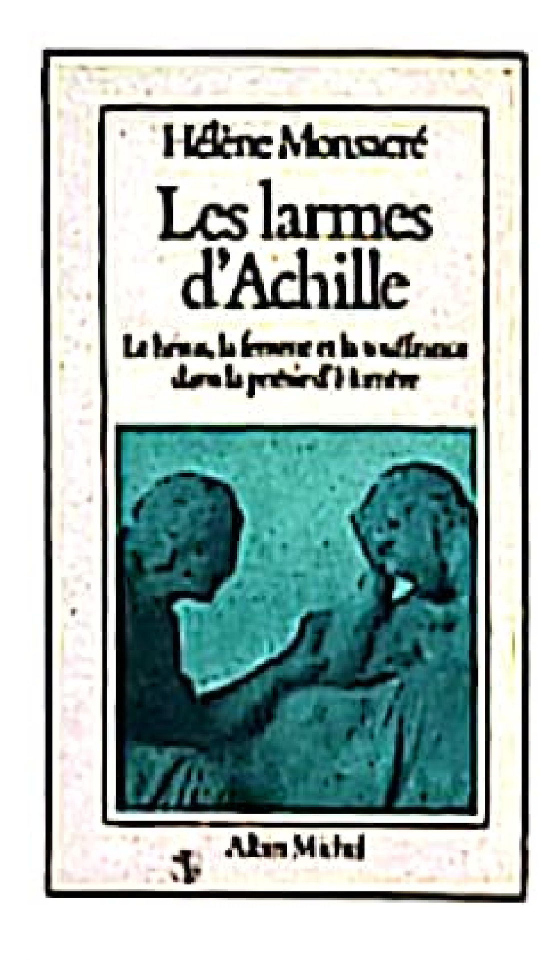


humain n'y apparaît pas encore comme une personne, au sens moderne, une conscience de soi dont le secret reste inaccessible à tout autre que le sujet lui-même. La religion civique n'a pas non plus doté chaque individu d'une âme immortelle qui prolongerait son identité dans l'au-delà. C'est que dans une société de face à face, une culture de la honte et de l'honneur où la compétition pour la gloire laisse peu de place au sens du devoir et ignore celui du péché, l'existence de chacun est sans cesse placée sous le regard d'autrui. Pour se connaître, il faut contempler son image reflétée dans l'œil de son vis-à-vis. En un jeu de miroirs soi-même et l'autre, identité et altérité se répondent.
Parmi les formes diverses que l'autre a revêtues aux yeux des Grecs, il en est trois qu'en raison de leur position extrême dans le champ de l'altérité, J.-P. Vernant a retenu pour focaliser sur elles son enquête, la figure des dieux, le masque de la mort, le visage de l'être aimé. Parce qu'ils marquent les frontières à l'intérieur desquelles l'individu humain se trouve enfermé tout en éveillant son désir de les dépasser, ces trois types d'affrontement à l'autre servent comme de révélateurs pour dégager les traits de l'identité telle que les Grecs l'ont conçue et assumée.
Par des voies diverses, en variant l'éclairage, ces dix essais gravitent autour d'une même interrogation : comment faire un soi-même avec de l'autre ?
Jean-Pierre Vernant, *L'Individu, la mort, l'amour : Soi-même et l'autre en Grèce ancienne*, 232 pages, Éd. Gallimard, Coll. "Folio-Histoire", janv. 1996.

Les expériences de Tirésias

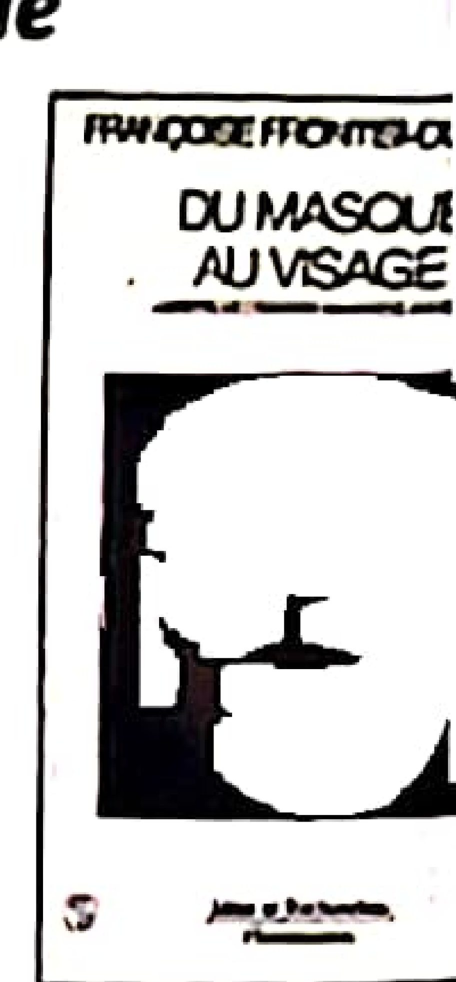
D'abord, les historiens crurent au "miracle grec", mirage d'une civilisation de lumière crue, de philosophie abstraite, de figuration géométrique. Puis ils découvrirent une Grèce contrastée, travaillée par la polarité, par les oppositions de la culture et de la nature, de la Cité et de la barbarie, de l'homme-citoyen et de la femme mineure. Vient aujourd'hui, avec Nicole Loraux, l'heure d'une Grèce troublée, en demi-teinte, où ne préside plus seulement l'exclusion, mais où agissent l'échange et l'ambivalence. Car il ne suffit pas d'écouter le discours officiel de la Cité sur le héros viril, sans corps ni reproches, prêt à mourir superbement pour la communauté des citoyens. Il faut entendre ce que dit l'épopée, qui, depuis Homère, forme les esprits et éduque la jeunesse avec des représentations concurrentes. Ici, l'identité de l'homme ne s'oppose plus à celle de la femme, elle y puise : le guerrier est plus viril d'abriter en soi la féminité, le héros est plus valeureux d'avoir un jour, tel Achille, eu peur et pleuré. Il n'est bientôt jusqu'à la philosophie qui ne fasse, avec Platon, la part de la femme dans l'homme, puisqu'il faut bien accoucher de la vérité ou triompher, dans la contemplation du Bien, des affolements de l'âme.
À cette fascination de la Grèce pour l'Autre féminin, la Cité mit toujours bon ordre, réduisant le mixte de l'homme et l'emprunt fait à la femme par le rejet, l'oubli et la représentation abstraite et sans faille de ses figures éponymes : le guerrier, le citoyen, le philosophe...
Nicole Loraux, *Les expériences de Tirésias*, 397 pages, Éd. Gallimard, Coll. "NRF essais", janv. 1990.

Les larmes d'Achille



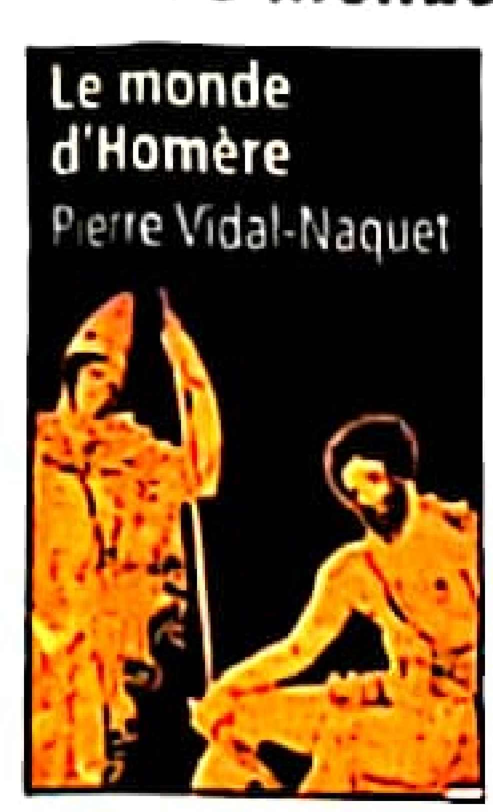
"Si Hélène Monsacré a pu comprendre ce que signifiait pleurer dans l'épopée, c'est qu'elle a examiné aussi ce que signifiait pleurer dans la tragédie du Ve siècle. Les hommes pleurent dans l'Iliade et l'Odyssée, ils ne pleurent plus dans Eschyle : "Lorsqu'ils ne pensèrent plus avec les catégories de l'héroïsme, les hommes firent aux femmes le don des larmes." Cette formule de conclusion mériterait de devenir classique."
"Tous les grands héros de l'Iliade pleurent [...] mais ce sont les larmes d'Achille qui donnent la clef de l'ensemble, larmes du souvenir, larmes de l'anticipation, larmes du mythe enfin."
"Livre de science, certes, mais donnant aussi le goût et le plaisir de relire ou simplement de lire Homère, par une écriture nette et limpide, un refus du jargon, une discrétion dans le savoir."
P. Vidal-Naquet, *Extraits de la préface.*
Hélène Monsacré, *Les larmes d'Achille*, 256 pages, Éd. Albin Michel, janv. 2000.

Du masque au visage. Aspects de l'identité en Grèce ancienne



Du masque au visage, du visage au regard, du regard à l'image, telles sont les étapes majeures d'une exploration qui vise à retrouver, à travers textes et peintures de vases, les représentations que l'homme grec se donnait de lui-même. Au point de départ le masque. Mais qu'est-ce au juste qu'un masque pour les anciens Grecs ? Répondre à cette question entraîne une révision de nos façons de voir. Car pour nommer le mas-que, la langue grecque utilise le mot *prosopon* qui est, aussi et surtout, le nom du visage. Et ce n'est pas, comme on pourrait le croire, que le visage soit pensé comme un masque, comme une enveloppe abritant les secrets de la vie intérieure : une telle conception, qui ne se dessine qu'à l'époque chrétienne, demeure étrangère à la culture grecque, où l'individu se définit dans le regard que les autres portent sur lui. Le visage grec est un révélateur : pensées et émotions s'y lisent à fleur de peau. Et ce qui vaut pour le visage de chair vaut aussi pour le masque artificiel aux traits figés. Il ne dissimule pas la réalité qu'il recouvre, il la remplace. Il confère à son porteur une nouvelle individualité qui abolit la première. Au centre de cette enquête, une exception paradoxale : le type de masque le plus répandu dans le monde grec, celui de la Gorgone, n'est pas nom-mé *prosopon*. Cette appellation serait incompatible avec l'interdit attaché à cette face d'horreur dont la vue est fatale, figure omniprésente pourtant et toujours offerte en une frontalité totale, même sur les vases peints où la norme figurative réclame le profil. Sur ces vases, le visage humain peut lui aussi, dans des cas limités et précis, être représenté de face : il interpelle alors le destinataire de l'image en une apostrophe visuelle. L'utilisateur, un buveur le plus souvent, y trouve l'occasion d'un tête-à-tête avec des doubles de lui-même, ou avec des figures de l'autre. C'est l'un des lieux où se confirme l'identité, où se façonne la personnalité du citoyen.
Françoise Ducroux Frontisi, *Du masque au visage. Aspects de l'identité en Grèce ancienne*, 192 pages, Éd. Flammarion, Coll. "Idées et Recherches", janv. 2001.

Le Monde d'Homère



Tout le monde a entendu prononcer le nom d'Homère, tout le monde connaît les principaux personnages de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*, ces deux livres qui sont la première pierre de notre culture européenne et à l'origine de notre littérature – la tragédie via l'*Iliade*, la comédie via l'*Odyssée*. Pierre Vidal-Naquet explique le mystère du (ou des) Homère(s) ; il établit la cartographie des lieux de bataille, d'étape ou de voyage ; il montre comment Homère décrit les prémices de la société démocratique, les rapports entre citoyens libres et esclaves, entre "Grecs civilisés" et "Barbares", entre hommes et dieux ; il décèle ce que les textes nous disent du combat, de la mort, de l'au-delà, du pouvoir et de ses sortilèges. Le livre de Pierre Vidal-Naquet n'est pas seulement la leçon d'un historien familier depuis un demi-siècle de l'univers grec, mais la meilleure et la plus simple façon de comprendre d'où nous venons.
Pierre Vidal-Naquet est directeur d'études à l'École des Hautes Études en sciences sociales.
Pierre Vidal-Naquet, *Le Monde d'Homère*, 176 pages, Éd. Perrin, Coll. "Tempus", sept. 2002.

La Grèce archaïque d'Homère à Eschyle



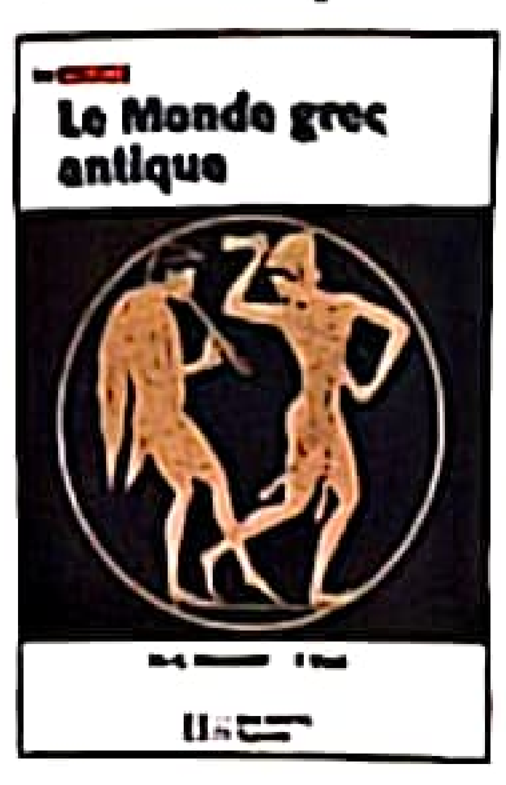
L'époque archaïque grecque fut longtemps l'équivalent de notre Moyen Âge, considérée comme des siècles obscurs, rigides et figés. Or, grâce aux progrès de l'archéologie, à une lecture très fine des textes, on comprend mieux cette période qui, du coup, s'anime sous nos yeux : on assiste au passage du combat singulier à la bataille rangée, de la dépendance à la démocratie au sein de la cité, de la piraterie à l'établissement des colonies lointaines, de l'univers des héros et des dieux au monde des hommes – paysans, sages législateurs et tyrans qui menèrent la Grèce des temps héroïques à l'âge classique. Mieux qu'un livre d'histoire, des histoires. Un voyage en Grèce où Mycènes, Sparte, Athènes et les îles grecques revivent un lointain passé dont les traces nous sont désormais intelligibles et familières. Claude Mossé est une spécialiste de l'histoire grecque. Elle est professeur à l'Université de Paris VIII (Vincennes-Saint-Denis).
Claude Mossé, *La Grèce archaïque d'Homère à Eschyle : VIIIe-VIe siècle av. J.-C.*, 186 pages, Éd. Seuil, Coll. "Points Histoire", sept. 1984.

L'homme grec aux origines de la cité



Les IXe et VIIIe siècles av. J.-C. constituent une période décisive dans l'histoire du monde grec antique. On les qualifie de *période géométrique* – dénomination empruntée à l'archéologie et qui désigne le type de céramique produite à cette époque, caractérisée par une décoration à motifs géométriques. Ces siècles ont vu l'émergence de la cité-État, forme politique particulière au monde grec antique, porteuse de mutations décisives pour son histoire et sa culture. À cette période, les Grecs explorent le pourtour de la Méditerranée et commencent à coloniser certains sites. Or, les seuls documents littéraires contemporains qui nous renseignent sur cette époque sont les poèmes d'Homère et d'Hésiode, les plus anciens textes de la littérature grecque. Ces poèmes sont certes des œuvres de fiction qui n'ont pas été conçues pour être des documents historiques. Ils évoquent néanmoins les pratiques sociales, les manières d'agir et de penser, les comportements, les valeurs et le cadre qui étaient déjà ceux des cités grecques et qui restèrent familiers aux Grecs des siècles suivants. Fondements de leur culture, ces poèmes en illustrent les différents aspects et sont autant de témoignages majeurs de l'histoire de la culture grecque antique. Évelyne Scheid-Tissinier est maître de conférences à Paris XIII.
Évelyne Scheid-Tissinier, *L'homme grec aux origines de la cité (900-700 av. J.-C.)*, 192 pages, Éd. Armand Colin, Coll. "Cursus", mars 1999.

Le monde grec antique. Des palais crétois à la conquête romaine



"Histoire Université" est une collection de manuels de référence qui couvrent les grandes périodes historiques, de la Préhistoire à nos jours. Cet ouvrage situe dans leur contexte historique les multiples facettes du monde grec de 2700 à 31 av. J.-C. Il expose la politique, les guerres, la vie religieuse, l'économie, les évolutions sociales et la diversité des cités grecques. Il évoque les travaux et les jours de l'homme grec à partir des textes historiques, des pièces de théâtre, de la représentation des travaux agricoles et artisanaux. De nombreux croquis illustrent l'architecture monumentale.
L'ouvrage tient compte de l'interprétation de l'histoire grecque qui a beaucoup varié au cours du XXe siècle. Il fait une large place à l'apport de l'archéologie et de l'anthropologie historique. Il s'appuie sur 22 cartes, 12 plans de cité, une chronologie, des définitions et un index.
Marie-Claire Amouretti, Françoise Ruzé, *Le monde grec antique. Des palais crétois à la conquête romaine*, 320 pages, Éd. Hachette Éducation, Coll. "Histoire Université", juillet 2003.

L'individu, la mort, l'amour : Soi-même et l'autre en Grèce ancienne



Pour un Grec de l'Antiquité, qu'est-ce qu'être soi-même ? Comment se manifeste le caractère singulier des individus au cours de la vie et qu'en subsiste-t-il après la mort ? L'helléniste qui, comme tout autre anthropologue, se pose ces questions, fait un constat paradoxal. La Grèce des cités a largement ouvert la voie au développement de l'individu dans la vie sociale ; pourtant l'être

humain n'y apparaît pas encore comme une personne, au sens moderne, une conscience de soi dont le secret reste inaccessible à tout autre que le sujet lui-même. La religion civique n'a pas non plus doté chaque individu d'une âme immortelle qui prolongerait son identité dans l'au-delà. C'est que dans une société de face à face, une culture de la honte et de l'honneur où la compétition pour la gloire laisse peu de place au sens du devoir et ignore celui du péché, l'existence de chacun est sans cesse placée sous le regard d'autrui. Pour se connaître, il faut contempler son image reflétée dans l'œil de son vis-à-vis. En un jeu de miroirs soi-même et l'autre, identité et altérité se répondent.
Parmi les formes diverses que l'autre a revêtues aux yeux des Grecs, il en est trois qu'en raison de leur position extrême dans le champ de l'altérité, J.-P. Vernant a retenu pour focaliser sur elles son enquête, la figure des dieux, le masque de la mort, le visage de l'être aimé. Parce qu'ils marquent les frontières à l'intérieur desquelles l'individu humain se trouve enfermé tout en éveillant son désir de les dépasser, ces trois types d'affrontement à l'autre servent comme de révélateurs pour dégager les traits de l'identité telle que les Grecs l'ont conçue et assumée.
Par des voies diverses, en variant l'éclairage, ces dix essais gravitent autour d'une même interrogation : comment faire un soi-même avec de l'autre ?
Jean-Pierre Vernant, *L'individu, la mort, l'amour : Soi-même et l'autre en Grèce ancienne*, 232 pages, Éd. Gallimard, Coll. "Folio-Histoire", janv. 1996.

Les expériences de Tirésias

D'abord, les historiens crurent au "miracle grec", mirage d'une civilisation de lumière crue, de philosophie abstraite, de figuration géométrique. Puis ils découvrirent une Grèce contrastée, travaillée par la polarité, par les oppositions de la culture et de la nature, de la Cité et de la barbarie, de l'homme-citoyen et de la femme mineure. Vient aujourd'hui, avec Nicole Loraux, l'heure d'une Grèce troublée, en demi-teinte, où ne préside plus seulement l'exclusion, mais où agissent l'échange et l'ambivalence. Car il ne suffit pas d'écouter le discours officiel de la Cité sur le héros viril, sans corps ni reproches, prêt à mourir superbement pour la communauté des citoyens. Il faut entendre ce que dit l'épopée, qui, depuis Homère, forme les esprits et éduque la jeunesse avec des représentations concurrentes. Ici, l'identité de l'homme ne s'oppose plus à celle de la femme, elle y puise : le guerrier est plus viril d'abriter en soi la féminité, le héros est plus valeureux d'avoir un jour, tel Achille, eu peur et pleuré. Il n'est bientôt jusqu'à la philosophie qui ne fasse, avec Platon, la part de la femme dans l'homme, puisqu'il faut bien accoucher de la vérité ou triompher, dans la contemplation du Bien, des affolements de l'âme.
À cette fascination de la Grèce pour l'Autre féminin, la Cité mit toujours bon ordre, réduisant le mixte de l'homme et l'emprunt fait à la femme par le rejet, l'oubli et la représentation abstraite et sans faille de ses figures éponymes : le guerrier, le citoyen, le philosophe...
Nicole Loraux, *Les expériences de Tirésias*, 397 pages, Éd. Gallimard, Coll. "NRF essais", janv. 1990.

Les larmes d'Achille


"Si Hélène Monsacré a pu comprendre ce que signifiait pleurer dans l'épopée, c'est qu'elle a examiné aussi ce que signifiait pleurer dans la tragédie du Ve siècle. Les hommes pleurent dans l'Iliade et l'Odyssée, ils ne pleurent plus dans Eschyle : "Lorsqu'ils ne pensèrent plus avec les catégories de l'héroïsme, les hommes firent aux femmes le don des larmes." Cette formule de conclusion mériterait de devenir classique."
"Tous les grands héros de l'Iliade pleurent [...] mais ce sont les larmes d'Achille qui donnent la clef de l'ensemble, larmes du souvenir, larmes de l'anticipation, larmes du mythe enfin."
"Livre de science, certes, mais donnant aussi le goût et le plaisir de relire ou simplement de lire Homère, par une écriture nette et limpide, un refus du jargon, une discrétion dans le savoir."
P. Vidal-Naquet, *Extraits de la préface.*
Hélène Monsacré, *Les larmes d'Achille*, 256 pages, Éd. Albin Michel, janv. 2000.

Du masque au visage. Aspects de l'identité en Grèce ancienne



Du masque au visage, du visage au regard, du regard à l'image, telles sont les étapes majeures d'une exploration qui vise à retrouver, à travers textes et peintures de vases, les représentations que l'homme grec se donnait de lui-même. Au point de départ le masque. Mais qu'est-ce au juste qu'un masque pour les anciens Grecs ? Répondre à cette question entraîne une révision de nos façons de voir. Car pour nommer le mas-que, la langue grecque utilise le mot *prosopon* qui est, aussi et surtout, le nom du visage. Et ce n'est pas, comme on pourrait le croire, que le visage soit pensé comme un masque, comme une enveloppe abritant les secrets de la vie intérieure : une telle conception, qui ne se dessine qu'à l'époque chrétienne, demeure étrangère à la culture grecque, où l'individu se définit dans le regard que les autres portent sur lui. Le visage grec est un révélateur : pensées et émotions s'y lisent à fleur de peau. Et ce qui vaut pour le visage de chair vaut aussi pour le masque artificiel aux traits figés. Il ne dissimule pas la réalité qu'il recouvre, il la remplace. Il confère à son porteur une nouvelle individualité qui abolit la première. Au centre de cette enquête, une exception paradoxale : le type de masque le plus répandu dans le monde grec, celui de la Gorgone, n'est pas nom-mé *prosopon*. Cette appellation serait incompatible avec l'interdit attaché à cette face d'horreur dont la vue est fatale, figure omniprésente pourtant et toujours offerte en une frontalité totale, même sur les vases peints où la norme figurative réclame le profil. Sur ces vases, le visage humain peut lui aussi, dans des cas limités et précis, être représenté de face : il interpelle alors le destinataire de l'image en une apostrophe visuelle. L'utilisateur, un buveur le plus souvent, y trouve l'occasion d'un tête-à-tête avec des doubles de lui-même, ou avec des figures de l'autre. C'est l'un des lieux où se confirme l'identité, où se façonne la personnalité du citoyen.
Françoise Ducroux Frontisi, *Du masque au visage. Aspects de l'identité en Grèce ancienne*, 192 pages, Éd. Flammarion, Coll. "Idées et Recherches", janv. 2001.



Homère et son époque



"Homère n'est pas seulement le premier auteur de la littérature grecque : il se trouve être aussi le point de départ de toute notre littérature occidentale, sur laquelle il exerce encore aujourd'hui une influence indiscutable.
Il a vécu, semble-t-il, au VIIIe siècle av. J.-C. Diverses traditions existent sur lui, mais on ne peut guère leur faire confiance. il est sûr en tout cas qu'il appartenait à ce monde grec d'Asie Mineure répandu également sur les îles voisines (il était peut-être de Chios), et que cette civilisation était alors des plus brillantes. Il a raconté des événements bien antérieurs, à savoir la guerre de Troie et ses suites ; or ces événements se plaçaient vers l'an 1200 av. J.-C., donc quatre siècles auparavant."
Jacqueline de Romilly, *Homère*, PUF, Coll. "Que sais-je ?", 1999 (4e édition).

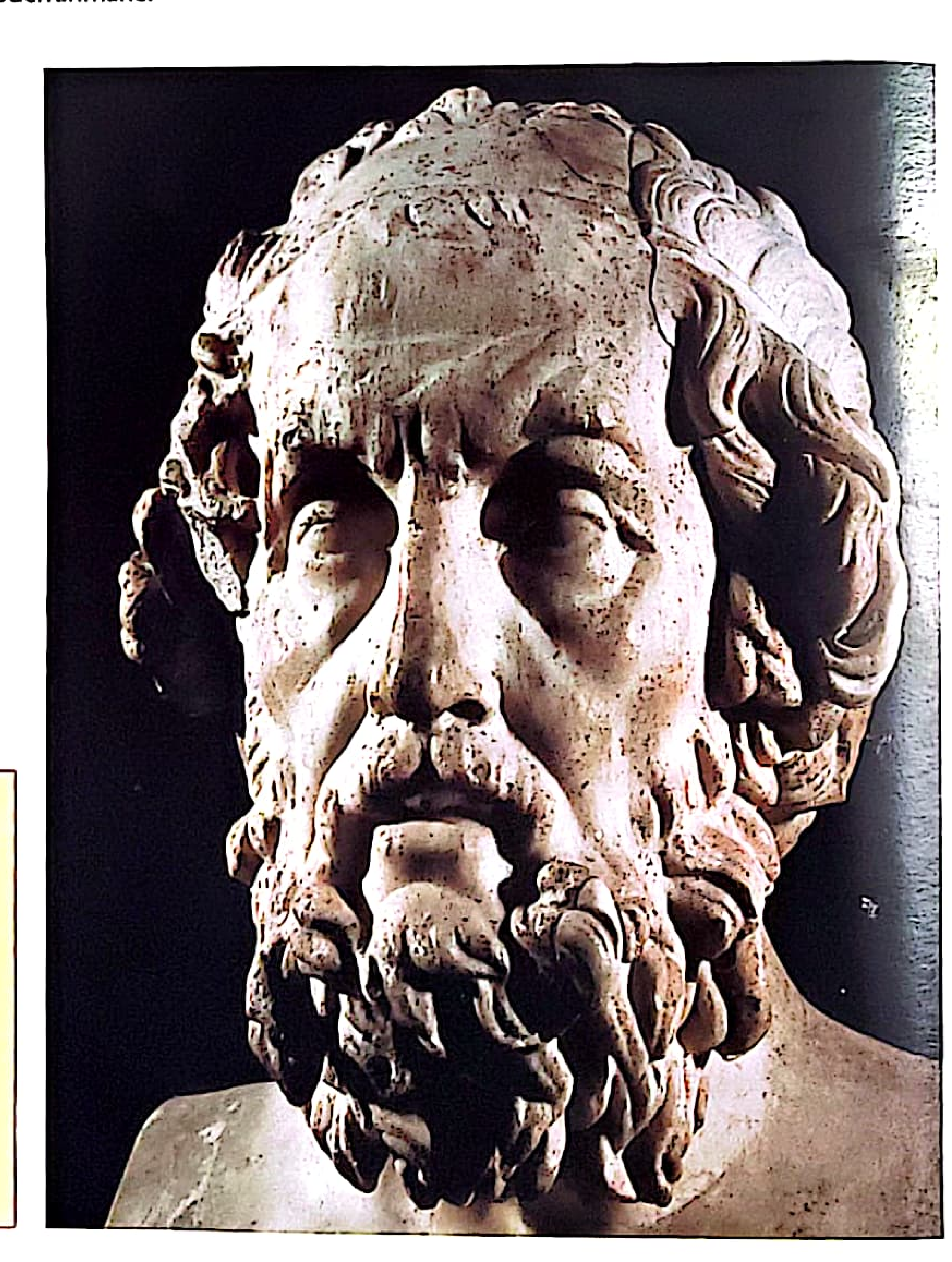
Paysans labourant et semant, coupe à figures noires, vers 525 av. J.-C., Département des Antiquités grecques et romaines, musée du Louvre, Paris.

Homère et la société de son temps : l'époque géométrique (IXe-VIIIe siècle av. J.-C.)

Au fil de son œuvre, Homère évoque la société de son temps.

Par Hakima Benabderrahmane.

Buste romain en marbre d'Homère, IIe siècle apr. J.-C., musée du Louvre, Paris. © akg-images / Erich Lessing.



CHRONOLOGIE

XIIe-Xe siècle av. J.-C. "siècles obscurs"

IXe-VIIIe siècle époque géométrique

Vers le milieu du VIIIe siècle av. J.-C. nouvel alphabet / écriture de l'*Iliade* et l'*Odyssée*.

À partir de 1870 Débuts des fouilles de Schliemann sur le site de l'antique Troade.

Parmi les sources de l'histoire de la Grèce archaïque, Homère occupe une place de choix. Pour resituer la société de son temps, il est primordial de mener une réflexion plus générale sur la période historique dans laquelle s'insère le monde décrit par celui-ci, à travers notamment le témoignage archéologique et l'historiographie moderne, avant de dépeindre plus précisément cette société grecque à l'époque géométrique.

Homère : un témoin de l'époque géométrique

Contrairement à Hésiode qui s'attache à décrire la réalité de son temps, l'*Iliade* et l'*Odyssée* sont des épopées : le monde évoqué dans ces œuvres est avant tout une création poétique. Pour l'essentiel, le monde homérique correspond à l'époque géométrique, et donc au monde contemporain de l'époque où furent mis en forme les poèmes.

Homère et l'archéologie : les fouilles de Schliemann

C'est Heinrich Schliemann qui décide, à partir de 1870, d'entreprendre les premières recherches archéologiques dans le but de prouver l'historicité des récits homériques. Il entreprend alors d'explorer à ses frais la colline d'Hissarlik en Turquie, dans la région de l'antique Troade. C'est à cet endroit que se trouvait, aux époques hellénistique et romaine, la ville d'Ilion (Troie). Les fouilles mettent au jour plusieurs niveaux d'occupation, de l'époque préhistorique à l'époque romaine, ainsi que des objets d'une qualité inestimable en or et argent qu'il présente comme le "trésor de Priam".

Cependant, les archéologues ont pu démontrer quelques années plus tard, les erreurs commises en matière de datation : la chronologie avancée est antérieure d'au moins un millénaire à la date supposée de la guerre de Troie. Même si les découvertes de Schliemann ont eu une importance capitale (notamment la redécouverte du monde mycénien par ses fouilles dans le Péloponnèse), rien ne confirme qu'il s'agirait de la ville de Troie décrite dans l'*Iliade*.

L'historiographie moderne : à la découverte du monde d'Ulysse

L'historiographie moderne est marquée par les travaux de Moses Immanuel Finley (*The World of Odysseus*, 1954). Il étudie particulièrement la période qui a suivi l'effondrement des royaumes mycéniens et qui s'étend jusqu'au VIIIe siècle av. J.-C., moment où les cités grecques commencent à émerger : c'est ce qu'on appelle communément les "siècles obscurs". Toutefois, d'après M.I. Finley, c'est à cette époque que se forme la tradition épique à l'origine de la production au VIIIe siècle de l'*Iliade* et l'*Odyssée*.

En effet, les textes homériques laissent entrevoir une société qui s'est développée dans la période qui a suivi l'effondrement de l'appareil bureaucratique et politique mycénien et qui est caractérisée par l'émiet-

L'ÉPOQUE GÉOMÉTRIQUE

Cette période qui correspond au IXe et au VIIIe siècle av. J.-C. est appelée ainsi en raison du style de céramique qui se développe alors entre 900 et 700 av. J.-C. : les représentations figurées sont insérées dans un ensemble de figures géométriques. Ces premières scènes représentent le plus souvent des scènes funéraires (*prothésis* ou exposition du mort), des scènes de combat ou encore des défilés guerriers et de chars.

HEINRICH SCHLIEMANN (1822-1890)

Fondateur de l'archéologie préhellénique. Fils d'un pasteur ruiné. Autodidacte complet, il dirigea une importante société en Russie qui lui permit d'amasser une grande fortune qu'il consacra à démontrer l'existence de la civilisation décrite par Homère dans l'*Iliade* et l'*Odyssée*. Il débuta par des fouilles à Ithaque, sur les traces d'Ulysse, puis continua en 1870 par des fouilles à Hissarlik, où il découvrit, avec quelques erreurs d'interprétation, le site vraisemblable de la ville de Troie. À partir de 1874, Schliemann entreprit des fouilles dans le Péloponnèse, à Mycènes, où il exhuma les tombes à fosse et le "trésor des Atrides", beaucoup plus ancien que la génération d'Agamemnon. Il étudia ensuite les sites d'Orchomène, de Tirynthe et d'autres sites en Argolide.

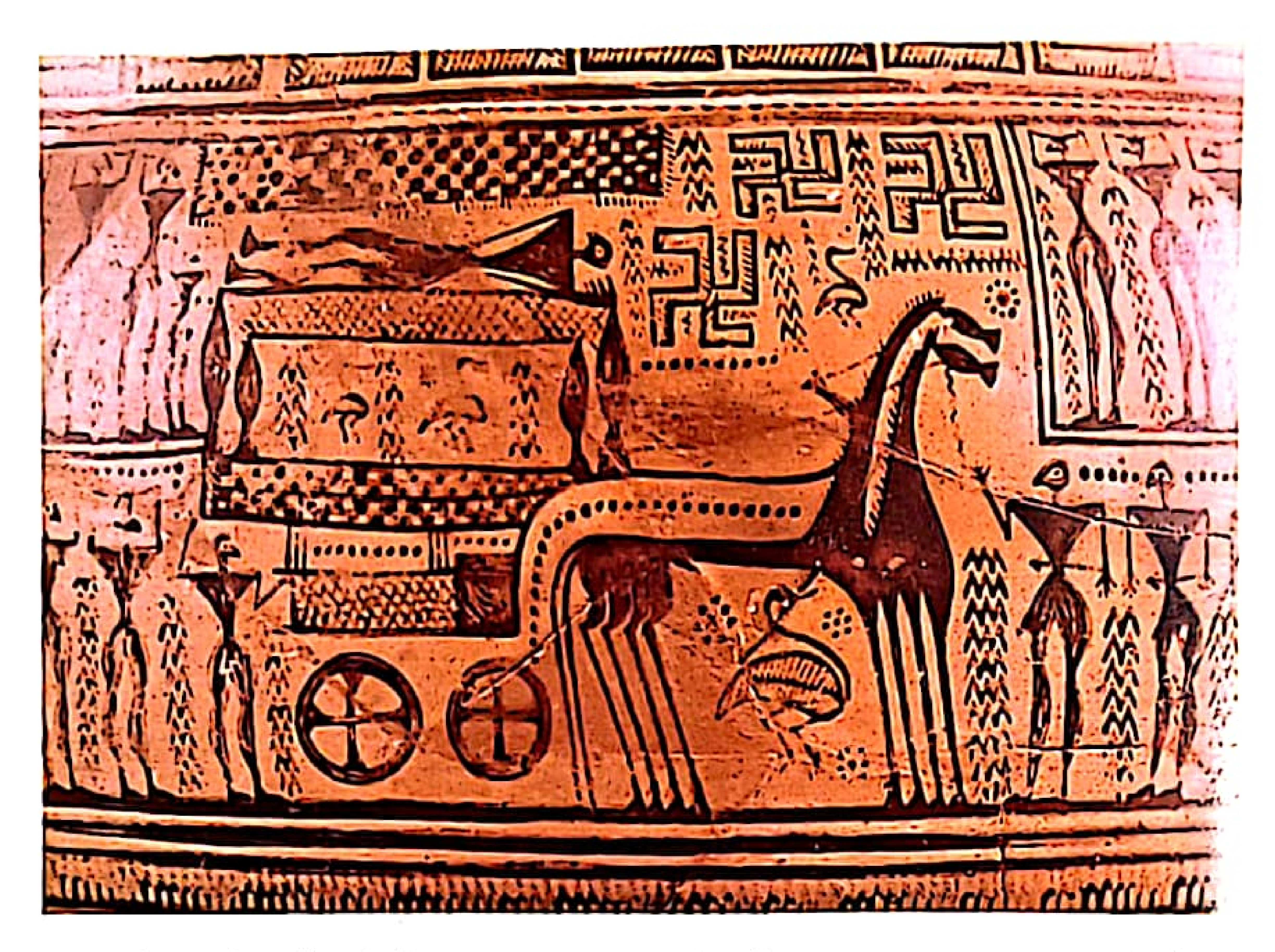
HÉSIODE (VERS 700 AV. J.-C.)

Postérieur à Homère et contemporain de la naissance de la cité-État. Tout ce que nous connaissons de ce poète, nous le trouvons dans ses œuvres : la *Théogonie* et *Les Travaux et les Jours*. Sa famille s'installa en Béotie pour fuir la famine qui faisait rage à Cumes, en Eolide.

Dans la *Théogonie*, il décrit la naissance du monde et des dieux : une cosmogonie et une théogonie, et les luttes qui précèdent l'avènement de Zeus et la victoire de l'harmonie sur le désordre, le *chaos*.

Il propose une synthèse de la pensée religieuse des Grecs. Dans le poème didactique des *Travaux et des Jours*, Hésiode retrace le quotidien des hommes rythmé par les travaux et les peines.

C'est dans la deuxième partie de son ouvrage qu'il parle des travaux agricoles.



Scène de *prothsis*, procession funèbre avec char mortuaire, période géométrique, vers 740 av. J.-C., détail du cratère du Dipylon, Musée National d'Archéologie, Athènes.
© akg-images / Nimatallah.

tement du pouvoir politique. Il s'est donc attaché à l'étude des formes de vie politique, les pratiques sociales et économiques propres à la société dépeinte dans les textes homériques : un nouvel alphabet, l'émergence des cités-États et le développement des relations commerciales, sont autant de faits qui caractérisent l'époque géométrique.

Un nouvel alphabet

L'écriture alphabétique est un aspect culturel très important de cette époque. L'écriture syllabique du type du **linéaire B** a disparu en Grèce et elle n'est plus utilisée qu'à Chypre à cette époque. Ce serait alors vers le milieu du VIII[e] siècle av. J.-C. que les Grecs auraient retrouvé l'usage de l'écriture. Les 24 signes de cet alphabet sont empruntés aux Phéniciens pour les consonnes, mais les Grecs notent les voyelles, inexistantes dans les langues sémitique. Sur cette origine phénicienne, Hérodote affirmait qu *"Ces Phéniciens venus avec Cadmos, [...] introduis rent chez les Grecs, en s'établissant dans ce pay beaucoup de connaissances ; entre autres celle de*

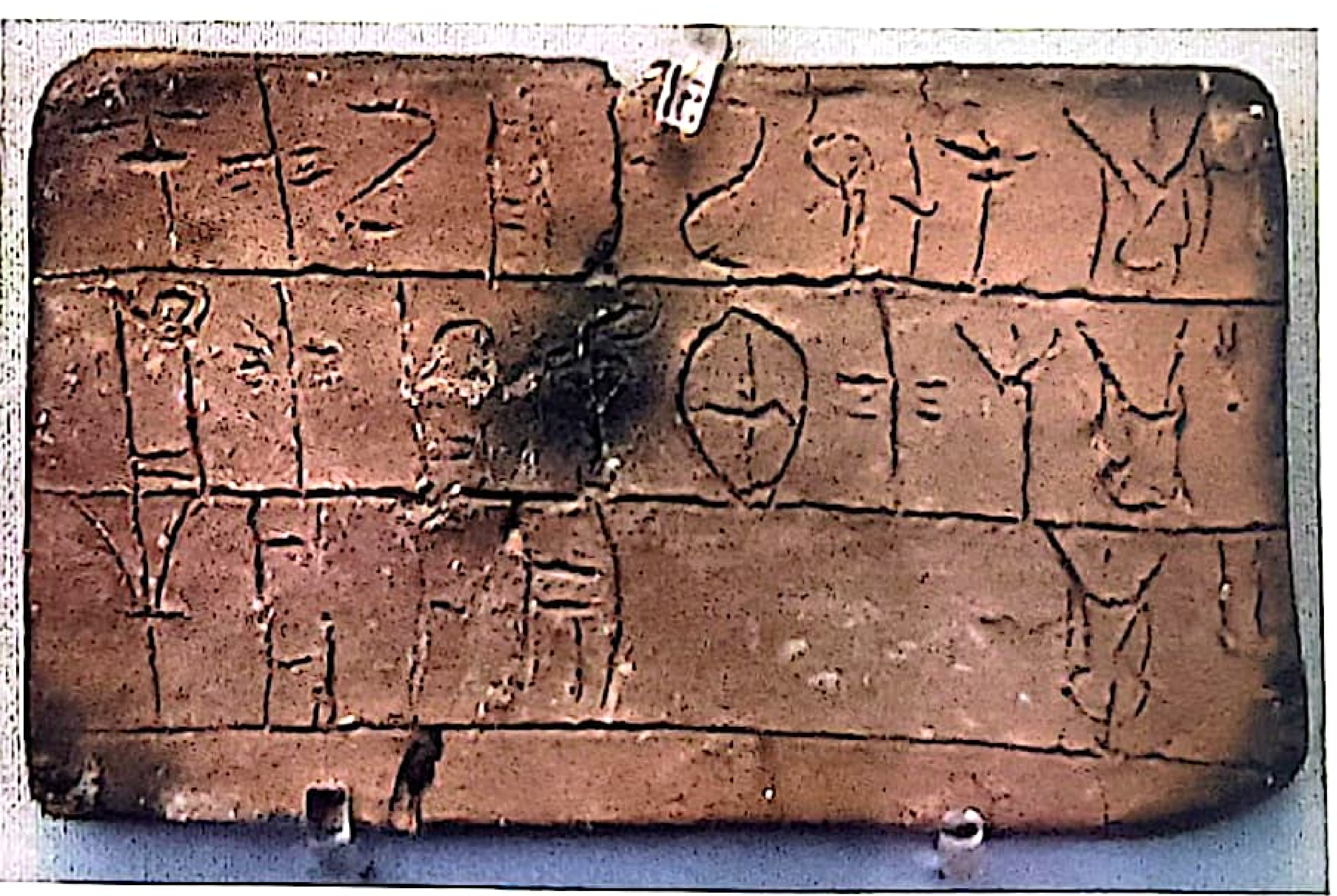
MOSES IMMANUEL FINLEY (1912-1986)

Il fit des études d'histoire du droit et de l'Antiquité à l'Université de Columbia. La conjoncture internationale (crise de 1929, montée du nazisme et guerre en Espagne) ancrèrent sa réflexion d'historien de l'Antiquité dans le monde moderne. Il fut donc très tôt influencé par les problématiques développées par les sciences sociales. Outre ses travaux sur l'esclavage antique, il publia en 1954, *Le Monde d'Ulysse*, où il sut montrer la spécificité de la Grèce homérique, distincte des palais mycéniens comme des cités archaïques.

LES "SIÈCLES OBSCURS" (VERS XII[e]-X[e] SIÈCLE AV. J.-C.)

L'avancée des recherches archéologiques, menées surtout par les Anglais durant les années 1960, a permis une meilleure connaissance de cette période. L'écroulement du système palatial mycénien autour de 1200 a été suivi d'une longue période de près de deux siècles qui semble marquée par un appauvrissement généralisé. Dans le Péloponnèse, ce sont les régions de Laconie et de la Messénie qui ont connu un dépeuplement sévère. En même temps, d'autres cités se développent comme Lefkandi en Eubée, dès 1050. De nouveaux rites funéraires se mettent en place comme l'incinération qui se généralise. Les objets de luxe (ambre, ivoire...) en revanche disparaissent des tombeaux, ce qui pourrait s'expliquer par la réduction des relations commerciales qui empêchent l'approvisionnement en matériaux nécessaires pour la fabrication du bronze. C'est aussi le moment où les Grecs commencent à exploiter la métallurgie du fer, dont le minerai est mieux réparti en Grèce. La fin de cette période des "siècles obscurs" marque le terme de l'âge du bronze.

Alphabet grec peint sur un vase attique, période classique. Musée archéologique national, Athènes



Tablette d'argile de Mycènes portant une inscription en linéaire B provenant de la "Maison du Marchand d'huile". Cette tablette fait mention d'une commande de laine. Musée archéologique national, Athènes.

lettres, que les Grecs, autant qu'il me semble, ne possédaient pas auparavant ; [...] et, en les employant, ils les firent connaître [...] sous le nom de phoinikeia." (Hérodote, *Histoires*, V, 58, traduction de Ph.-E. Legrand, Les Belles-Lettres, Paris, 1946).

Nous ignorons encore quelle région du monde grec adopta la première ce système, quoiqu'il en soit son utilisation se répandit très vite à l'ensemble de la Grèce avec quelques variantes régionales.

Tous les supports sont utilisés pour les inscriptions (pierre, bois, métal, papyrus, cuir, tablette de cire, feuilles...), à l'exception des tablettes d'argile que les Phéniciens ignoraient. Les premières inscriptions dont nous disposons datent de la fin VIII[e]-début VII[e] siècle et sont des dédicaces portées à même l'objet qui indiquent l'usage de l'objet, le propriétaire et le destinataire. Trouvées dans des tombes ou des sanctuaires, elles sont dans un bon état de conservation.

Cette nouvelle écriture a des conséquences profondes dans la société grecque : en plus d'être plus pratique, elle modifie leur manière de penser.

Royaumes et cités

Les Grecs et les Troyens vivent sous l'autorité d'un roi. Par l'*Iliade*, nous savons qu'Achille règne sur les Myrmidons dont il a reçu le royaume par son père Pélée, qui lui a fait présent de la terre de Phtie dans la plaine thessalienne. Dans l'*Odyssée*, on peut apercevoir à travers l'exemple d'Ithaque, le royaume d'Ulysse, l'existence d'une communauté structurée autour du roi et qui a déjà l'apparence de la *polis*, la cité-État caractéristique de la plupart des régions du monde grec et ce, dès l'époque archaïque.

À Troie, l'implantation des habitants dans la plaine d'Ilion et leur organisation en cité sont présentés comme étant l'œuvre d'un héros fondateur, Ilos, dont la tombe est située près de la plaine de Troie. C'est autour de ce monument qu'Hector réunissait les chefs troyens :

"*Eh bien ! sur tout cela, je te répondrai sans détour. Hector est, avec ceux qui ont voix au conseil, occupé à consulter, près du monument du divin Ilos, loin de la bagarre.*" (Homère, *Iliade*, X, 414-416, traduction de Paul Mazon, Les Belles-Lettres, Paris, 2002).

On retrouve dans les époques postérieures de semblables héros fondateurs, honorés dans des cités pour leurs actions accomplies.

Les textes homériques laissent entrevoir ce qu'est une cité dans sa structure matérielle : les descriptions de la ville de Troie dans l'*Iliade* témoignent bien de la présence de remparts comme protection. Ces remparts sont régulièrement évoqués pour décrire ces femmes et ces vieillards qui guettent le retour de leurs combattants. Cependant, c'est dans l'*Odyssée* que nous avons une description des plus précises d'une cité maritime pourvue d'un rempart, à travers la cité de Schérie, la cité des Phéaciens. La description que Nausicaa fait de la cité est conforme à celle qu'un Grec ferait d'une *polis* :

"*Quand nous dominerons la ville, tu verras la hauteur de son mur, et la beauté des ports ouverts à ses deux flancs, et leurs passes étroites, et les doubles gaillards des vaisseaux remisés sur le bord du chemin, chacun sous son abri, et, dans ce même endroit, le beau Posidon, qu'entoure l'agora avec son carrelage de blocs tirés du mont, [...]*". (Homère, *Odyssée*, VI, 262-267, traduction de Victor Bérard, Les Belles-Lettres, Paris, 2002).

L'*agora* constitue un lieu de réunion où se tiennent les assemblées de citoyens. Les Phéaciens s'y réunissent aussi pour assister aux concours sportifs organisés par le roi en l'honneur de son hôte (*Odyssée*, VIII, 104, *sq.*). L'*agora* et ses multiples fonctions rappellent tout à fait le fonctionnement de l'*agora* de la cité d'Athènes avec l'organisation de concours sportifs dans le cadre des Panathénées.

Cette *polis* décrite par les textes homériques recouvre donc une réalité territoriale et une communauté humaine que l'on désigne du terme de ***dèmos***. Cette communauté est hiérarchisée : d'un côté on trouve un groupe de puissants, les *aristoi* (les "meilleurs"), que l'on nomme aussi *basileis*, autrement dit les aristocrates, de l'autre la masse du peuple que l'on désigne du terme de *dèmos*, qui veut également dire la communauté entière. À la tête de chacune de ces communautés, le roi, est désigné soit par le terme *anax*, soit par le terme *basileus*.

Le roi *(basileus)*

Son pouvoir n'est pas héréditaire, il ne le transmet pas obligatoirement à son fils. En cas d'absence prolongée, le pouvoir royal est l'enjeu de la compétition entre nobles. À Ithaque par exemple, ce sont les prétendants qui se disputent le pouvoir alors qu'Ulysse est absent depuis dix ans. Son fils, Télémaque ou son père Laërte, ne peuvent prétendre au pouvoir. Pour redevenir roi, Ulysse devra s'imposer par la force en massacrant tous les prétendants.

Le pouvoir est donc attaché à la personne et se conserve par la force. Il repose sur la richesse de l'*oikos* du *basileus*, le nombre de ses terres et son bétail. Il a droit à un domaine attaché à sa fonction, ainsi qu'à un lot supplémentaire dans la distribution du butin et de nombreux présents. En tant que chef de guerre, le roi représente son peuple à l'extérieur et les relations d'hospitalité qu'il noue avec d'autres peuvent engager toute la communauté. Il est également considéré comme un intermédiaire entre les dieux et les hommes, il doit donc se charger des honneurs rendus aux dieux, tout en se soumettant à leur volonté, au nom de l'ensemble de la collectivité.

Son pouvoir se borne à la décision et à la direction de la guerre ainsi qu'à la convocation de l'assemblée. De plus, malgré ses privilèges honorifiques, son pou-



Banquet des Phéaciens, hôtes d'Ulysse, vase à figures rouges, vers 460 av. J.-C., Kunsthistorisches Museum Vienne (Autriche). © akg-images / Erich Lessing.

voir est limité par la présence des *basileis*, qui forment le conseil et partagent avec le roi le droit de délibérer en public et de prendre part aux décisions.

Les *basileis*

Les *basileis* sont ceux qui se battent devant Troie et ceux qui règnent sur leurs royaumes dans l'*Odyssée* : ces épopées sont à leur gloire. Ils se définissent par leur parenté et appartiennent à des familles qui peuvent remonter jusqu'à des ancêtres divins. De plus, ils sont très attachés aux liens du sang qui commandent le devoir de solidarité : n'est-ce pas Agamemnon qui prend la tête de l'expédition de Troie pour laver l'offense subit par Ménélas avec l'enlèvement d'Hélène ? De même, le devoir d'hospitalité est essentiel, car celle-ci crée des liens durables entre les nobles : être l'hôte de quelqu'un, vivre sous son toit et manger à sa table engage à une totale réciprocité.

Ils jouissent d'une puissance économique : ce sont tous de riches propriétaires de domaines fonciers, de troupeaux et de biens précieux.

Leur activité principale, et la plus noble, est la guerre. Le héros combat au premier rang, il en va de son honneur, et se doit de faire le maximum de butin, il en va de la survie de son *oikos* (voir plus bas). Le comportement des chefs troyens et grecs sur le champ de bataille est utilisé pour justifier la position privilégiée dont ils bénéficient dans la société. Ainsi, le duel qui oppose Achille à Hector est une belle illustration du thème du combat singulier entre deux guerriers qui se défient jusqu'à la mort (Homère, *Iliade*, Chant XXII). Leur excellence guerrière leur vaut des privilèges à la fois



Achille gardant le corps d'Hector, coupe athénienne à figures rouges, vers 490-480 av. J.-C.

honorifiques (participation aux banquets réservés aux nobles) et économiques (possession d'un domaine foncier).

Entre deux combats, les héros sacrifient aux dieux et festoient. Leur lien avec les dieux est d'ailleurs très important. Ulysse rappelle, lors d'une assemblée de soldats, que le pouvoir des chefs leur vient de Zeus : "*La colère est terrible des rois issus de Zeus. À tel roi, l'honneur vient de Zeus ; pour lui le prudent Zeus est plein de complaisance.*" (Homère, *Iliade*, II, 196-197).

Leur position privilégiée est donc également justifiée par la volonté de Zeus. Cela explique d'ailleurs pourquoi les prêtrises étaient détenues par les familles nobles.

Leur rôle politique est très important et ils participaient également aux assemblées.

L'assemblée

Elle ne constitue qu'une masse indifférenciée qui ne se réunit que lorsqu'elle a été convoquée. L'image qu'en donne les poèmes homériques est toutefois celle d'une pratique sociale indissociable de la vie en communauté.

Le roi la convoque comme il l'entend et propose le sujet de discussion, mais il n'y a ni vote, ni déci-

sion. Certes, en principe, sa fonction est de permettre à l'opinion des hommes de troupe de s'exprimer, mais il n'est pas admis que les hommes du *dèmos* interviennent en public. Ulysse, par exemple, rappelle violemment à l'ordre Thersite, un homme du *dèmos*, alors que celui-ci critique Agamemnon lors de l'assemblée des Achéens (Homère, *Iliade*, II, 216-266).

Cependant, il faut noter la nouveauté de cette assemblée : cet espace public permettait des débats politiques au cœur de la cité sous le regard de tous les hommes libres de la communauté.

La masse du peuple : le *dèmos*

Cette masse est très nombreuse et constitue l'essentiel des communautés composées de libres et de non-libres. Les hommes libres, bergers et paysans, forment "le peuple" (*laos*) à la guerre.

Parmi les libres, il faut distinguer "ceux qui travaillent pour le peuple", les *demourgioi* : charpentiers, forgerons, devins, aèdes, médecins...

Toujours parmi les libres, mais tout en bas de la hiérarchie, les *thètes* sont les hommes qui ne possèdent rien et travaillent à gages, car ils n'appartiennent à aucune *oikos*.

Les non-libres sont très nombreux et comptent une proportion de femmes plus importantes. En effet, lors de défaites au combat, la coutume était de tuer le vaincu plutôt que de le faire prisonnier. Les femmes des vaincus en revanche étaient réduites à l'esclavage. Dans l'*Iliade*, ce fut le cas des femmes Troyennes emmenées de force dans les royaumes grecs (voir paragraphe sur la main-d'œuvre).

L'*oikos*

Celui-ci est constitué à la fois des biens matériels de la maisonnée (terres, troupeaux, trésor, bâtiments) et des êtres humains (famille étroite, travailleurs libres ou asservis). Elle est l'unité de base de la société de cette époque, une unité de consommation et de production dont les liens avec l'extérieur sont limités.

La femme dirige les travaux domestiques, elle est dépendante de son mari, de son fils aîné ou de son père, mais assure par sa présence permanente, une continuité dans la vie familiale et domestique que menaceraient les activités extérieures du chef de famille.

L'esclave est intégré à l'*oikos* mais a une situation ambiguë. En effet, totalement soumis à son maître, l'esclave "homérique" est considéré plus comme la victime d'une malchance qui menace tout homme libre que comme un être inférieur, ce qui explique les liens affectifs qui peuvent unir un esclave et son maître.

Cette unité procure la sécurité des personnes et pourvoit aux besoins matériels. Elle indique les normes à respecter, tant sociales que religieuses. Hors de ce cadre, l'individu n'a pas d'existence. Ce sont les chefs des plus puissantes d'entre elles qui peuvent prétendre à la direction de la communauté.

La propriété foncière et les biens rattachés à l'*oikos*

L'*oikos*, la maisonnée, comprend d'une part les terres, à la fois les terres de cultures et les pâturages sur lesquels vivent les troupeaux, d'autre part la maison, lieu de la vie de la famille, dans laquelle sont aussi entreposées les réserves alimentaires et les objets précieux.

Les troupeaux sont inséparables des terres et font partie de la richesse des chefs homériques. Ainsi, la description par le porcher Eumée de la fortune d'Ulysse fait état d'un troupeau très riche, composante essentielle de sa fortune :

"Sache que notre maître avait la vie très large : ni sur ce continent, dont la côte noircit, ni dans Ithaque même, aucun autre héros n'avait aussi grand train ! Ils se mettraient à vingt sans égaler son bien : veux-tu savoir le compte ? En terre ferme, il a douze troupeaux de vaches, tout autant de moutons, en même nombre aussi les bandes de cochons et les hardes de chèvres, que font paître là-bas des bergers à sa solde ou des hôtes à lui. Ici, dans notre Ithaque, est son armée de chèvres, onze hardes en tout, qu'à l'autre bout de l'île, gardent d'honnêtes gens ; eux aussi, chaque jour, doivent aux prétendants envoyer une bête, en prenant le meilleur de leurs chevreaux dodus. Et tu me vois garder et défendre ses porcs, dont, chaque jour, je dois leur fournir le plus beau !" (Homère, *Odyssée*, XIV, 96-108).

Les animaux sont gardés dans un enclos situé à l'écart des terres cultivées, les plus proches de la ville (Homère, *Odyssée*, XIV, 1-10). Ce sont les hommes qui s'occupent de l'élevage des animaux, de l'abattage, de la préparation et de la cuisson de la viande. Ces troupeaux sont également une importante source de revenus : utilisés comme animaux de trait ou pour le transport, ils sont aussi source de nourriture (lait, fromage, viande). De même, la peau et la laine sont utilisées pour la confection des étoffes de la maison.

L'ASSEMBLÉE DES ACHÉENS (HOMÈRE, *ILIADE*, II, 86-101)

"Cela dit, il quitte le premier le Conseil. Sur quoi les autres se lèvent : tous les rois porteurs de sceptre obéissent au pasteur d'hommes. Les hommes déjà accourent. [...] L'assemblée est houleuse ; le sol gémit sous les guerriers occupés à s'asseoir ; le tumulte règne. Neuf hérauts, en criant, tâchent à contenir la foule : ne pourrait-elle arrêter sa clameur, pour écouter les rois issus de Zeus ! Ce n'est pas sans peine que les hommes s'assoient et qu'enfin ils consentent à demeurer en place, tous cris cessent. Alors se lève le roi Agamemnon."

Les autres richesses sont les *keimèlia*, ("objets que l'on conserve" comme un trésor), qui sont entreposées dans le *thalamos*, une pièce située dans un lieu protégé, au fond de la maison et qui sert de trésor. Seuls les maîtres de l'*oikos* y ont accès : Ménélas y descend afin d'y chercher des présents pour son hôte Télémaque :

"Puis l'Atride, au trésor embaumé, descendit : sans le quitter, sa femme et son fils le suivaient. Lui-même il s'en alla au dépôt des bijoux et prit la double coupe ; mais, tandis qu'il chargeait son fils Mégapenthès du cratère d'argent, Hélène choisissait, debout auprès des coffres, l'un des voiles brodés, ouvrages de ses mains." (Homère, *Odyssée*, XV, 100-105).

La plupart des produits que l'on y trouve, grains, huile, vin, étoffes, sont fabriqués sur place et effectués par le personnel de l'*oikos*, souvent des esclaves, à l'exception des ouvrages manufacturés qui nécessitent l'intervention d'une main-d'œuvre externe à l'*oikos*.

La main-d'œuvre : les esclaves et les artisans dans le monde homérique

Nous n'évoquerons pas le problème des travailleurs agricoles que l'œuvre d'Hésiode *Les Travaux et les Jours* détaille davantage.

Dans le monde homérique, le travail est avant tout effectué par les esclaves qui vivent dans l'entourage immédiat des nobles. L'origine de ces esclaves est diverse : dans l'*Iliade* par exemple, les femmes sont des captives troyennes enlevées comme butin de guerre. Ainsi, Hector craint-il le sort de son épouse, Andromaque comme captive, si la ville de Troie venait à être prise :

"Mais j'ai moins de souci de la douleur qui attend les Troyens, ou Hécube même, ou sire Priam, ou ceux de mes frères, qui, nombreux et braves, pourront tomber dans la poussière sous les coups de nos ennemis, que de la tienne, alors qu'un Achéen à cotte de bronze t'emmènera, pleurante, t'enlevant le jour de la liberté. Peut-être alors, en Argos, tisseras-tu la toile pour un autre ; peut-être porteras-tu l'eau de la source Messéis ou de l'Hypérée, subissant mille contraintes, parce qu'un destin brutal pèsera sur toi." (Homère, *Iliade*, VI, 450-458).

Ces femmes esclaves travaillent généralement à l'intérieur de la maison pour les travaux domestiques : soins corporels aux maîtres et aux hôtes, filage de la laine et confection des étoffes. Les hommes quant à eux, travaillent généralement sur les terres et les pâturages. Le maître lui, dispose d'un pouvoir absolu sur ces esclaves.

Les travailleurs libres sont les artisans, ceux qui travaillent pour le *dèmos*, et donc pour la communauté. Ce sont des travailleurs aux compétences très diverses : pratique d'un art (médecin, devin...) ou d'un métier manuel (charpentier, travail des métaux), l'essentiel est qu'ils possèdent un savoir-faire technique utile pour la communauté.

Enfin, il existe aussi des travailleurs qui louent leur force de travail contre salaire, ce sont les *thètes*, à la situation considérée comme très misérable et particulièrement dégradante. Le salaire semble être minime, ils se contentent généralement d'être rémunérés en nourriture et en vêtements. L'extrême misère de leur situation les condamne le plus souvent à la mendicité et au vagabondage : ils ne peuvent donc prétendre à aucun respect.

Les échanges et le commerce dans le monde homérique

Les richesses de l'*oikos* servent aussi aux échanges entre les familles : les présents qu'un jeune homme offre à la famille de sa future épouse, la dot que la famille de la jeune fille donne au mari... le don est vu comme un échange qui appelle la réciprocité. L'accumulation de richesses est donc temporaire dans le sens où elle permet cet échange social entre *oikos*, qui renforce les liens entre les familles. Cette attitude est typique de sociétés qui ignorent la monnaie.

En effet, le monde homérique ne connaît pas encore la monnaie, de fait, les échanges reposent sur le troc. L'estimation de biens, comme les êtres humains, le bétail ou encore les objets, sont néanmoins soumis à une évaluation qui dépend de leur valeur économique. De ce fait, les héros homériques pratiquaient-ils la vente de prisonniers, ou encore le troc à grande échelle comme dans le cas de la cité de Troie qui fut dans l'obligation de céder une grande part de ses richesses en échange des vivres et des renforts dont elle avait besoin pour soutenir le siège. Par ailleurs, il existe une unité de valeurs propre au monde homérique qui est le bétail exprimé en nombre de bœufs : ainsi, la captive proposée par Achille pour l'épreuve de la lutte lors des funérailles de Patrocle était estimée à quatre bœufs car elle était considérée comme une habile travailleuse (Homère, *Iliade*, XXIII, 705).

L'activité commerciale professionnelle est considérée comme une activité d'homme du commun, même si les aristocrates satisfaisaient certains de leur besoin en recourant eux-mêmes aux échanges commerciaux (vin, métal, vente de prisonniers) : alors que certains de ces marchands étaient des gens de basses conditions qu'on soupçonnait par ailleurs de piraterie, d'autres, comme les propriétaires des navires, pouvaient être de riches marchands, appartenant à l'élite sociale. Des hommes de conditions modestes pratiquaient aussi le commerce pour leur propre compte dans le but de s'enrichir.

Le commerce maritime est essentiellement tenu par les Phéniciens très actifs en Méditerranée et notamment en Grèce, ce qui est attesté par les écrits homé-



Paysans labourant et semant, coupe à figures noires, vers 525 av. J.-C., Département des Antiquités grecques et romaines, musée du Louvre, Paris. © akg-images / Erich Lessing.

riques. Ils s'arrêtaient dans les ports pour y proposer leurs marchandises, le plus souvent des objets de métal. Les Grecs se montraient très méfiants envers ces marchands phéniciens qu'ils assimilaient aussi à des pirates (Homère, *Iliade*, XXIII, 745).

Ainsi, la société homérique, qui correspond donc à l'époque géométrique, est un moment important de l'histoire grecque, car elle fonde et consolide certains comportements politiques, sociaux et culturels qui caractérisent le monde grec des époques ultérieures.

Hakima Benabderrahmane,
DEA d'histoire de l'Antiquité grecque,
Préparation au concours de conservateur
du Patrimoine 2006

GLOSSAIRE

Dèmos : ce terme peut avoir plusieurs sens. Chez Homère, le mot signifie le plus souvent le pays, le territoire, mais qui déborde le cadre local ; il s'applique au territoire lié à une communauté. Il peut aussi désigner les gens du peuple, au sens d'une communauté de type personnel, non territorial.

Epopée : de manière générale, une épopée est un récit poétique en vers ou en prose. L'épopée grecque chante les aventures des dieux et des héros, mais son originalité réside dans le fait qu'elle place au premier plan les hommes, reléguant ainsi les divinités à l'arrière-plan.

Langues sémitiques : groupe de langues d'Asie occidentale et du nord de l'Afrique.

Laos : terme désignant une foule dans le sens de réunion d'hommes, de guerriers le plus souvent.

Linéaire B : forme d'écriture, très proche du linéaire A (forme d'écriture syllabique qui apparaît dès le XVIII[e] siècle av. J.-C., utilisé pendant la période des seconds palais crétois, de 1625 à 1450 environ, qui n'a pas encore été déchiffrée), utilisée dans la Grèce mycénienne de 1450 à 1200 environ. Incisée sur des tablettes d'argile utilisées dans la comptabilité des palais mycéniens, cette écriture semble avoir été non pas à usage privé, mais à usage bureaucratique et officiel seulement.

Aspects religieux
dans la Grèce de l'âge homérique

Les textes littéraires de la période géométrique (IXe-VIIIe siècle av. J.-C.) témoignent de l'importance des facteurs religieux.

Par Hakima Benabderrahmane.

Nos sources restent les œuvres d'Homère, l'*Iliade* et l'*Odyssée* ; à cela s'ajoute l'œuvre primordiale d'Hésiode, la *Théogonie*. Ces œuvres laissent entrevoir les spécificités cultuelles qui servent de base à la religion civique.
De plus, une idée plus précise encore de la religion archaïque nous est offerte par le témoignage archéologique, notamment par les découvertes d'importances considérables faites à Lefkandi.
Les deux poètes sont la base sur laquelle repose la mythologie grecque, celle que nous avons pu découvrir à travers la littérature et les murs des temples.

La société des dieux chez Homère

La société des dieux chez Homère apparaît comme le reflet de celle des hommes. Lors de l'assemblée des dieux, réunie par Zeus, chacun d'entre eux peut s'exprimer librement. L'autorité de Zeus, tout comme celle d'Agamemnon, peut s'imposer en dernier ressort. Ce qui les distingue des héros, c'est leur immortalité et leur absence de contrainte physique et matérielle.
Cependant, aussi bien les hommes que les dieux sont soumis à la *moira*, à un destin auquel ils ne peuvent échapper. Les hommes ne peuvent rien espérer des dieux, même s'ils sont très pieux, et ne sont finalement qu'un pion dans les rapports de force entre Olympiens.
Les hommes sont néanmoins sévèrement punis par les dieux s'ils outrepassent leurs droits : ainsi Ulysse s'est-il attiré la haine de Poséidon pour avoir aveuglé son fils le Cyclope Polyphème ; ou encore Achille qui en voulant dépasser par ***hybris*** sa condition d'homme, a provoqué sa propre mort.

Les dieux chez Hésiode

Dans son œuvre la *Théogonie*, Hésiode s'intéresse davantage aux mythes de la **cosmogonie**, aux combats des **Titans** et à l'organisation des généalogies des dieux. Il développe des mythes symboliques : celui de Prométhée, celui de Pandore et enfin celui du mythe des races dans lequel une dégradation continue nous mène de l'âge d'or à l'âge du fer, temps de déchéance, qui correspond en fait au temps du poète.
Il s'agit d'un monde divin beaucoup plus rationalisé que celui d'Homère et qui répond à une attitude religieuse toute différente. Dans *Les Travaux et les Jours*, évocation de la religion d'un paysan béotien superstitieux, Hésiode considère en effet que le travail doit être accompli avec un ritualisme minutieux : il est une loi morale qui commande son commerce avec les dieux. Il exprime à la fois l'idéal individuel du petit propriétaire et la critique du pouvoir lointain des aristocrates, au nom de la Justice.

LE MYTHE DE PROMÉTHÉE

Fils du Titan Japet et d'une fille d'Océan. Artisan, il passe pour avoir donné naissance aux premiers hommes en les façonnant avec de la terre glaise. Zeus avait puni les hommes pour avoir été dupé par Prométhée. Celui-ci en effet, devait arbitrer un conflit entre les dieux et les hommes pour déterminer la part des animaux immolés qui devait revenir à chacun lors d'un sacrifice. Il présenta à Zeus un bœuf dépecé, divisé en deux tas : d'un côté la chair et les entrailles recouver[illegible] de la peau de l'animal, de l'autre les os en[illegible]és de graisse blanche, tas que choisit Zeus en r[illegible]on de son aspect plus attrayant. Furieux d'[illegible]r été trompé, Zeus punit les mortels et [illegible]a les hommes du feu vital.
Mais Prométhée le vola à la forge d'Hép[illegible] pour le rapporter sur terre. Zeus se veng[illegible]rs en envoyant d'abord une créature f[illegible] aux hommes, Pandore, puis en demandant [illegible]aïstos d'enchaîner Prométhée sur un mont [illegible]ucase. Ainsi, l'aigle de Zeus pouvait-il venir [illegible]e jour dévorer son foie qui repoussait toujo[illegible]our lui assurer un supplice éternel.

LE MYTHE DE PANDORE

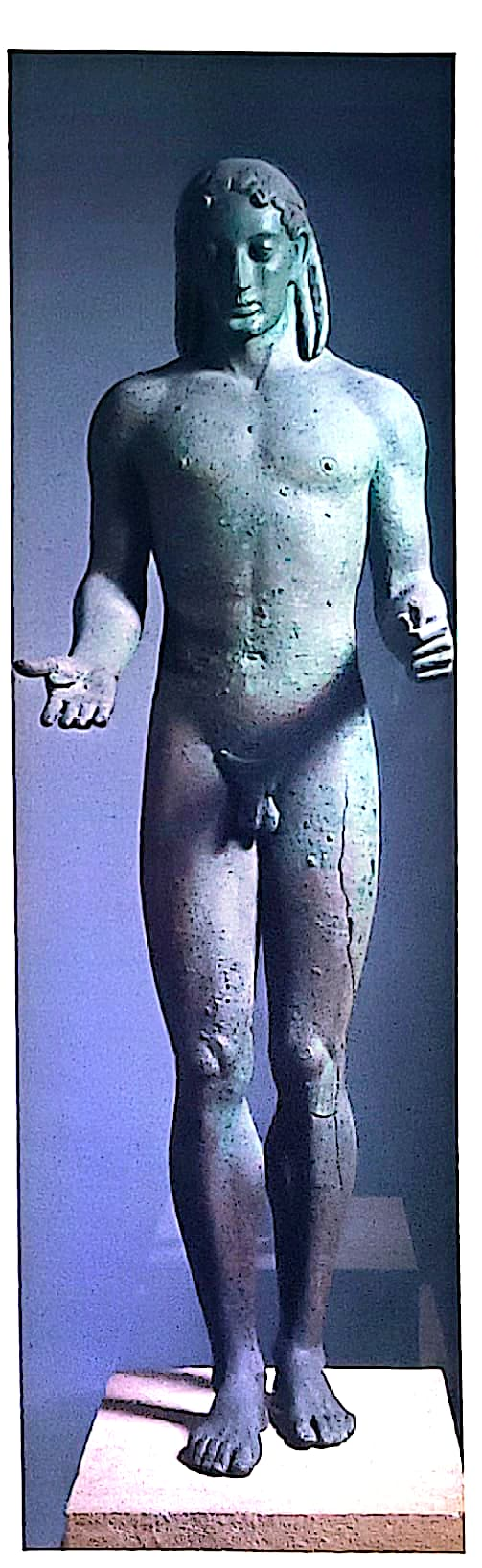
D'après Hésiode, Zeus, pour se venger des hommes, demanda à Héphaïstos de façonner une créature merveilleuse à l'image des immortelles. Les autres dieux la dotèrent de tous les dons, y compris le mal et la fourberie. Elle fut alors offerte à Epiméthée qui l'épousa malgré les protestations de son frère Prométhée.
Dans la maison se trouvait une jarre fermée qu'il était strictement interdit d'ouvrir. Pandore, trop curieuse, désobéit et tous les maux du genre humain se répandirent sur le monde. Seule l'espérance resta enfermée dans la jarre.

L'importance des dieux sur les déesses

Dans certains sanctuaires, ce sont tout d'abord des divinités féminines qui prédominent : la Terre, puissance oraculaire, à Delphes ; Héra à Olympie, ou encore Artémis à Délos. Mais aux environ de l'an 1000 av. J.-C., un renversement se produit qui se traduit par la dépossession progressive des anciennes puissances chthoniennes par des dieux : Apollon à Delphes et Délos, Zeus à Olympie.
Ces dépossessions ne sont jamais complètes. À Delphes, la Terre et les Muses gardent un ***téménos***, voisin du rocher de la Sibylle qui fut peut-être le premier siège de la mantique. À Olympie, le nord du sanctuaire est voué à des déesses dont Héra principalement, qui y eut un temple dès le VIIIe siècle, soit quelques deux siècles et demi avant celui de Zeus. À Délos, Artémis conserve son propre *hiéron* (sanctuaire) à l'intérieur de celui d'Apollon et leur mère, Léto, est adorée dans le *Létôon* tout proche.

APOLLON ET LA NYMPHE TELPHOUSA

L'implantation du culte d'Apollon s'est souvent faite au détriment d'un autre culte implanté primitivement. L'exemple le plus significatif est celui de sa confrontation avec la Nymphe Telphousa près d'Haliarte en Béotie. Cet épisode est relaté en détail dans l'*Hymne homérique à Apollon*. Le dieu qui parcourait la Grèce à la recherche d'un emplacement pour son temple et son oracle, arrive en Béotie près d'Haliarte, à la source Telphousa et exprime à la Nymphe son intention d'y construire son sanctuaire.
Cependant, la Nymphe Telphousa, mécontente et jalouse, le dissuade de continuer ce projet en lui expliquant que l'endroit est souvent fréquenté par de nombreux chevaux et mulets qui viennent s'abreuver aux eaux de la source, elle ne pourrait donc pas conserver la pureté exigée dans un tel culte. Elle lui indique alors comme endroit plus convenable Crissa, au pied du Parnasse. C'est à cet endroit qu'Apollon s'installa et tua le serpent Python. Il comprit alors la duperie de Telphousa et résolut de la punir en substituant son culte à celui de la Nymphe. Désormais c'était Apollon *Telphousios* qu'on vénérerait près de la source.



Le grand Apollon du Pirée, période archaïque, vers 530-520 av. J.-C., bronze (Tenant à l'origine un arc à la main gauche et un phiale à la main droite), trouvé dans le port du Pirée, Musée National d'Archéologie, Athènes. © akg-images / Nimatallah.

L'univers religieux à travers les rites

Les principales formes rituelles sont fixées dans les poèmes homériques : ablutions de pureté rituelle, prières, **libations**, sacrifices, repas collectifs. Un passage de l'*Iliade* nous livre ces détails avec minutie. Il s'agit de l'**hécatombe** effectuée par le prêtre Chrysès en l'honneur du dieu Apollon, pour empêcher la propagation de la peste chez les Grecs. C'est un sacrifice de type ouranien, consacré aux divinités du ciel : *"Alors, sans retard et en ordre, pour le dieu, ils disposent l'illustre hécatombe, autour d'un bel autel. Ils se lavent les mains, ils prennent les grains d'orge, et Chrysès, à voix haute, prie pour eux, mains tendues au ciel [...] Il dit ; Phoibos Apollon entend sa prière. La prière achevée, les orges répandues, on relève les mufles, on égorge, on dépèce ; on découpe les cuisses ; des deux côtés on les couvre de graisse ; on dispose au-dessus les morceaux de chair crue ; après quoi, le vieillard les brûle sur des bûches, et sur elles répand le vin aux sombres feux, tandis qu'à ses côtés des jeunes ont en mains les fourchettes à cinq dents. Puis, les cuisseaux brûlés, on mange la fressure ; le reste, on le débite en menus morceaux ; on enfile ensuite ceux-ci sur des broches, on les rôtit avec grand soin, on les tire enfin tous du feu. [...] les jeunes gens remplissent jusqu'au bord les cratères, puis à chacun, dans sa coupe, ils versent de quoi faire libation aux dieux."* (Homère, *Iliade*, I, 446-450 ; 457-474).

Les offrandes

En plus du sacrifice, comme il est décrit dans le passage précédent, d'autres habitudes rituelles se mettent en place : celle d'offrir des objets aux dieux. Les offrandes sont très diverses, de la simple statuette de terre cuite des cultes populaires aux offrandes somptueuses de riches particuliers et de cités. Les sanctuaires se couvrent de statues en marbre de jeunes gens et de jeunes filles que l'on appelle respectivement, *kouroi* et *korai*. Les *kouroi* représentent des jeunes gens nus, de face, le pied gauche en avant. Ils pouvaient être l'image idéalisée du mort sur la tombe duquel ils se dressaient, ou être une offrande à la divinité dans un sanctuaire. Quant aux *korai*, elles représentent des jeunes filles debout immobiles, drapées, vêtues du ***chiton*** et de l'***himation***, ou du ***péplos***.

Le culte des héros

Dans la civilisation grecque, le héros est un homme placé au rang des dieux, qui reçoit un culte héroïque. Sa vie a été glorieuse et bénéfique pour la communauté, aussi lui rend-on un culte. L'*hèrôon* constitue le tombeau du héros.

Dans les épopées homériques, le mot héros est utilisé comme terme de politesse et de respect, et même si le culte des héros est ignoré dans ces poèmes, il est très ancien, ce qu'atteste notamment la découverte des tombes mycéniennes. En effet, au VIII[e] siècle, l'épopée d'Homère joue sans doute un rôle de taille dans la naissance du culte héroïque. Il est possible, si l'on s'appuie sur la probable influence de l'*Iliade* et l'*Odyssée*, que les Grecs de cette époque aient attribués certaines de ces tombes mycéniennes à des héros homériques. Ainsi, à Mycènes, à partir de la fin du VIII[e] siècle, on honore dans un sanctuaire Agamemnon, roi légendaire de la ville et chef de l'expédition contre Troie.

Homère est en quelque sorte un témoin du développement de ce phénomène cultuel, ce que confirme l'*Iliade*, dans lequel il évoque l'institution à Athènes du culte d'Érechthée. Le culte de ce roi mythique d'Athènes était situé sur l'Acropole où on lui attribuait les vestiges d'un palais mycénien. À l'époque classique, c'est l'Érechthéion qui abritait à la fois le culte d'Érechthée et celui d'Athéna.

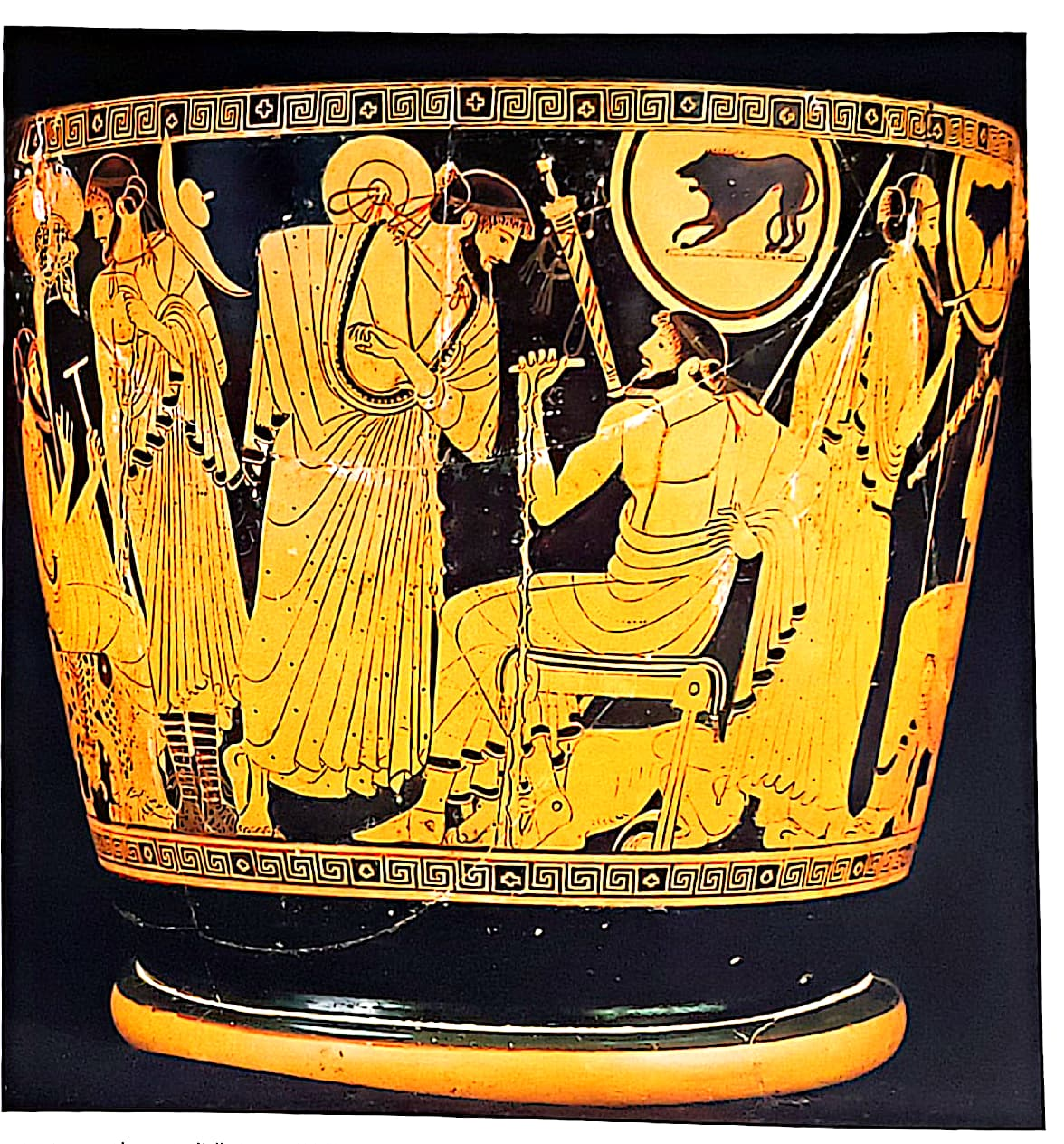
Le cas de la sépulture de Lefkandi

En 1980, une découverte d'une grande importance a été faite à Lefkandi, dans l'île d'Eubée. Un vaste bâtiment, de forme absidale, daté du X[e] siècle av. J.-C., serait l'attestation la plus ancienne de culte héroïque. Cet *hèrôon* a une architecture qui préfigure celle du temple grec : il est construit sur une base de pi[illegible]e avec une élévation en briq ues crues, il est entouré d'une colonnade extérieure qui soutient le toit [illegible]l mesure 40 x 8 m environ. On y a trouvé la to[illegible]e d'un guerrier avec ses armes et celle d'une fe[illegible]e parée de bijoux d'or. Quatre chevaux avaien[illegible]é sacrifiés à l'entrée de la tombe. Ce sacrifice év[illegible]e le rituel homérique d'ensevelissement des gu[illegible]s morts durant la guerre de Troie. Le culte hé[illegible], qui dura peu de temps, daterait des années [illegible]), durant les "âges obscurs", ce qui pourrait s'ex[illegible]r par le fait que la cité avait été relativement ép[illegible]e à cette époque.

Le rôle des funérailles

Dans l'*Iliade*, la mort qui est représentée est [illegible]le guerriers tombés au combat, aussi n'avons-n[illegible]e des exemples de funérailles d'hommes. La cr[illegible]on est la seule pratique funéraire attestée, ce qu[illegible]r-ment les tombes aristocratiques de la pér[illegible]du Géométrique ancien et moyen (900-750 [illegible]C. environ). Dans ces tombes, a été retrouvé du [illegible]lier funéraire (pointes de lance, mors de chevaux) [illegible]tiné à accompagner l'urne qui contient les ossements du défunt et qui rappelle le statut de guerrier du disparu. Les femmes de haute condition pouvaient recevoir ce type de funérailles. Parmi le matériel, on retrouve alors des bijoux et des flacons de parfums.

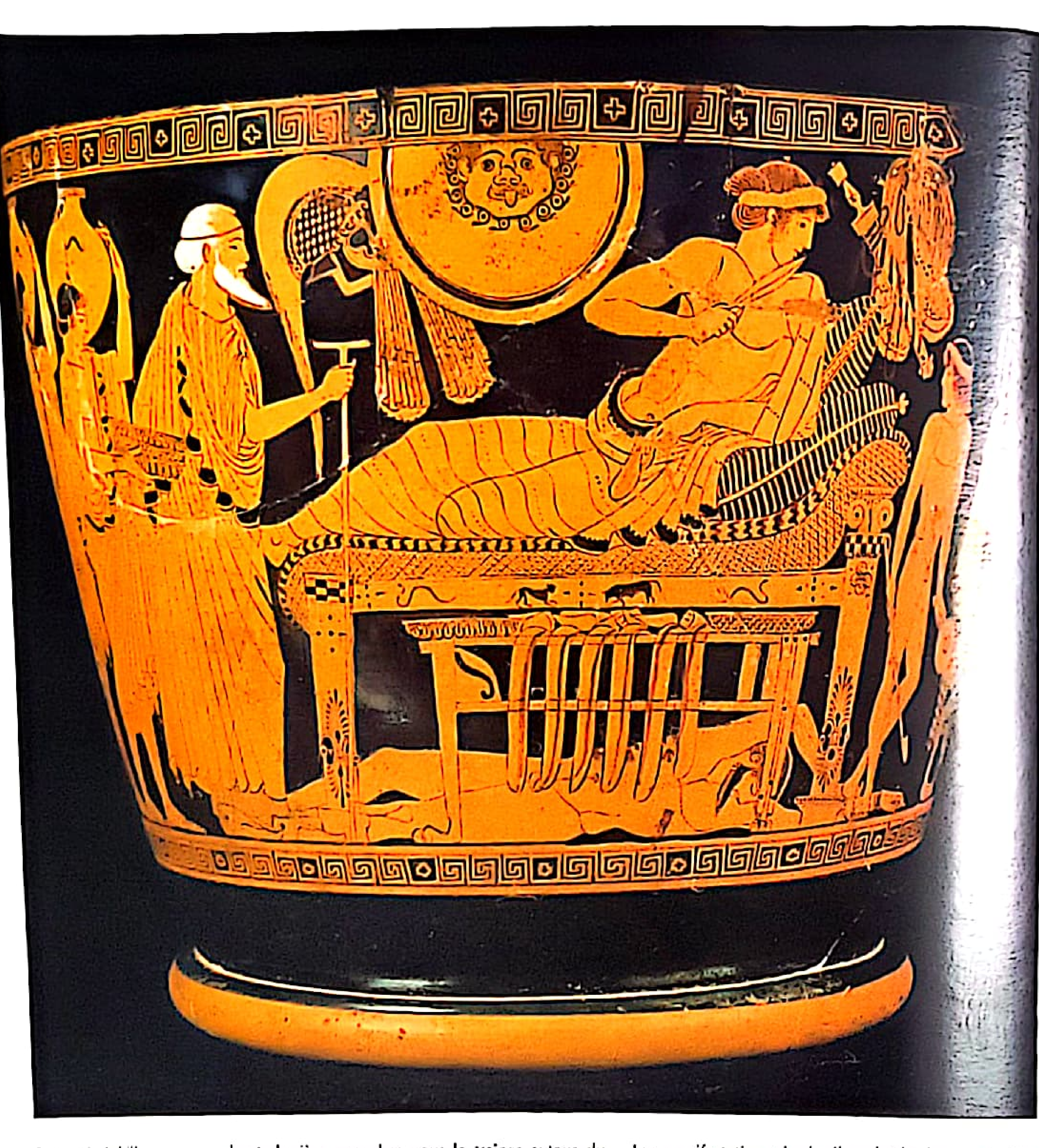
Plus généralement, la coutume prescrit que tout être humain doit, après sa mort, recevoir des funérailles. Elles correspondent en fait à la *geras*, "la part d'honneur qui revient aux morts". Grecs et Troyens au moment des trêves, obéissant à la même coutume,



permettent aux hommes d'aller ramasser les corps de leurs compagnons morts sur le champ de bataille et de leur donner des funérailles. De chaque côté on s'active pour récupérer les corps et le bois nécessaire pour le bûcher, puis les corps sont lavés avec soin et déposés sur le bûcher avant d'élever un tombeau. Celui-ci est un tombeau commun car les guerriers du *laos* sont honorés collectivement et condamnés à l'anonymat.

Les chefs ont en revanche droit à des funérailles individuelles. En effet, elles revêtent un caractère capital : les rites funéraires marquent le moment au cours duquel le défunt effectue son passage du monde des vivants à celui des morts. Son souvenir mérite de rester inscrit dans la mémoire collective. Il faut donc honorer la dépouille du chef et lui donner un statut de héros. C'est pour cette raison que les guerriers veulent que leur corps soit rendu absolument à leur famille afin qu'elle rende les derniers honneurs funéraires. Avant sa mort, les supplications d'Hector face à Achille pour que son corps soit rendu à sa famille restent vaines, puisque ce dernier se venge en l'atta-

L'assemblée des Héros de Troie, Skyphos à figures rouges, Attique, première moitié du Vᵉ siècle av. J.-C., Peintre de Brygos, découvert à Cerveteri (Etrurie), Kunsthistorisches Museum, Vienne (Autriche). © akg-images / Erich Lessing.



Priam prie Achille de lui rendre le corps de son fils Hector. Skyphos grec à figures rouges. Attique, vers 490 av. J.-C. Peintre de Brygos, découvert à Cerveteri (Étrurie). Kunsthistorisches Museum, Vienne (Autriche) © akg-images / Erich Lessing.

chant derrière son char pour le traîner autour du champ de bataille. Achille finit tout de même par céder aux implorations de Priam.

Les rites

Dans les poèmes homériques, nous avons essentiellement des exemples de funérailles aristocratiques, et particulièrement trois exemples : celles de Patrocle (*Iliade*, XXIII, 110-257), celles d'Hector (*Iliade*, XXIV, 788-804), ou encore celles d'Achille (*Odyssée*, XXIV, 35-104). La cérémonie qui leur est réservée ainsi que les différents rites, ne sont pas tellement différents des rituels accordés aux simples guerriers.

Les manifestations de deuil et de douleur se font dès l'annonce du décès. Ainsi dans l'*Iliade*, la douleur de la famille d'Hector est-elle immédiate à la vue de son corps : "*Et, tandis que cette tête se couvre toute de poussière, sa mère s'arrache les cheveux, et, rejetant loin d'elle son voile éclatant, elle pousse un long sanglot à la vue de son enfant. Et son père aussi pitoyablement gémit ; et, autour d'eux, les gens sont tous en proie aux sanglots, aux gémissements, par toute la ville. [...] Loin de son front, elle [Andromaque] fait glisser ses liens éclatants, le diadème, la coiffe et son cordon tressé, le voile enfin [...]*". (Homère, *Iliade*, XXII, 405-410, 468-470).

Il est frappant de voir que même les hommes se laissent aller au chagrin, ce que la morale proscrit à l'époque classique.

On donne ensuite des soins au corps qui, dans un premier temps, est lavé avec grand soin pour panser les plaies. Il est ensuite frotté d'huiles parfumées puis revêtu de riches vêtements, et exposé sur un lit : c'est ce qu'on appelle la *prothésis*, rituel que l'on retrouve fréquemment dans l'iconographie.

C'est au moment de la ***prothésis*** qu'interviennent les pleureuses qui poussent des cris et effectuent des gestes rituels (meurtrissures sur la poitrine notamment). Les hommes aussi, au moment de l'exposition du cadavre, s'adonnent à cette douleur extrême par les pleurs, comme Achille pour Patrocle.

Vient ensuite la crémation qui est entièrement organisée par les hommes. Il faut d'abord aller chercher le bois du bûcher : les Troyens mettront neuf jours pour rassembler le bois nécessaire à la crémation d'Hector. Le dixième jour, un convoi transporte le corps jusqu'au bûcher, c'est l'*ekphora*. Le corps est ensuite posé sur le bûcher, le feu est alors allumé et il brûle toute la nuit. Le lendemain matin, les restes du feu sont éteints par des proches du mort avec du vin.

Les parents et les amis du défunt recueillent alors les ossements et les déposent dans un récipient :

Sarcophage d'Hagia Triada (site de Crète, au sud de Cnossos), détail, époque minoenne, Musée Archéologique d'Heraclion.





une urne pour Patrocle, un coffret d'or pour Hector. Dans le cas d'Hector, le coffret est ensuite déposé dans une fosse, creusée à l'emplacement même du bûcher. Au-dessus de cette fosse, on élève un tertre qui correspondra au tombeau, le **sêma** : cet emplacement marque la sépulture d'un chef guerrier dont le souvenir sera perpétué.

Enfin, à la fin des funérailles, un *taphos*, banquet funéraire, réunit les vivants et marque la fin de la période de deuil. Ce repas est offert par le plus proche parent du défunt, et dans le cas du *taphos* suivant les funérailles d'Hector, tout le peuple troyen y est convié : *"Et quand la terre répandue a formé un tombeau, ils [les gens du Laos] retournent en ville, où, rassemblés comme il convient, ils s'asseoient à un banquet glorieux dans la demeure de Priam, leur roi issu de Zeus."* (Homère, *Iliade*, XXIV, 800-804).

Les jeux funéraires

Tout comme le banquet, des épreuves sportives viennent marquer la fin des cérémonies funéraires et sont organisés par les proches du défunt.

D'après le passage de l'*Iliade* consacré aux jeux donnés en l'honneur de Patrocle (XXIII, 257-897), plusieurs épreuves sont organisées et chacune d'entre elles correspond à un concours, l'**agôn**. Les jeux débutent par la prestigieuse course de chars, puis continuent avec le pugilat, la lutte, la course à pied, le combat en armes, le lancer de disque, le tir à l'arc et le lancer de javeline.

Ces épreuves sportives sont réservées aux nobles, les *aristoi* (cf. article précédent), les seuls à avoir reçu la formation physique nécessaire, mais aussi technique, pour pouvoir participer à ce type d'exercices.

Quant aux prix, ils sont offerts par l'organisateur des jeux. Voici ce qu'Achille offre au vainqueur de la course de char : *"Pour les prompts meneurs de chars, d'abord, il offre un prix magnifique : une captive à emmener, qui sait les travaux impeccables, et un trépied à anses, de vingt-deux mesures : ce sera le lot du premier. Il offre, pour le second, une jument de six ans, encore indomptée, pleine d'un mulet. Pour le troisième, il offre un bassin qui n'a pas encore été au feu, un beau bassin, d'une contenance de quatre mesures, tout brillant neuf ; pour le quatrième, deux talents d'or ; pour le cinquième, une urne à deux poignées, ignorante encore de la flamme."* (Homère, *Iliade*, XXIII, 262-272).

Cela dit, les jeux funéraires ne sont attestés que dans le monde de l'épopée. Les compétitions sportives se déroulent, dès la fin du VIII[e] siècle, dans le cadre de fêtes religieuses **panhelléniques** : Jeux Olympiques, Jeux Pythiques, Jeux Isthmiques et Jeux Néméens.

La naissance des grands sanctuaires

C'est véritablement à l'époque géométrique que commencent à émerger les sanctuaires. Des lieux particuliers et reconnus comme sacrés sont ainsi délimités (une source, un arbre, un carrefour...). Des offrandes y sont déposées et des sacrifices effectués : présence d'os d'animaux, de cendres et parfois même d'autels. C'est un phénomène qui se déroule communément en Grèce du Nord et du Centre (Dodone, Thermon, Delphes, Erétrie, Eleusis, Perachora), dans le Péloponnèse (Olympie, Argos) et dans les îles (Délos, Samos).

Dans ces espaces, des édifices sont bâtis. Il est très probable que ces bâtiments soient liés à des fonctions cultuelles, comme un lieu de banquets pour consommer les viandes des animaux sacrifiés par exemple,

Page de gauche : Détail du "Vase François". Cratère à volutes à figures noires du peintre Clitias et du potier Ergotimos. Attique, vers 570 av. J.-C. (de haut en bas : Chasse au sanglier de Calydon, course des chars lors des funérailles [illegible], cortège des dieux allant aux noces de Thétis et de Pélée [illegible]). Museo archeologico, Florence.

LES FUNÉRAILLES DE PATROCLE

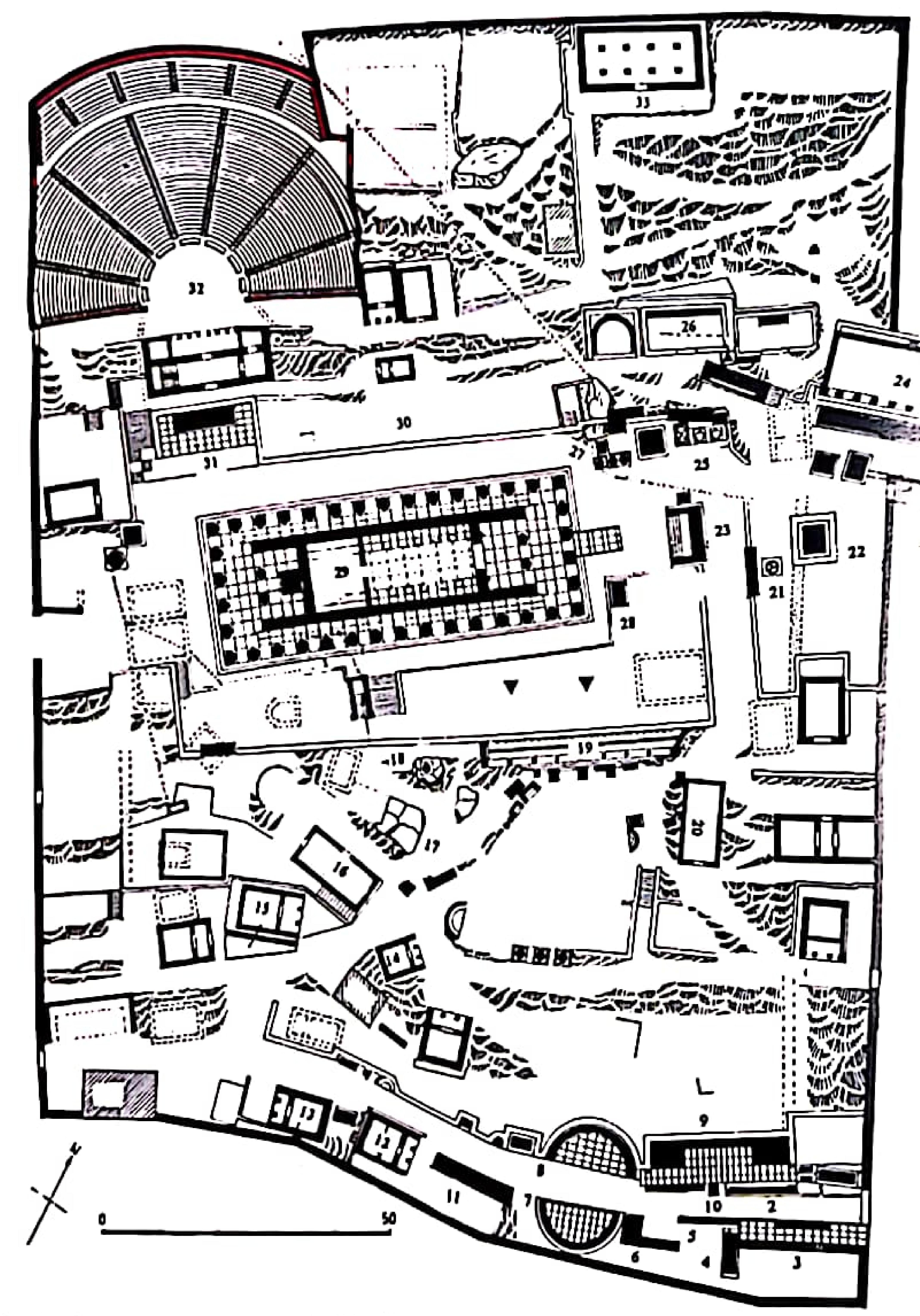
"Mais voici que le roi Agamemnon donne l'ordre qu'hommes et mules, de toutes les baraques, aillent chercher du bois. [...] Puis, lorsqu'ils ont étalé en tout sens une masse énorme de bois, ils s'asseoient là, tous ensemble, et attendent. [...] Ils se lèvent, revêtent leurs armes et montent, tout, sur les chars, combattants comme cochers. Les chars vont devant ; derrière marche une nuée de gens de pied ; ils sont innombrables. Au milieu, Patrocle est porté par les siens. Arrivés à l'endroit que leur désigne Achille, ils déposent le corps ; sans tarder, ils amassent tout le bois voulu. [...]

Les intimes, seuls, restent là ; ils entassent le bois et bâtissent un bûcher qui mesure cent pieds dans un sens et dans l'autre. Maints gros moutons, maints bœufs cornus à démarche torse sont, par eux, devant le bûcher, dépouillés et parés. À tous le magnanime Achille prend de leur graisse, pour en couvrir le mort de la tête aux pieds ; puis, tout autour, il entasse les corps dépouillés. Il place là aussi des jarres, toutes pleines de miel et d'huile, qu'il appuie au lit funèbre. [...] il jette quatre cavales altières. Sire Patrocle avait neuf chiens familiers : il coupe la gorge à deux et les jette sur le bûcher. Il fait de même pour douze nobles fils des Troyens magnanimes, qu'il massacre avec le bronze – [...] et, toute la nuit, le rapide Achille, puisant le vin, dans le cratère avec une coupe à deux anses, le répand sur le sol, en inonde la terre, et va invoquant l'âme du malheureux Patrocle. [...]

Avec le vin aux sombres feux ils commencent à éteindre le bûcher, partout où a été la flamme, où s'est déposée une cendre épaisse. En pleurant, ils recueillent les os blancs de leur bon compagnon dans une urne d'or, avec double couche de graisse ; ils les déposent ensuite dans la baraque, ils les couvrent d'un souple tissu. Ils dessinent alors le cercle d'un tombeau et en jettent les bases tout autour du bûcher. Rapidement ils y répandent de la terre, et, quand la terre répandue a formé un tombeau, ils s'éloignent."

Homère, *Iliade*, XXIII, 110-257

Plan de Delphes.



4. Plan topographique du sanctuaire d'Apollon

1. Taureau de Corcyre en bronze 2. Ex-voto des Arcadiens 3. Monument des Navarques 4. Cheval dourien 5. Ex-voto des Athéniens 6.7.8. Ex-voto des Argiens 9. Monument hellénistique 10. Statue de Philopoemen 11. Ex-voto des Tarentins 12. Trésor de Sicyône 13. Trésor des Siphniens 14. Trésor de Cnide 15. Trésor des Athéniens 16. Bouleutérion (sénat) 17. Rocher de la Sibylle 18. Le sphinx des Naxiens 19. Portique des Athéniens 20. Trésor des Corinthiens 21. Trépied de Platées 22. Ex-voto des Rhodiens (Char de Hélios) 23. Autel des Chiotes 24. Portique d'Attale I 25. Ex-voto des Deinoménides 26. Ex-voto de Daochos II 27. Pilier de Prusias 28. Statue de Paul-Emile 29. Temple d'Apollon 30. Ischégaon 31. Ex-voto de Cratèros 32. Théâtre 33. Lesché de Cnidiens.

mais ils ne sont pas encore de véritables temples dans la mesure où ils ne reçoivent pas la statue cultuelle du dieu. Le temple lui, semble en effet apparaître vers 800 : le temple d'Héra à Samos, que l'on appelle *Heraion*, serait le premier exemple de temple. Il était entouré d'une colonnade de bois.

Par ailleurs, certains sanctuaires tendent à dépasser par leur réputation les limites d'une cité. C'est le cas notamment d'Olympie et Delphes, célèbres sanctuaires panhelléniques qui s'illustrent par des formes cultuelles particulières : concours et mantique.

Delphes, par exemple, est surtout fameuse grâce à son oracle d'Apollon : celui-ci avait usurpé les puissances oraculaires de la Terre en tuant le serpent Python. Sa mantique se faisait par l'intermédiaire de la Pythie qui, possédée par le dieu, proférait des propos difficiles à comprendre qui étaient interprétés par des prêtres spécialisés.

Pour les Anciens, Olympie était d'abord un sanctuaire : les Jeux n'étaient en effet qu'un des aspects du culte de Zeus. Les concours se déroulaient tous les quatre ans et la date de fondation remonterait à 776 av. J.-C. Dans la mythologie, ce serait Pélops qui aurait instauré le premier la célébration des Jeux, en organisant les jeux funèbres dédiés à la mémoire du roi Oenomaos. Celui-ci, en effet, avait péri lors de la course de chars qui l'opposa à Pélops, alors que celui-ci tentait d'obtenir la main de sa fille, Hippodamie (voir le hors-série n°6 d'*Histoire Antique* sur les Jeux Olympiques, juin-août 2004).

Les écrits homériques témoignent donc des principaux aspects de la religion grecque à l'époque géométrique : importance du culte des morts et des héros, mise en place des rituels religieux et naissance des grands sanctuaires.

Toutefois, même si les récits homériques ne nous laissent apercevoir que l'univers religieux de la cité, il ne faut pas omettre que cette période accorde aussi une place importante à la religion populaire, celle consacrée plus spécifiquement aux dieux de la nature, telles que Déméter, déesse de l'agriculture, ou encore Dionysos, dieu du vin et de la vigne.

Hakima Benabderrahmane,
DEA d'histoire de l'Antiquité grecque,
Préparation au concours de Conservateur du Patrimoine 2006

GLOSSAIRE

Agôn : l'*agôn* est à la fois le concours et le combat. Il désigne une compétition ou une lutte dont les règles sont connues et acceptées par les concurrents. Cette mentalité agonistique, un des traits fondamentaux de la pensée grecque, a été forgée dès le VIIIe siècle par l'*Iliade* et l'*Odyssée* d'Homère.

Chiton : vêtement féminin et masculin originaire d'Asie Mineure. Généralement en lin, il est constitué d'une pièce rectangulaire, pliée en son milieu dans le sens de la longueur et retenue sur les épaules par des agrafes ou une couture. Il était ceinturé à la taille.

Cosmogonie : récit mythique sur la formation de l'univers.

Hécatombe : sacrifice prestigieux au cours duquel étaient immolés cent bœufs. Le terme finit par désigner tout sacrifice sanglant important.

Himation : manteau.

Hybris : c'est une notion essentielle dans la pensée religieuse grecque. Il s'agit du sentiment de démesure éprouvé par les mortels qui croient pouvoir s'élever au-dessus de leur condition humaine, se mesurant ainsi aux dieux.

Libation : acte essentiel du culte, la libation consistait à verser sur le sol ou sur un autel, en offrande aux dieux, quelques gouttes d'eau pure, de vin, de lait, de miel ou d'un autre liquide. On l'effectuait à l'aide d'une *phiale*, coupe sans pied.

Panhellénique : dans un sens large, panhellénique veut dire "fréquenté par tous les Grecs" et s'applique aux sanctuaires dont le rayonnement a dépassé le cadre même de la cité ou de la confédération et qui acceptent des athlètes étrangers dans leur concours.

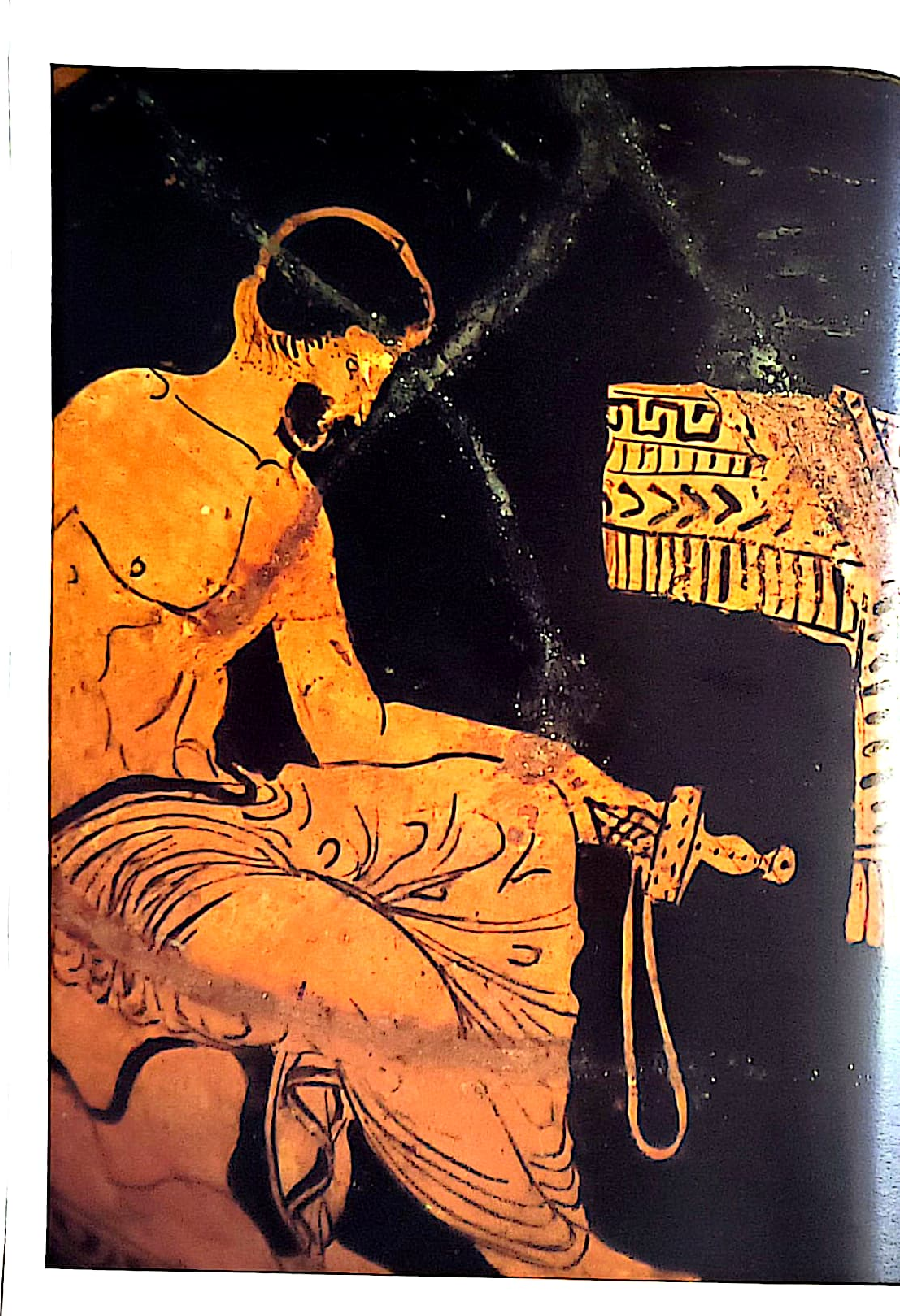
Péplos : vêtement réservé aux femmes. Il était constitué d'un rectangle de laine, plié par le milieu dans le sens de la longueur et retenu sur les épaules par des agrafes ou fibules ; Il pouvait être ou non ceinturé à la taille.

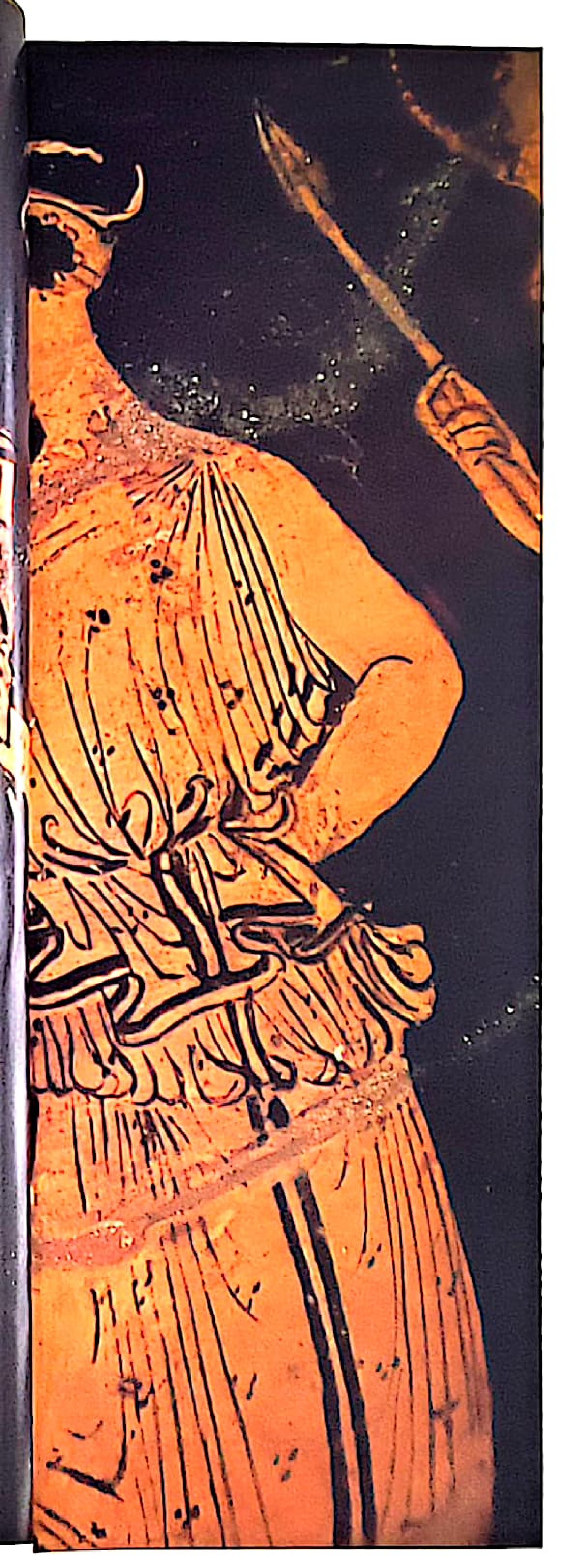
Prothésis : exposition du défunt sur un lit d'apparat pendant une journée. Il était veillé par sa famille et visité par des proches.

Sèma : signe auquel on reconnaît l'emplacement d'une sépulture, d'un tombeau.

Téménos : Terre sacrée attribuée à un dieu.

Titans : fils d'Ouranos, le Ciel, et de Gaia, la Terre. Ils appartiennent à la génération divine primitive d'où sortira celle des Olympiens. Ils sont représentés comme des êtres de taille gigantesque.





Homère et son œuvre

"Quand je lis Homère,
je me regarde pour voir
si je n'ai pas vingt pieds de haut."
Michel Ange

"Homère est nouveau ce matin, et rien n'est peut-être aussi vieux que le journal d'aujourd'hui."
Charles Péguy

Ulysse et Calypso, hydrie à figures rouges, dernier quart du Ve siècle av. J.-C., trouvée à Paestum, Museo Nazionale Archeologico, Naples. © akg-images / Erich Lessing

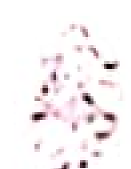
L'*Iliade* et l'*Odyssée*

En tant que textes fondateurs, l'Iliade et l'Odyssée sont à l'origine d'un grand nombre de nos genres littéraires. Ils suscitent intérêt et interprétations passionnées depuis l'Antiquité.
Et aujourd'hui encore, on tente d'en percer les secrets…

Par Aude Richard.

Cet article a pour but de présenter l'*Iliade* et l'*Odyssée* sans pour autant être un résumé de ces deux poèmes. Il situe les œuvres et l'action, mais surtout donne à comprendre les grands éléments qui les constituent. C'est une sorte de guide de lecture pour aborder Homère moins naïvement.

Alors que l'*Iliade* est le récit d'un épisode crucial dans la guerre de Troie, l'*Odyssée* traite des aventures d'un héros solitaire qui cherche à regagner sa patrie. L'*Iliade* est un drame où l'omniprésence des dieux met en valeur le tragique de la destinée humaine tandis que l'*Odyssée* est plus morale et répond aux exigences de justice des protagonistes. À première vue, rien ou peu les unit, mais dans chacun de ses poèmes, Homère amène à réfléchir sur la place de l'homme dans l'univers et sur le destin des mortels.



L'*Iliade*


Divisée tardivement en 24 chants (suivant le[illegible]ttres de l'alphabet grec), l'*Iliade* est un très long p[illegible]e de 15 649 vers datant du milieu du VIIIe siècle [illegible] J.-C. et retraçant la guerre de Troie ; *Iliado*[illegible]nifie d'ailleurs *Chant d'Ilion*. Selon la traditi[illegible]ette guerre a eu lieu au XIIe siècle av. J.-C. et a [illegible] dix ans, mais chez Homère, l'action s'étend s[illegible]ment

DÉBUT DE L'*ILIADE*

"Chante, ô déesse, le courroux du Péléide Achille,
Courroux fatal qui causa mille maux aux Achéens
Et fit descendre chez Hadès tant d'âmes valeureuses
De héros, dont les corps servirent de pâture aux chiens
Et aux oiseaux sans nombre : ainsi Zeus l'avait-il voulu."
Homère, *Iliade*, Chant I, 1, trad. de Paul Mazon

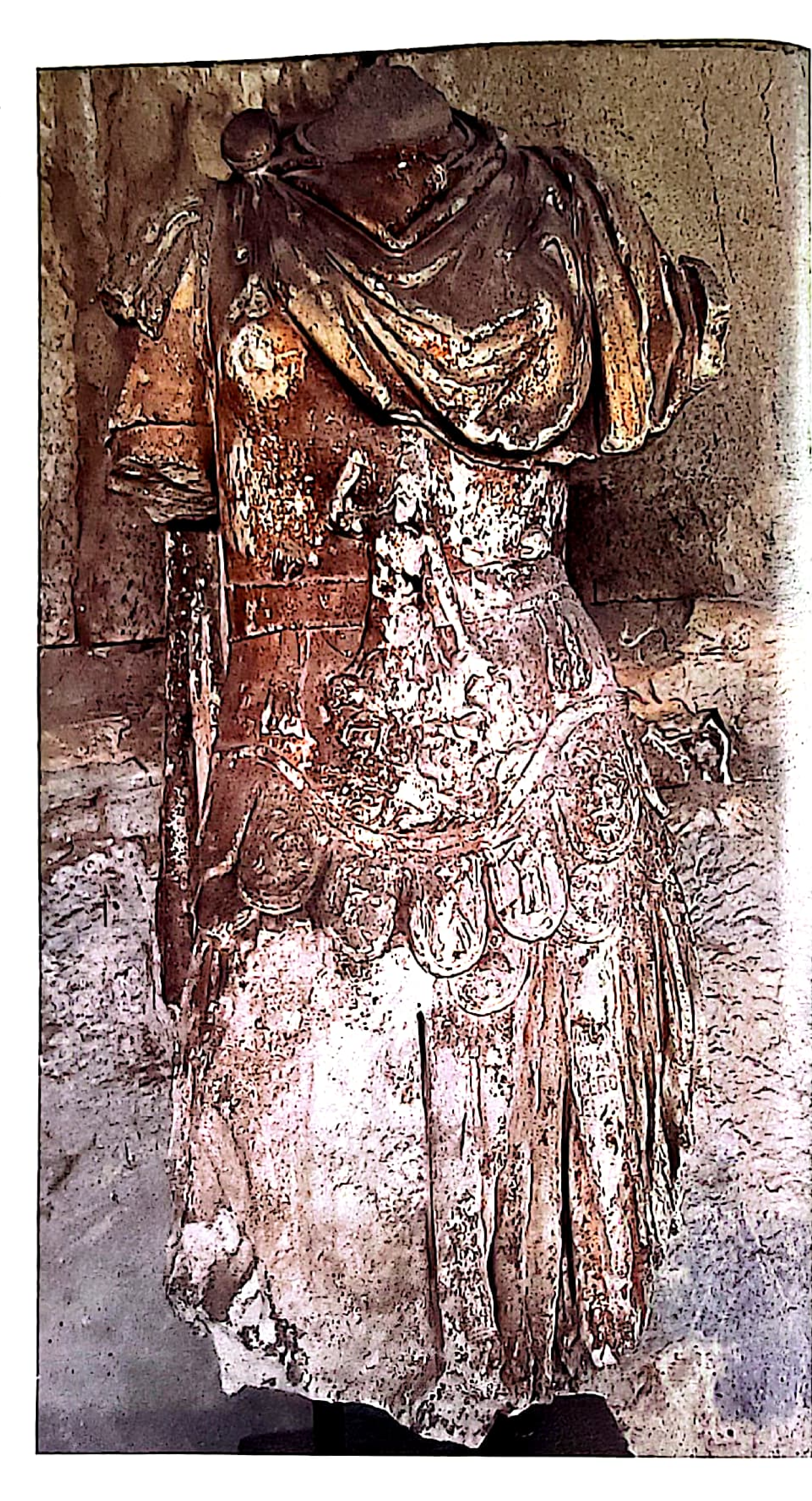
FIN DE L'*ILIADE*

"Mais le vieux Priamos leur dit :
- Troiens, amenez maintenant le bois dans la Ville, et ne craignez point les embûches profondes des Argiens, car Akhilleus, en me renvoyant des nefs noires, m'a promis de ne point nous attaquer avant qu'Eôs ne soit revenue pour la douzième fois.
Il parla ainsi, et tous, attelant aux chars les bœufs et les mulets, aussitôt se rassemblèrent devant la Ville. Et, pendant neuf jours, ils amenèrent des monceaux de bois. Et quand Eôs reparut pour la dixième fois éclairant les mortels, ils placèrent, en versant des larmes, le brave Hektôr sur le faite du bûcher, et ils y mirent le feu. Et quand Eôs aux doigts rosés, née au matin, reparut encore, tout le peuple se rassembla autour du bûcher de l'illustre Hektôr. Et, après s'être rassemblés, ils éteignirent d'abord le bûcher où la force du feu avait brûlé, avec du vin noir. Puis, ses frères et ses compagnons recueillirent en gémissant ses os blancs ; et les larmes coulaient sur leurs joues. Et ils déposèrent dans une urne d'or ses os fumants, et ils l'enveloppèrent de péplos pourprés. Puis, ils la mirent dans une fosse creuse recouverte de grandes pierres, et, au-dessus, ils élevèrent le tombeau. Et des sentinelles veillaient de tous côtés de peur que les Akhaiens aux belles knèmides ne se jetassent sur la Ville. Puis, le tombeau étant achevé, ils se retirèrent et se réunirent en foule, afin de prendre part à un repas solennel, dans les demeures du roi Priamos, nourrisson de Zeus.
Et c'est ainsi qu'ils accomplirent les funérailles de Hektôr dompteur de chevaux."
Homère, *Iliade*, Chant 24, trad. de Leconte de Lisle



Statue de femme vêtue d'une cuirasse ornée, identifiée par l'inscription sur la base correspondante, comme étant la personnification de l'Iliade. II[e] siècle apr. J.-C., Bibliothèque de Pantainos, musée de l'Agora antique d'Athènes.

Statue de femme vêtue d'une cuirasse ornée de motifs tirés de l'Odyssée d'Homère (notamment Scylla, Éole, Polyphème et les sirènes), identifiée comme étant la personnification de l'Odyssée. La statue se trouvait, en compagnie d'une autre représentant l'Iliade. II[e] siècle apr. J.-C., Bibliothèque de Pantainos, musée de l'Agora antique d'Athènes.



sur 56 jours durant lesquels s'affrontent les Grecs et les Troyens : 29 contingents, à savoir 1266 vaisseaux et environ 100 000 hommes pour les uns, contre 16 contingents pour les autres, comme l'indique Homère dans le catalogue des armées au chant II. Chaque camp reçoit un appui divin : Héra et Athéna assistent le camp grec tandis que Aphrodite et Arès aident le camp troyen. Les hommes sont donc le jouet de forces supérieures et ne peuvent échapper à leur destin, d'où l'intensité dramatique du récit.

Emblématiques de cette tragédie épique qu'est l'*Iliade*, Hector et Achille créent en grande partie l'action par leur comportement et leurs décisions. Tous deux se complètent et représentent deux types de guerre : la guerre défensive faite pour se protéger et la guerre offensive faite pour tuer sauvagement. Mais en tant qu'univers de sang et de souillure, la guerre change une personnalité et rend tout homme cruel et bestial. C'est pourquoi Hector qui se définit d'abord par sa famille et ses rapports aux autres se marginalise, entraîné dans la violence et provoque sa propre perte en multipliant les erreurs.

Achille, quant à lui, se pose d'emblée comme un solitaire et un guerrier sanguinaire. En effet, il refuse d'obéir à sa hiérarchie et s'oppose même violemment à son roi Agamemnon (chant I). Son orgueil et son sentiment d'indépendance sont tels qu'il se retire du combat de son propre chef et rejette les somptueux cadeaux de réconciliation offerts par Agamemnon (chant IX). Seule la mort de Patrocle, tué par Hector, l'incite à revenir avec fièvre (chant XVI-XIX). Mais il est alors guidé par sa soif de vengeance et ne répond en rien à un sentiment patriotique. Il perd toute dimension humaine lorsqu'il tue Hector dont il outrage férocement le cadavre (chant XXII). Mais lors de sa rencontre nocturne avec Priam, Achille éprouve un profond respect pour le vieil homme pour lequel il accepte de rendre le corps du héros (chant XXIV).

Par conséquent, dans une alternance de combats et de trêves pour les funérailles des guerriers, l'*Iliade* est avant tout une lamentation sur la condition humaine. Homère fait le triste constat de la vanité de l'existence : héros aux qualités divines ou simple mortel, chacun est voué à disparaître.

L'*Odyssée*

Malgré une grande différence de propos, l'*Odyssée*, également divisée en 24 chants, fait suite à l'*Iliade*. Le récit se situe dix ans après la guerre de Troie et dure 41 jours. Comme l'indique son titre – puisque *Odysseus* en grec signifie *Ulysse* – ce poème est centré sur Ulysse et retrace le très long périple de ce dernier pour retrouver ses racines. Parti avec les 12 vaisseaux de sa flotte et nombre de compagnons après la prise de Troie, Ulysse affronte de graves dangers entraînant la disparition progressive de ses hommes et termine l'aventure seul. Il connaît des tempêtes et échoue tout d'abord chez les Cicones, les Lotophages, les Cyclopes, puis sur l'île d'Eole, chez les Lestrygons, et chez Circé ; il descend également aux Enfers ; il rencontre malgré lui les Sirènes, Charybde et

DÉBUT DE L'*ODYSSÉE*

"Dis-moi, Muse, cet homme subtil qui erra si longtemps,
après qu'il eut renversé la citadelle sacrée de Troie.
Et il vit les cités de peuples nombreux, et il connut leur esprit ;
et, dans son cœur, il endura beaucoup de maux, sur la mer,
pour sa propre vie et le retour de ses compagnons
Mais il ne les sauva point, contre son désir ;
et ils périrent par leur impiété,
les insensés ! [...]"
Homère, *Odyssée*, Chant 1, trad. de Leconte de Lisle.

FIN DE L'*ODYSSÉE*

"[...] - Cessez la guerre lamentable, Ithakèsiens, et séparez-vous promptement sans carnage.
Ainsi parla Athènaiè, et la terreur blême les saisit, et leurs armes, échappées de leurs mains, tombèrent à terre, au cri de la Déesse ; et tous, pour sauver leur vie, s'enfuirent vers la Ville. Et le patient et divin Odysseus, avec des clameurs terribles, se rua comme l'aigle qui vole dans les hauteurs. Alors le Kronide lança la foudre enflammée qui tomba devant la fille aux yeux clairs d'un père redoutable. Et, alors, Athènè aux yeux clairs dit à Odysseus :
- Divin Laertiade, subtil Odysseus, arrête, cesse la discorde de la guerre intestine, de peur que le Kronide Zeus qui tonne au loin s'irrite contre toi.
Ainsi parla Athènaiè, et il lui obéit, plein de joie dans son cœur. Et Pallas Athènaiè, fille de Zeus tempétueux, et semblable par la figure et par la voix à Mentôr, scella pour toujours l'alliance entre les deux partis."
Homère, *Odyssée*, Chant 24, trad. de Leconte de Lisle.



Ulysse et Athéna rencontrent Nausicaa, détail de l'amphore, peinture à figure rouge, Attique, 450/440 av. J.-C., trouvé à Vulci, Staatl.Antikenslg.u.Glyptothek., Munich. © akg-images / Erich Lessing.

Scylla, et fait halte sur l'île du Soleil, puis chez Calypso, et enfin chez les Phéaciens qui lui permettent de retourner à Ithaque. Cependant, une fois sur sa terre, il doit encore reconquérir son royaume, se faire reconnaître des siens et se venger des prétendants qui ont envahi sa demeure et engloutissent ses biens. C'est alors qu'il exploite le plus sa capacité à ruser et mentir, et multiplie les déguisements avec l'aide d'Athéna.

À ce sujet principal se rattache, par ailleurs, un autre thème très important, la Télémachie, c'est-à-dire le passage de Télémaque, fils d'Ulysse, à l'âge adulte [illegible] occupe même les quatre premiers chants du poème [illegible] on assiste au voyage de Télémaque qui part en quê[illegible] de son père pour rétablir l'ordre à Ithaque. Grâce à cette expédition et aux rencontres, Télémaque découvre, développe et affirme sa nature héroïque. Ainsi, à son retour, il peut assister Ulysse dans la préparation de sa vengeance qui conduit au massacre des prétendants.

Cette double narration est, en fait, unique, pu[illegible] qu'à travers Télémaque, c'est l'image d'Ulysse [illegible] renaît.

Il est vrai que l'*Odyssée* ne semble pas faire sui[illegible] l'*Iliade*. Les univers des deux poèmes diffè[illegible] puisque l'*Odyssée* relève du conte et donne à [illegible] un monde en mouvement, alors que l'*Iliade* [illegible]sente un monde guerrier plutôt manichéen [illegible] stable. De plus, les deux personnages princip[illegible] Ulysse et Achille, sont en totale opposi[illegible] Cependant, l'*Odyssée* fait le lien avec l'*Iliad*[illegible] le récit de la prise de Troie et du devenir de c[illegible] héros. On peut donc voir dans l'*Odyssée*, [illegible]logue, en quelque sorte, de l'*Iliade*, qui corre[illegible]drait à un second âge de la vie.

Aude Ri[illegible]d,
master 2 de poétique et littérature [illegible]

LA MORT D'HECTOR

"[...] et, tirant l'épée aiguë qui pendait, grande et lourde, sur son flanc, il se jeta sur Akhilleus, semblable à l'aigle qui, planant dans les hauteurs, descend dans la plaine à travers les nuées obscures, afin d'enlever la faible brebis ou le lièvre timide. Ainsi se ruait Hektôr, en brandissant l'épée aiguë. Et Akhilleus, emplissant son cœur d'une rage féroce, se rua aussi sur le Priamide (Hector)*. Et il portait son beau bouclier devant sa poitrine, et il secouait son casque éclatants aux quatre cônes et aux splendides crinières d'or mouvantes que Hèphaistos avait fixées au sommet. Comme Hespéros, la plus belle des étoiles Ouraniennes, se lève au milieu des astres de la nuit, ainsi resplendissait l'éclair de la pointe d'airain que le Pèléide* (Achille) *brandissait, pour la perte de Hektôr, cherchant sur son beau corps la place où il frapperait. Les belles armes d'airain que le Priamide avait arrachées au cadavre de Patroklos le couvraient en entier, sauf à la jointure du cou et de l'épaule, là où la fuite de l'âme est la plus prompte. C'est là que le divin Akhilleus enfonça sa lance, dont la pointe traversa le cou de Hektôr ; mais la lourde lance d'airain ne trancha point le gosier, et il pouvait encore parler. Il tomba dans la poussière, et le divin Akhilleus se glorifia ainsi :*
- Hektôr, tu pensais peut-être, après avoir tué Patroklos, n'avoir plus rien à craindre ? Tu ne songeais point à moi qui étais absent. Insensé ! un vengeur plus fort lui restait sur les nefs creuses, et c'était moi qui ai rompu tes genoux ! Va ! les chiens et les oiseaux te déchireront honteusement, et les Akhaiens enseveliront Patroklos ! [...]"
Homère, *Iliade*, Chant 22, trad. de Leconte de Lisle.

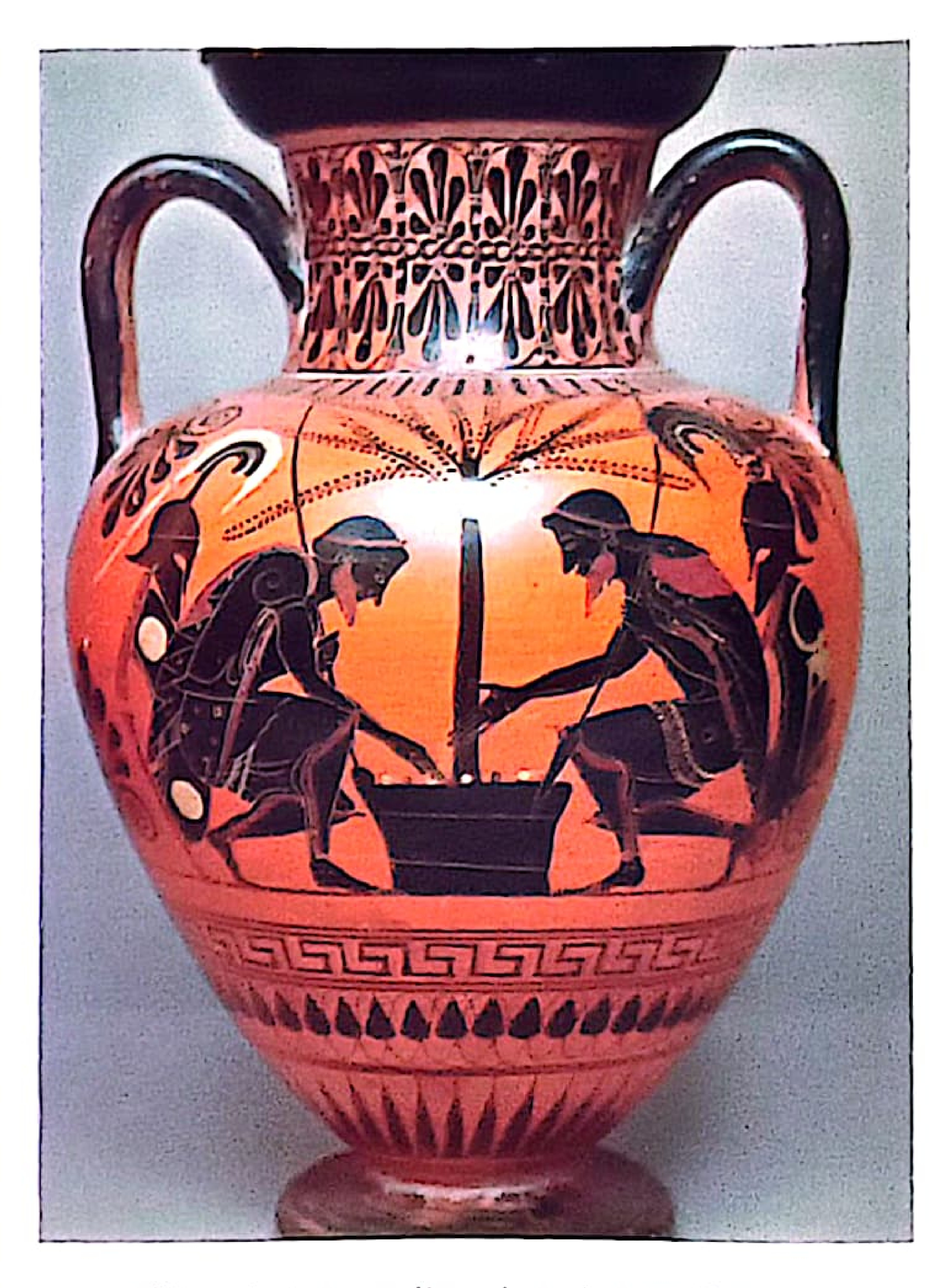
LE CHEVAL DE TROIE

Cet épisode est brièvement raconté par Homère non pas dans l'*Iliade* mais dans l'*Odyssée* lorsque Ulysse, hôte anonyme d'Alcinoos (père de Nausicaa) demande à l'aède Démodocos de chanter :

"[...] Mais chante maintenant le cheval de bois qu'Epéios fit avec l'aide d'Athènè, et que le divin Odysseus conduisit par ses ruses dans la citadelle, tout rempli d'hommes qui renversèrent Ilios. Si tu me racontes exactement ces choses, je déclarerai à tous les hommes qu'un Dieu t'a doué avec bienveillance du chant divin.

Il parla ainsi, et l'Aoide, inspiré par un Dieu, commença de chanter. Et il chanta d'abord comment les Argiens, étant montés sur les nefs aux bancs de rameurs, s'éloignèrent après avoir mis le feu aux tentes. Mais les autres Akhaiens étaient assis déjà auprès de l'illustre Odysseus, enfermés dans le cheval, au milieu de l'agora des Troiens. Et ceux-ci, eux-mêmes, avaient traîné le cheval dans leur citadelle. Et là, il se dressait, tandis qu'ils proféraient mille paroles, assis autour de lui. Et trois desseins leur plaisaient, ou de fendre ce bois creux avec l'airain tranchant, ou de le précipiter d'une hauteur sur les rochers, ou de le garder comme une vaste offrande aux Dieux. Ce dernier dessein devait être accompli, car leur destinée était de périr, après que la ville eut reçu dans ses murs le grand cheval de bois où étaient assis les Princes des Akhaiens, devant porter le meurtre et la Kèr aux Troiens. Et Dèmodokos chanta comment les fils des Akhaiens, s'étant précipités du cheval, leur creuse embuscade, saccagèrent la ville. [...]"

Homère, *Odyssée*, Chant 8, trad. de Leconte de Lisle.



Achille et Ajax jouant aux dés, amphore attique, vers 550 av. J.-C., Museo Nazionale di Villa Giulia. Rome. © akg-images / Nimatallah.

RENCONTRE D'ULYSSE ET DE NAUSICAA

"Après que Nausikaa et ses servantes eurent mangé, elles jouèrent à la balle, ayant dénoué les bandelettes de leur tête. Et Nausikaa aux beaux bras commença une mélopée. Ainsi Artémis marche sur les montagnes, joyeuse de ses flèches, et, sur le Tèygétos escarpé ou l'Erymanthos, se réjouit des sangliers et des cerfs rapides. Et les Nymphes agrestes, filles de Zeus tempêtueux, jouent avec elle, et Lètô se réjouit dans son cœur. Artémis les dépasse toutes de la tête et du front, et on la reconnaît facilement, bien qu'elles soient toutes belles. Ainsi la jeune vierge brillait au milieu de ses femmes.

Mais quand il fallut plier les beaux vêtements, atteler les mulets et retourner vers la demeure, alors Athènè, la Déesse aux yeux clairs, eut d'autres pensées, et elle voulut qu'Odysseus (Ulysse) *se réveillât et vît la vierge aux beaux yeux, et qu'elle le conduisît à la ville des Phaiakiens. Alors, la jeune reine jeta une balle à l'une de ses femmes, et la balle s'égara et tomba dans le fleuve profond. Et toutes poussèrent de hautes clameurs, et le divin Odysseus s'éveilla. Et, s'asseyant, il délibéra dans son esprit et dans son cœur :*

- Hélas ! à quels hommes appartient cette terre où je suis venu ? Sont-ils injurieux, sauvages, injustes, ou hospitaliers, et leur esprit craint-il les Dieux ? J'ai entendu des clameurs de jeunes filles. Est-ce la voix des Nymphes qui habitent le sommet des montagnes et les sources des fleuves et les marais herbus, ou suis-je près d'entendre la voix des hommes ? Je m'en assurerai et je verrai.

Ayant ainsi parlé, le divin Odysseus sortit du milieu des arbustes, et il arracha de sa main vigoureuse un rameau épais afin de voiler sa nudité sous les feuilles. Et il se hâta, comme un lion des montagnes, confiant dans ses forces, marche à travers les pluies et les vents. Ses yeux luisent ardemment, et il se jette sur les bœufs, les brebis ou les cerfs sauvages, car son ventre le pousse à attaquer les troupeaux et à pénétrer dans leur solide demeure. Ainsi Odysseus parut au milieu des jeunes filles aux beaux cheveux, tout nu qu'il était, car la nécessité l'y contraignait. Et il leur apparut horrible et souillé par l'écume de la mer, et elles s'enfuirent, çà et là, sur les hauteurs du rivage. Et, seule, la fille d'Alkinoos resta, car Athènè avait mis l'audace dans son cœur et chassé la crainte de ses membres. Elle resta donc seule en face d'Odysseus."

Homère, *Odyssée*, Chant 6, trad. de Leconte de Lisle.

Le merveilleux chez Homère

Dieux, ogres, sirènes, sorcières et autres monstres de l'Iliade et de l'Odyssée permettent de donner une définition en creux de l'humanité et d'exalter la condition humaine.

Par Aude Richard.

L'aveuglement de Polyphème par Ulysse et ses compagnons, vase grec à figures noires, IVe siècle av. J.-C., Cabinet des Médailles, Bibliothèque nationale de Paris. © akg-images / Erich Lessing

La part de merveilleux varie considérablement d'un poème à l'autre. Par son sujet, l'*Iliade* est plutôt statique et concrète dans les termes, et le surnaturel réside dans l'intervention des dieux seule, alors que l'*Odyssée* "navigue" entre fantastique et réel, et relève plus du conte traditionnel. Tout au long de son parcours, Ulysse alterne donc les rencontres avec des êtres malveillants et des êtres bienveillants que l'on peut assimiler aux épreuves d'une initiation spirituelle.

Les dieux

Les dieux occupent une place prépondérante dans l'*Iliade* et l'*Odyssée*, et constituent la plus grande part de merveilleux. Présentés tantôt entre eux, sur l'Olympe, tantôt parmi les humains, sous des formes très variées, il est intéressant de constater que le comportement et le rôle des dieux varient d'un poème à l'autre.

Par leur puissance, les dieux ne craignent pas la mort ou la souffrance, c'est pourquoi ils apparaissent parfois avec légèreté. Par exemple, Héphaïstos est présenté comme grotesque (*Il.* I et *Od.* VIII), tandis que Zeus s'adonne à l'amour avec Héra (*Il.* XIV) quand la guerre de Troie est vive. Rien ne prête à conséquence et tout n'est qu'incident pour les dieux. Cela est particulièrement visible dans l'*Iliade* où les dieux s'affrontent par jeu et manipulent les hommes pour leur propre distraction alors que le Destin, sur lequel eux-mêmes n'ont aucune prise, a déjà décidé du sort de chaque héros et de l'issue de la guerre.

Les dieux rusent cependant d'ingéniosité et font montre de leurs talents pour intervenir en milieu mortel. En effet, du haut de l'Olympe, ils contrôlent les âmes humaines et insufflent donc la rage ou accroissent l'habileté au combat, en particulier dans l'*Iliade*, comme ils endorment les héros (*Od.* I, 363, XX, 54...) ou leur inspirent des actions. Étant donné que les dieux commandent aux vents, ils peuvent aussi faciliter ou gêner la navigation, comme l'illustrent les voyages d'Ulysse. Les dieux se manifestent également aux hommes par les oiseaux, les prodiges, comme le maintien de la beauté du corps d'Hector (*Il.* XXIV), ou les rêves ; et ils ont le pouvoir de transformer l'apparence d'un être ou d'un lieu, comme Ithaque à l'arrivée d'Ulysse (*Od.* XIII).

Les dieux enfin se présentent souvent aux humains, autant sous leurs traits que sous des déguisements. Ainsi, ils prennent directement part au combat dans l'*Iliade* et Athéna sert de guide à Ulysse et Télémaque dans l'*Odyssée*.

Par conséquent, on s'aperçoit que les dieux revêtent de multiples visages surtout pour punir les arrogants et avantager leurs protégés. Leur rôle évolue toutefois de l'*Iliade* à l'*Odyssée* puisque, après avoir été des agents fourbes, sanguinaires et sans scrupules, les dieux deviennent des juges impartiaux qui punissent le crime et récompensent les hommes valeureux.

PRÉPARATION AU COMBAT QUI VERRA LA MORT D'HECTOR PAR ACHILLE

Après la mort de Patrocle, Achille enterre sa querelle avec Agamemnon et, ne songeant qu'à venger la mort de son ami, repart au combat.

"*Auprès des nefs aux poupes recourbées, et autour de toi, fils de Pèleus* (Achille), *les Akhaiens insatiables de combats s'armaient ainsi, et les Troiens, de leur côté, se rangeaient sur la hauteur de la plaine.*

Et Zeus ordonna à Thémis de convoquer les Dieux à l'agora, de toutes les cimes de l'Olympos. Et celle-ci, volant çà et là, leur commanda de se rendre à la demeure de Zeus. Et aucun des fleuves n'y manqua, sauf Okéanos ; ni aucune des nymphes qui habitent les belles forêts, et les sources des Fleuves et les prairies herbues. Et tous les Dieux vinrent s'asseoir, dans la demeure de Zeus qui amasse les nuées, sous les portiques brillants que Hèphaistos avait habilement construits pour le Père Zeus. Et ils vinrent tous ; et Poseidaôn, ayant entendu la déesse, vint aussi de la mer ; et il s'assit au milieu d'eux, et il interrogea la pensée de Zeus :

- Pourquoi, ô Foudroyant, convoques-tu de nouveau les Dieux à l'agora ? Serait-ce pour délibérer sur les Troiens et les Akhaiens ? Bientôt, en effet, ils vont engager la bataille ardente.

Et Zeus qui amasse les nuées, lui répondant, parla ainsi :

- Tu as dit, Poseidaôn, dans quel dessein je vous ai tous réunis, car ces peuples périssables m'occupent en effet. Assis au faîte de l'Olympos, je me réjouirai en les regardant combattre, mais vous, allez tous vers les Troiens et les Akhaiens. Secourez les uns ou les autres, selon que votre cœur vous y poussera ; car si Akhilleus combat seul et librement les Troiens, jamais ils ne soutiendront la rencontre du rapide Pèléiôn (Achille). *Déjà, son aspect seul les a épouvantés ; et, maintenant qu'il est plein de fureur à cause de son compagnon, je crains qu'il renverse les murailles d'Ilios, malgré le destin.*

Le Kroniôn (Zeus) *parla, suscitant une guerre inéluctable. Et tous les Dieux, opposés les uns aux autres, se préparèrent au combat. Et, du côté des nefs, se rangèrent Hèrè, et Pallas Athènè, et Poseidaôn qui entoure la terre, et Hermès utile et plein de sagesse, et Hèphaistos, boiteux et frémissant dans sa force. Et, du côté des Troiens, se rangèrent Arès aux armes mouvantes, et Phoibos aux longs cheveux, et Artémis joyeuse de ses flèches, et Lètô, et Xanthos, et Aphroditè qui aime les sourires.*

Tant que les Dieux ne se mêlèrent point aux guerriers, les Akhaiens furent pleins de confiance et d'orgueil, parce que Akhilleus avait reparu, après s'être éloigné longtemps du combat. Et la terreur rompit les genoux des Troiens quand ils virent le Pèléiôn aux pieds rapides, resplendissant sous ses armes et pareil au terrible Arès. Mais quand les Dieux se furent mêlés aux guerriers, la violente Éris excita les deux peuples. Et Athènè poussa des cris, tantôt auprès du fossé creux, hors des murs, tantôt le long des rivages retentissants. Et Arès, semblable à une noire tempête, criait aussi, soit au faîte d'Ilios, en excitant les Troiens, soit le long des belles collines du Simoïs. Ainsi les Dieux heureux engagèrent la mêlée violente entre les deux peuples.

Et le Père des hommes et des Dieux tonna longuement dans les hauteurs ; et Poseidaôn ébranla la terre immense et les cimes des montagnes ; et les racines de l'Ida aux nombreuses sources tremblèrent, et la ville des Troiens et les nefs des Akhaiens. Et le souterrain Aidôneus, le Roi des morts, trembla, et il sauta, épouvanté, de son thrône ; et il cria, craignant que Poseidaôn qui ébranle la terre l'entr'ouvrît, et que les Demeures affreuses et infectes, en horreur aux Dieux eux-mêmes, fussent vues des mortels et des Immortels : tant fut terrible le retentissement du choc des Dieux.

Et Phoibos Apollôn, avec ses flèches empannées, marchait contre le roi Poseidaôn ; et la déesse Athènè aux yeux clairs contre Arès, et Artémis, sœur de l'Archer Apollôn, joyeuse de porter les sonores flèches dotées, contre Hèrè ; et, contre Lètô, le sage et utile Hermès ; et, contre Hèphaistos, le grand fleuve aux profonds tourbillons, que les Dieux nomment Xanthos, et les hommes Skamandros. Ainsi les Dieux marchaient contre les Dieux.

Mais Akhilleus ne désirait rencontrer que le Priamide Hektôr dans la mêlée, et il ne songeait qu'à boire le sang du brave Priamide. [...]".

Homère, *Iliade*, Chant 20, trad. de Leconte de Lisle.

Les rencontres malheureuses d'Ulysse

Tout au long de son périple et souvent suite à un naufrage, Ulysse fait la connaissance d'un grand nombre d'êtres fantastiques plus ou moins hostiles que l'on peut regrouper par couples : les Lotophages et les Sirènes (*Od.* IX et XII), les Cyclopes et les Lestrygons (*Od.* IX et X), Charybde et Scylla (*Od.* XII). Seule l'île du Soleil (*Od.* XII) ne trouve pas son pendant. Ulysse découvre des peuples "inhumains" par leur sauvagerie ou leur absence d'organisation sociale.

Les Lotophages qui se nourrissent du *lotos*, une espèce de fleur, ainsi que les Sirènes, ne travaillent pas la terre et s'opposent donc aux hommes qui se nourrissent de pain. De plus, les Lotophages et les Sirènes provoquent l'oubli de l'identité : les uns par le *lotos* et les autres par des chants ensorcelants.

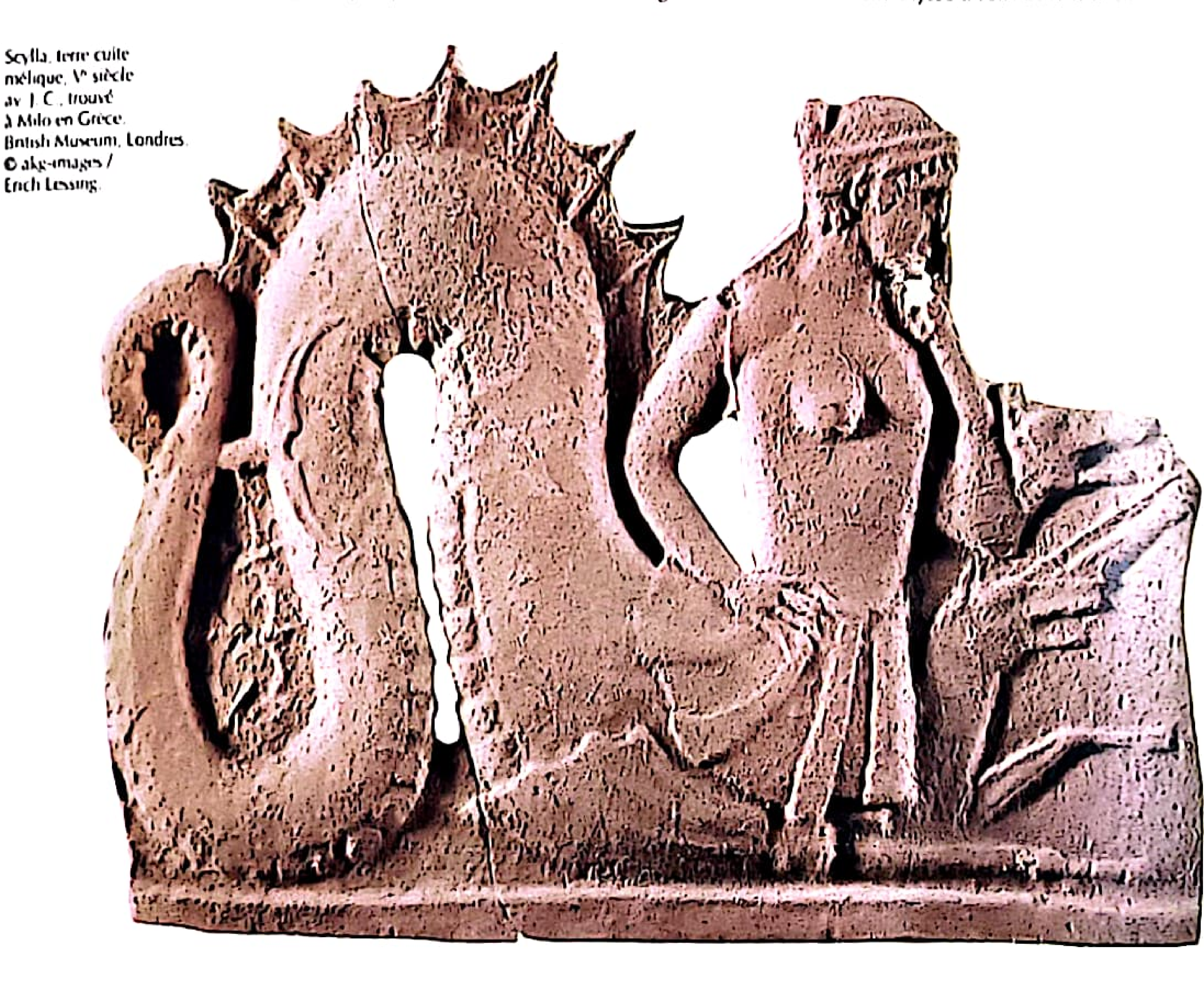
Les Cyclopes et les Lestrygons, quant à eux, représentent la sauvagerie par excellence et annoncent le personnage de l'ogre très présent dans tous les folklores. À travers eux, Homère incite à réfléchir sur la civilisation. Les Cyclopes ignorent les règles de vie sociale établies par les dieux, comme le prouve Polyphème en enfreignant la règle primordiale de l'hospitalité, et ne sont pas organisés en société : ils vivent dans des grottes. Ils ne pratiquent pas non plus l'agriculture ou la navigation puisqu'ils vivent dans une sorte d'âge d'or où la terre est luxuriante. Enfin, ils sont anthropophages. En cela, ils s'opposent totalement au modèle grec. C'est pourquoi la victoire d'Ulysse sur Polyphème peut se traduire par la supériorité de la civilisation. Il en est de même pour les Lestrygons, des géants anthropophages qui méconnaissent le travail de la terre. Cependant, ils forment une société dirigée par un roi.

Le dernier couple de monstres est constitué par Charybde et Scylla. Ulysse leur échappe par deux fois. Le premier est un tourbillon qui engloutit tout ce qui passe trois fois par jour, tandis que le deuxième est un être hybride à six têtes.

Enfin, d'abord propice, la halte sur l'île du Soleil s'avère néfaste à cause des compagnons d'Ulysse qui ne peuvent s'empêcher de dévorer une partie du troupeau sacré. L'aspect merveilleux de cet épisode réside dans les mugissements et les mouvements des morceaux de viande : il marque la colère du dieu face à un tel sacrilège. Il est alors inévitable que les compagnons d'Ulysse périssent.

Les rencontres heureuses d'Ulysse

Le hasard des rencontres est parfois plus [illegible] pour Ulysse. Ainsi, Eole (*Od.* X), Circé [illegible], Calypso (*Od.* XII) et les Phéaciens (*Od* [illegible]) accueillent et aident Ulysse à retrouver Itha[illegible]



Scylla, terre cuite mélique, Ve siècle av. J.-C., trouvé à Milo en Grèce. British Museum, Londres. © akg-images / Erich Lessing.

SUR LA TERRE DES CYCLOPES...

"[...] Et nous parvînmes à la terre des Kyklopes orgueilleux et sans lois qui, confiants dans les Dieux Immortels, ne plantent point de leurs mains et ne labourent point. Mais, n'étant ni semées, ni cultivées, toutes les plantes croissent pour eux, le froment et l'orge, et les vignes qui leur donnent le vin de leurs grandes grappes que font croître les pluies de Zeus. Et les agoras ne leur sont point connues, ni les coutumes ; et ils habitent le faite des hautes montagnes, dans de profondes cavernes, et chacun d'eux gouverne sa femme et ses enfants, sans nul souci des autres [...].

[...] Là habitait un homme géant qui, seul et loin de tous, menait paitre ses troupeaux, et ne se mêlait point aux autres, mais vivait à l'écart, faisant le mal. Et c'était un monstre prodigieux, non semblable à un homme qui mange le pain, mais au faite boisé d'une haute montagne, qui se dresse, seul, au milieu des autres sommets. [...].

[Ulysse et ses compagnons dans l'antre de Polyphème]

[...] Mais dès que le vin eut troublé son esprit, alors je lui parlai ainsi en paroles flatteuses :

- Kyklôps, tu me demandes mon nom illustre. Je te le dirai, et tu me feras le présent hospitalier que tu m'as promis. Mon nom est Personne. Mon père et ma mère et tous mes compagnons me nomment Personne.

Je parlai ainsi, et, dans son âme farouche, il me répondit :

- je mangerai Personne après tous ses compagnons, tous les autres avant lui. Ceci sera le présent hospitalier que je te ferai.

Il parla ainsi, et il tomba à la renverse, et il gisait, courbant son cou monstrueux, et le sommeil qui dompte tout le saisit, et de sa gorge jaillirent le vin et des morceaux de chair humaine ; et il vomissait ainsi, plein de vin. Aussitôt je mis l'épieu sous la cendre, pour l'échauffer ; et je rassurai mes compagnons, afin qu'épouvantés, ils ne m'abandonnassent pas. Puis, comme l'épieu d'olivier, bien que vert, allait s'enflammer dans le feu, car il brûlait violemment, alors je le retirai du feu. Et mes compagnons étaient autour de moi, et un Daimôn nous inspira un grand courage. Ayant saisi l'épieu d'olivier aigu par le bout, ils l'enfoncèrent dans l'œil du Kyklôps, et moi, appuyant dessus, je le tournais, comme un constructeur de nefs troue le bois avec une tarière, tandis que ses compagnons la fixent des deux côtés avec une courroie, et qu'elle tourne sans s'arrêter. Ainsi nous tournions l'épieu enflammé dans son oeil. [...]."

Homère, *Odyssée*, Chant 9, trad. de Leconte de Lisle.

LE CHANT DES SIRÈNES

"[...] et, pendant ce temps, la nef bien construite approcha rapidement de l'île des Seirènes (Sirènes), tant le vent favorable nous poussait ; mais il s'apaisa aussitôt, et il fit silence, et un Daimôn assoupit les flots. Alors, mes compagnons, se levant, plièrent les voiles et les déposèrent dans la nef creuse ; et, s'étant assis, ils blanchirent l'eau avec leurs avirons polis. Et je coupai, à l'aide de l'airain tranchant, une grande masse ronde de cire, dont je pressai les morceaux dans mes fortes mains ; et la cire s'amollit, car la chaleur du Roi Hèlios était brûlante, et j'employais une grande force. Et je fermai les oreilles de tous mes compagnons. Et, dans la nef, ils me lièrent avec des cordes, par les pieds et les mains, debout contre le mât. Puis, s'asseyant, ils frappèrent de leurs avirons la mer écumeuse.

Et nous approchâmes à la portée de la voix, et la nef rapide, étant proche, fut promptement aperçue par les Seirènes, et elles chantèrent leur chant harmonieux :

- Viens, ô illustre Odysseus, grande gloire des Akhaiens. Arrête ta nef, afin d'écouter notre voix. Aucun homme n'a dépassé notre île sur sa nef noire sans écouter notre douce voix ; puis, il s'éloigne, plein de joie, et sachant de nombreuses choses. Nous savons, en effet, tout ce que les Akhaiens et les Troiens ont subi devant la grande Troie par la volonté des Dieux, et nous savons aussi tout ce qui arrive sur la terre nourricière.

Elles chantaient ainsi, faisant résonner leur belle voix, et mon cœur voulait les entendre [...]."

Homère, *Odyssée*, Chant 12, trad. de Leconte de Lisle.

CHARYBDE ET SCYLLA

"[...] Et nous traversions ce détroit en gémissant. D'un côté était Skyllè ; et, de l'autre, la divine Kharybdis engloutissait l'horrible eau salée de la mer ; et, quand elle la revomissait, celle-ci bouillonnait comme dans un bassin sur un grand feu, et elle la lançait en l'air, et l'eau pleuvait sur les deux écueils. Et, quand elle engloutissait de nouveau l'eau salée de la mer, elle semblait bouleversée jusqu'au fond, et elle rugissait affreusement autour de la Roche ; [...]"

Homère, *Odyssée*, Chant 12, trad. de Leconte de Lisle.



Circé métamorphosant les compagnons d'Ulysse en pourceaux, détail, peinture sur vase grec, art attique à figures noires. Lécythe à fond blanc, peintre de Beldam, premier quart du Ve siècle av. J.-C., Musée National d'Archéologie, Athènes.

De nouveau, Ulysse pénètre dans un univers sans lien avec le monde extérieur, à savoir l'île d'Eole, entourée d'une grande muraille de bronze et gouvernée par le dieu des vents. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle Eole remet à Ulysse une outre renfermant tous les vents qui pourraient rendre son voyage de retour difficile. Mais cette générosité devient hostilité lorsque Ulysse, victime d'une tempête après l'ouverture de l'outre par ses compagnons, est ramené sur l'île. Pour Eole, le héros est maudit.

Ulysse parvient ensuite chez Circé puis Calypso. En apparence identiques, ces deux femmes jouent pourtant un rôle très différent dans le parcours d'Ulysse. Circé et Calypso sont, il est vrai, toutes deux des sorcières, ou magiciennes, qui vivent dans une île boisée et sauvage, et qui partagent leur couche avec le héros. Mais Circé transforme les hommes en animaux sauvages grâce à des potions et une baguette magique dont les effets peuvent être contrecarrés par une plante, le *molu*, tandis que la magie de Calypso ne réside que dans ses paroles (comme les Sirènes). De plus, alors que Circé vit dans un palais en "vraie" femme d'intérieur (elle tisse, fait préparer un bain à ses invités et leur propose des nourritures terrestres), Calypso vit dans une grotte sur une île digne d'un *locus amoenus* et se nourrit des mets divins, le nectar et l'ambroisie. Enfin, la fonction première de Circé est de guider Ulysse dans sa route, contrairement à Calypso qui doit cacher le héros durant sept ans pour laisser le temps à Télémaque de mûrir et d'être capable de seconder son père. Calypso tire d'ailleurs son origine de *kalyptein* qui signifie "cacher".

Ulysse achève son voyage au pays des merveilles chez les Phéaciens qui forment une sorte de sas entre le monde fantastique et le monde humain : ce sont des passeurs, comme Charon dans les Enfers. C'est pourquoi ils sont d'un grand secours pour Ulysse qu'ils ramènent directement à Ithaque. Marins experts aux navires magiques, agriculteurs et hôtes prodigues et pieux, les Phéaciens sont organisés en cité et vivent dans un âge d'or où règnent splendeur et opulence, comme l'illustre le palais d'Alcinoos. De plus, toute forme de conflit est bannie de cette terre. Homère donne donc à voir un véritable idéal politique.

Le rituel initiatique d'Ulysse

Toutes les épreuves subies par Ulysse semblent correspondre aux étapes d'une initiation et d'une purification religieuses.

Circé, plus particulièrement, par ses attributs, se rapproche d'Artémis et de Déméter, liées aux cultes à mystères. En effet, elle est entourée de bêtes sauvages apprivoisées comme Artémis, déesse de la chasse, et elle fait boire du *cyceon* et transforme des hommes en pourceaux comme cela est pratiqué dans les rites consacrés à Déméter où les fidèles se déguisaient en cochons. Par ailleurs, dans la religion antique, une initiation est considérée comme une mort suivie d'une résurrection. On comprend alors pourquoi Ulysse, sur indication de Circé, doit descendre aux Enfers. Cet épisode de la *catabase* met d'ailleurs principalement l'accent sur l'aspect rituel de l'invocation aux morts, ce qui est unique dans l'*Odyssée*.

Ulysse est purifié seulement lorsqu'il atteint la terre des Phéaciens et qu'il rencontre Nausicaa. Cette idée est très bien illustrée par Ulysse lui-même qui aborde l'île complètement nu, dépouillé de tout, après avoir été immergé dans l'eau pendant deux jours. L'étape chez les Phéaciens est également la dernière avant le retour à Ithaque et surtout le retour dans le monde des humains.

En somme, représenter le merveilleux permet de montrer l'importance de la religion, et d'opposer la barbarie – au sens grec du terme – à la civilisation, incarnée par Ulysse. Cela permet également de magnifier l'humanité car Ulysse ne se décourage pas face aux épreuves et refuse l'immortalité proposée par Calypso, préférant sa condition de mortel attaché à une terre et à une famille.

Aude Richard, ***master 2 de poétique et littérature latine***

RENCONTRE AVEC LES LOTOPHAGES

"Et ceux-là, étant partis, rencontrèrent les Lotophages, et les Lotophages ne leur firent aucun mal, mais ils leur offrirent le lotos à manger. Et dès qu'ils eurent mangé le doux lotos, ils ne songèrent plus ni à leur message, ni au retour ; mais, pleins d'oubli, ils voulaient rester avec les Lotophages et manger du lotos. Et, les reconduisant aux nefs, malgré leurs larmes, je les attachai sous les bancs des nefs creuses ; [...]."

Homère, *Odyssée*, Chant 10, trad. de Leconte de Lisle.

CIRCÉ

"[…] Et ils trouvèrent, dans une vallée, en un lieu découvert, les demeures de Kirkè, construites en pierres polies. Et tout autour erraient des loups montagnards et des lions. Et Kirkè les avait domptés avec des breuvages perfides ; et ils ne se jetaient point sur les hommes, mais ils les approchaient en remuant leurs longues queues, comme des chiens caressant leur maître qui se lève du repas, car il leur donne toujours quelques bons morceaux. Ainsi les loups aux ongles robustes et les lions entouraient, caressants, mes compagnons ; et ceux-ci furent effrayés de voir ces bêtes féroces, et ils s'arrêtèrent devant les portes de la Déesse aux beaux cheveux. Et ils entendirent Kirkè chantant d'une belle voix dans s'a demeure et tissant une grande toile ambroisienne, telle que sont les ouvrages légers, gracieux et brillants des Déesses. […]
[…] Et Kirkè, ayant fait entrer mes compagnons, les fit asseoir sur des sièges et sur des thrônes. Et elle mêla, avec du vin de Pramnios, du fromage, de la farine et du miel doux ; mais elle mit dans le pain des poisons, afin de leur faire oublier la terre de la patrie. Et elle leur offrit cela, et ils burent, et, aussitôt, les frappant d'une baguette, elle les renferma dans les étables à porcs. Et ils avaient la tête, la voix, le corps et les soies du porc, mais leur esprit était le même qu'auparavant. […]."
Homère, *Odyssée*, Chant 10, trad. de Leconte de Lisle.



Compagnons d'Ulysse changés en pourceaux par Circé, Lécythe, 485-475 av. J.-C., Athènes, musée national d'archéologie.

La beauté homérique

La société homérique est une société héroïque. Dans l'Iliade et l'Odyssée, les grandes valeurs de l'humanité prennent forme dans le héros. Par conséquent, l'excellence physique est l'écrin de l'excellence morale.

Par Aude Richard.



L'*Iliade* et l'*Odyssée* posent les fondements d'une civilisation hiérarchisée, pieuse et guerrière où le corps et l'apparence sont essentiels. Par l'emploi de termes spécifiques, Homère définit donc la beauté de l'Antiquité et permet de dresser son canon dont la signification est très différente selon la nature du sexe, les individus et les circonstances. De plus, suivant une pensée très ancienne, l'apparence physique apparaît comme révélatrice de l'âme, même si Homère semble la remettre ponctuellement en cause.

Une beauté simple

De manière générale, Homère fait l'économie de description détaillée de ses personnages, en particulier des femmes. Ainsi, pour exprimer la beauté, il n'emploie que des termes de sens vaste, sans aucune spécificité : il applique le qualificatif de "beau" à un personnage en général, sans que la nature de celle beauté soit explicitée.

On s'aperçoit toutefois que seules les belles femmes sont dignes des héros et même simplement du mariage en général, et que la beauté en elle-même est divine. C'est pourquoi Ganymède ne peut rester dans le monde mortel et que Zeus l'enlève (*Il.* XX, 233-235). De plus, le physique de Ganymède ne répond pas aux critères héroïques. Sa beauté apparaît seulement comme un plaisir esthétique et ne peut être associée à celle du héros ou du guerrier. Par conséquent, le personnage de Ganymède montre également qu'il existe un côté féminin chez l'homme.

L'aspect général masculin

La robustesse et la taille d'un homme sont les premiers éléments perçus par autrui. C'est pourquoi il est nécessaire qu'elles soient exceptionnelles : elles



Pénélope et Telemaque, skyphos à figures rouges, seconde moitié du V[e] siècle av. J.-C., Museo Archeologico Nazionale, Chiusi. © akg-images / Erich Lessing.

Page de gauche. Sculpture de Ganymède, Sperlonga, Museo Archeologico. © akg-images.

permettent de paraître inébranlable et de s'imposer aux autres. Les personnages homériques ayant une telle constitution dégagent une très grande noblesse comme Hector, Priam, Tlépolème, Diomède ou Ajax. Leur robustesse et leur taille laissant transparaître un caractère fort, les héros sont donc dignes d'obtenir de hautes responsabilités. C'est ainsi que le physique d'Agamemnon fait deviner sa fonction de roi aux yeux de Priam (*Il.* III, 166 sqq). L'apparence sert donc à dire le statut. On constate que la beauté du héros ne correspond pas seulement à une harmonie des lignes du corps mais, bien plus, qu'elle émane de lui. En effet, on peut dire que certains membres rayonnent de beauté. Les pieds, par exemple, sont dits *luisants*. Dans ce cas, ils ne sont en rien un instrument utile au combat mais plutôt un signe de beauté et de richesse (car leur brillance est due à l'huile, onguent précieux), ce qui caractérise le héros.

L'éclat des membres inférieurs du corps est également mis en valeur, en particulier dans l'*Iliade*, lors de la disparition de guerriers. Cette précision indique et insiste sur le fait qu'un héros est toujours d'une grande beauté dans la mort qu'en quelque sorte il transcende : la mort héroïque saisit le héros dans son apogée, révélée par sa beauté éclatante. Ainsi, lorsque Homère fait référence à la "*belle peau*" d'Hector dans le chant XXII, au vers 73 de l'*Iliade*, il veut transformer la vision peu réjouissante d'un cadavre en plaisir esthétique car le héros est éclatant de beauté dans la mort et révèle ses qualités héroïques au-delà de la vie.

Enfin, il y a l'éclat du regard qui dévoile la vigueur de chacun et qui est aussi une qualité héroïque requise. C'est pourquoi les Achéens sont constamment dits "*aux yeux mobiles*" ou "*vifs*" pour marquer leur rage guerrière.

La chevelure du héros

Cependant, plus précisément, chaque membre est autonome et joue un rôle qui lui est propre. La chevelure est un moyen d'identifier le héros. En effet, d'après J.-P. Vernant, c'est la "*fleur de la vitalité et de*

la frondaison de l'âge". De plus, les cheveux, plutôt longs, représentent les pouvoirs humains comme la force ou la vitalité, et sont l'insigne de la puissance et de la qualité aristocratique ou royale. Par conséquent, il est naturel que les Achéens aient "chevelus" pour qualificatif. La couleur de la chevelure n'est pas non plus sans signification. Dans les poèmes homériques, on trouve deux couleurs différentes : le blond qui tend vers le roux, et le brun. Les couleurs ne sont précisées que pour très peu de personnages. Tout d'abord, le blond est signe de beauté – souvent royale – puisqu'il qualifie les héros Ménélas, Rhadamante et, plus ponctuellement, Ulysse. D'ailleurs, c'est aussi la couleur de cheveux de Déméter considérée comme l'une des plus belles déesses de l'Olympe. On peut, en outre, rapprocher le blond du jaune, couleur dite masculine se rapportant à la lumière et à la vie. Toutefois, c'est aussi la couleur des épis de blé qui annoncent l'automne donc le déclin et la mort. En effet, on s'aperçoit que le terme grec pour "blond" est fortement lié à la mort car il est propre aux héros immortalisés que sont Ménélas et Rhadamante. Ainsi, le blond semble être la couleur traditionnelle du héros épique.

Dans l'*Odyssée*, par contre, de manière assez paradoxale, Ulysse est tantôt brun, tantôt blond. Il a les cheveux *"aux reflets d'hyacinthe"*. On peut alors supposer qu'Ulysse a une épaisse chevelure aux reflets sombres comme la jacinthe sauvage ou l'iris moderne dont les pétales rappellent la forme des boucles de cheveux. De plus, en grec, la couleur citée peut également se référer à une pierre précieuse proche de l'aigue-marine ou du saphir. On sent alors une insistance sur le physique travaillé d'Ulysse qui, en fait, est présenté comme une sculpture façonnée par Athéna, sa protectrice, pour exalter sa qualité de héros. La chevelure est donc à la fois une marque de beauté et d'héroïsme, mais elle ne sert en rien au combat : ce n'est qu'un signe distinctif, au contraire des bras et des mains qui sont nécessaires.

La partie supérieure du corps masculin

Il faut tout d'abord préciser qu'il n'existe pas deux termes bien distincts en grec ancien correspondant en français à "bras" et "main" ; ces deux notions sont réunies dans un mot en tant qu'instruments d'action uniquement. La main a un rôle important dans le canon héroïque : c'est l'instrument de la maîtrise et le signe de la domination, à tel point qu'elle détermine la fin d'une guerre comme le dit Ménoetios dans le chant XVI, au vers 630 de l'*Iliade*. Cette métonymie met d'ailleurs bien en valeur la fonction symbolique de la main qui met fin à un conflit par la victoire militaire ou la signature de traités de paix entre les parties concernées.

Une main forte, quant à elle, symbolise le commandement et la fermeté, c'est-à-dire des qualités de héros. C'est aussi une marque d'habileté, utile lors des affrontements. La main concentre donc une grande partie de la puissance du héros et peut être un révélateur de son identité. Ces deux idées sont bien illustrées par Ulysse dans l'*Odyssée* où, tout d'abord, il survit à son naufrage grâce à la seule force de ses mains, en s'accrochant à un rocher (V, 434) ; ensuite, il gagne au lancer de disque avec un disque plus lourd et plus large que les autres participants de la compétition (VIII, 189) ; enfin, dénué de tout, même de ses vêtements, et le corps abîmé par la mer après son naufrage, Ulysse peut encore laisser entrevoir sa réelle identité à travers sa main qui reste vaillante (VI, 128).

En ce qui concerne la partie supérieure du corps, les derniers membres qui participent au canon héroïque sont le dos et les épaules. Cet ensemble symbolise la force de réalisation et la puissance. C'est pourquoi on trouve plusieurs références aux épaules en priorité et au dos de quelques personnages de l'*Iliade*. Elles mettent en valeur la puissance des héros tels que Ménélas au dos large et Hector aux larges épaules qui paraissent être des rocs indestructibles.

Le corps du héros est donc l'expression mé[illegible] de sa nature supérieure. Chaque parcelle de celui-[illegible]est travaillée : le haut du corps comme le bas qui [illegible]encore plus déterminant lors d'un combat.

La partie inférieure du corps masculin

La partie inférieure du corps se compo[illegible] deux membres distincts qui représentent la forc[illegible]s aussi l'agilité du héros : le premier correspond[illegible] cuisses et le second aux pieds. L'une des car[illegible]stiques d'Arès, dieu de la guerre, est sa pair[illegible] cuisses robustes. On peut donc dire que c'est [illegible]lément propre aux guerriers comme Agamem[illegible] Sur un plan symbolique, les cuisses représent[illegible]ailleurs l'élévation et la force.

Les pieds, quant à eux, sont moins en rapport avec la force qu'avec l'agilité. Dans les poèmes homériques, le pied est souvent qualifié d'ailé. L'agilité des pieds ailés est attribuée aux héros très actifs, à ceux qui sont toujours au cœur de la bataille. C'est le cas d'Achille, par exemple, dont l'agilité révèle sa nature insaisissable qui échappe à tout mortel. Ainsi, de même qu'Enée (*Il.* XIII, 482) et Mérion (*Il.* XVI, 342), il peut tuer sans crainte et sans pitié ceux qui lui font obstacle.

Le teint féminin

La beauté féminine est radicalement différente de celle de l'homme car elle ne repose pas sur les mêmes bases. L'aspect physique de la femme a une valeur plus esthétique que celui de l'homme, en particulier du héros, chez qui le corps est avant tout utile. Cette distinction est d'ailleurs visible dans le vocabulaire employé qui est propre à chaque sexe ;



Ménélas, Aphrodite et Hélène, scène de la guerre de Troie, détail, cratère à figures rouges, peintre de Nazzano, vers 360 av. J.-C., provient de Falerii Veteres (Civita Castellana), Museo Nazionale di Villa Giulia, Rome. © akg-images / Nimatallah.

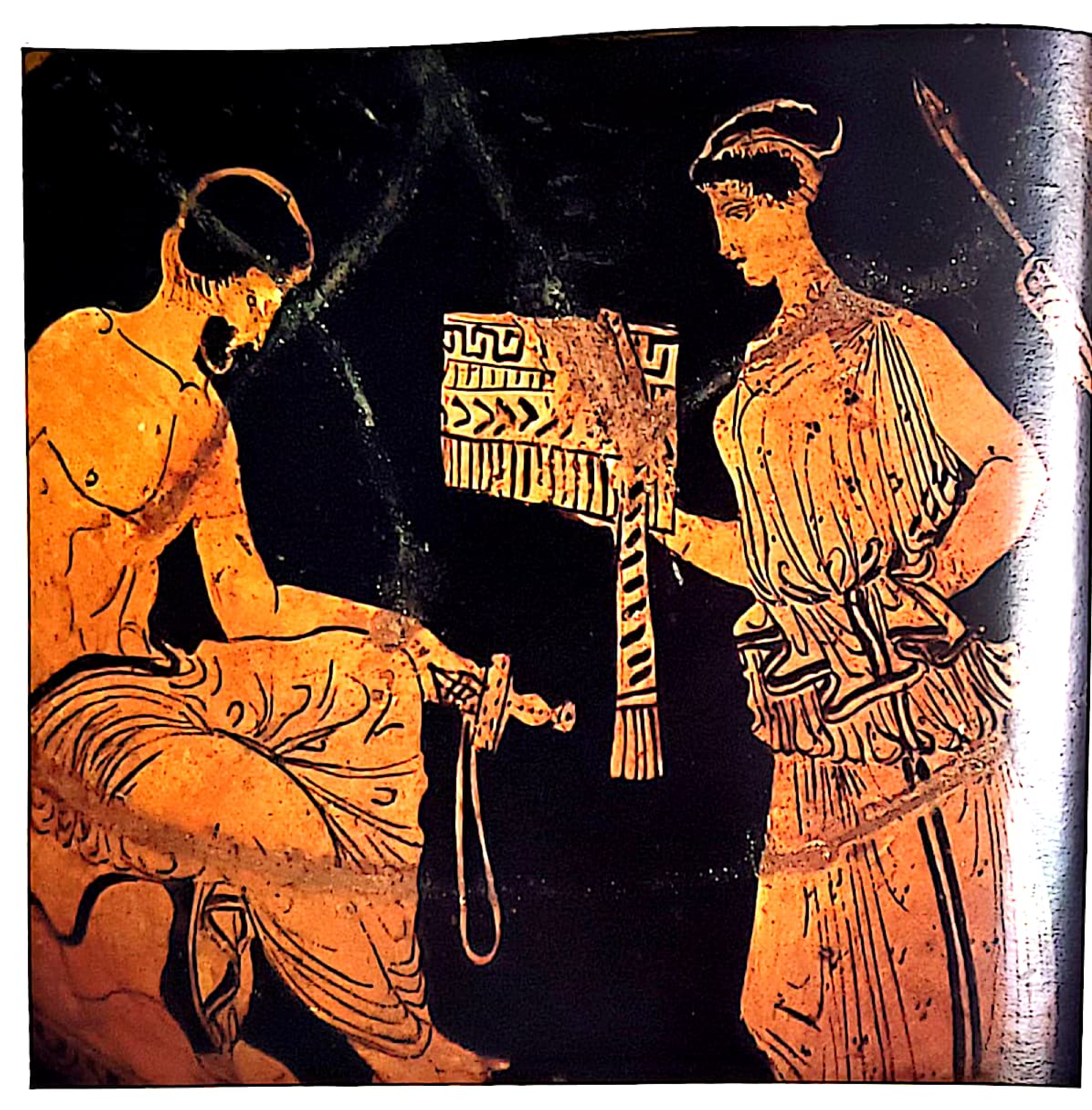
et les rares termes communs ne font que marquer une ambiguïté dans la nature de l'individu. De plus, le corps féminin traduit moins la psychologie du personnage que ne le fait le corps masculin sur lequel Homère s'attarde davantage.

Ainsi, il apparaît que la peau blanche des femmes grecques de l'Antiquité, remarquable par leurs bras découverts, est considérée comme un signe de beauté. La blancheur est en effet signe de jeunesse, de beauté, de nudité et de simplicité, mais aussi un manque de virilité chez les hommes.

Cette couleur de peau est également un indice sur la condition féminine de l'époque. Les femmes évoluent en intérieur, tandis que les hommes, qui ont la peau brune, passent une grande partie de leur vie à l'extérieur. De nouveau, on remarque que la beauté féminine s'oppose presque à celle de l'homme.

La chevelure féminine

En étudiant le vocabulaire se rapportant au physique féminin, on découvre qu'il existe une variété d'expressions pour désigner plus particulièrement la beauté des cheveux : "à *la belle chevelure*", "*aux belles boucles*" et "*aux belles tresses*". Homère fait plusieurs fois références à la belle chevelure d'Hélène, par exemple, avec un terme grec souvent associé aux déesses Létô, Héra et Thétis, ce qui prouve combien les cheveux ont part à la perfection de la beauté féminine. En effet, chez la femme, la chevelure est un signe de séduction à connotation érotique qui peut aussi bien symboliser la disponibilité, le don ou la réserve. De plus, c'est également l'indice de l'esprit malicieux de certaines femmes. De manière générale, les cheveux intriguent par leur enchevêtrement, surtout formé par des boucles qui sont le signe de la familiarité avec le monde des profondeurs. Ils deviennent donc semblables aux serpents. Il est alors intéressant de remarquer que les expressions "à *la belle chevelure*" et "*aux belles tresses*", attribuées aux deux femmes expertes en ruses, Calypso et Circé, ainsi qu'aux déesses Athéna et Déméter, se retrouvent aux côtés des noms d'Hélène, d'Ariane et d'Hécamède. D'un côté, l'expression associée à Hélène en tant que femme d'Alexandre, sert à rappeler l'origine de la guerre de



Ulysse et Calypso, hydrie à figures rouges, dernier quart du Ve siècle av. J.-C., trouvée à Paestum, Museo Nazionale Archeologico, Naples. © akg-images / Erich Lessing.

Troie, car il ne faut pas oublier qu'une femme est un danger potentiel par l'attraction érotique qu'elle suscite et qui peut conduire à la mort ; de l'autre, la chevelure d'Ariane et d'Hécamède révèle leur ruse : la première est liée à Dédale et connue pour son fil, la seconde a quelques notions de magie qui la rapprochent de Calypso et Circé.

Beauté indicible et unique

La beauté homérique est, comme on l'a vu, plutôt difficile à cerner, car elle reste vraiment trop imprécise. Mais la présence de comparaisons permet de pallier en partie ce manque en rendant l'image de la beauté plus concrète, d'autant plus qu'Homère élargit son champ d'images en se référant à la nature qui est commune à tous, donc explicite.

Pour illustrer l'éclat des guerriers dû en partie à leur armure de bronze, Homère dresse des comparaisons en rapport avec le firmament. Mais il est plus surprenant d'assimiler le fils d'Hector, Astyanax, à un astre, au vers 401 du chant VI de l'*Iliade* car il n'est encore qu'un enfant. Ce rapprochement montre à quel point Astyanax ("astu" signifie ville et "anax" maître, roi) est d'une beauté éclatante et parfaite et combien il aurait été un grand chef pour sa cité (d'où son nom) s'il n'avait pas été tué.

De nouveau, de manière assez étrange, malgré la présence explicite d'images appartenant au monde végétal, Nausicaa est assimilée à un palmier dans le chant VI de l'*Odyssée*, aux vers 162-163. Cette comparaison illustre la grande taille et la sveltesse de la jeune fille qui est magnifique. Par ailleurs, on peut y voir aussi une mise en valeur du genre féminin unique auquel appartient Nausicaa puisqu'elle n'est ni femme, ni mère, ni déesse, au contraire de tous les personnages féminins d'Homère.

Enfin, à partir du vers 51 de l'*Iliade*, le corps d'**Euphorbe** est assimilé à un arbre arraché par la tempête. L'arbre, en plus de la vie humaine pouvant être brusquement et rapidement emportée, représente l'androgyne initial. C'est pourquoi la description de la mort d'Euphorbe est faite avec un certain érotisme. En effet, on constate que ce personnage a des traits plutôt féminins, c'est-à-dire de faiblesse, qui se caractérisent par des cheveux bouclés, la présence de métaux précieux, etc. que l'on peut rapprocher d'autres guerriers (*Il.* IV, 237) comme **Antiloque** (*Il.* XIII, 553) ou Hector (*Il.* XIV, 406) eux aussi érotisés dans le combat. De nouveau, Homère met en valeur la beauté séduisante mais pathétique du jeune guerrier allongé dans la poussière.

Une beauté de circonstance

Les métamorphoses opérées par Athéna sur Ulysse varient pour s'adapter à chaque situation qui est unique. En effet, on s'aperçoit qu'un intérêt plus grand est porté à certaines parties du corps selon les descriptions.

Ainsi, lorsque Ulysse est reçu dans la demeure du roi Alcinoos (*Od.*, VI, 230-237) ou bien chez lui-même, auprès de Pénélope (*Od.* XXIII, 154-163), on constate que les éléments physiques retenus ne sont plus d'ordre guerrier mais sensuel. L'apparence donnée à Ulysse par Athéna est proche de celle des *kouroï* antiques, ce qui montre à quel point la déesse le fait paraître jeune et d'une beauté délicate. Ulysse est donc présenté comme un homme plein de charme car il est face à deux femmes, Nausicaa et Pénélope, qu'il faut séduire pour obtenir leur aide.

Alors que, quand il doit se faire reconnaître de son fils Télémaque, Ulysse est décrit par sa peau noire, ses joues fermes et sa barbe sombre (*Od.* XVI, 175-176). Dans ce cas, l'apparence d'Ulysse est plutôt virile et ne correspond plus à l'image donnée auparavant, car elle s'adresse à son fils.

Athéna rend aussi toute sa beauté à Pénélope (*Od.* XVIII, 192-196) fatiguée par les pleurs depuis le départ de son mari. Les caractéristiques féminines représentatives de la beauté, à savoir la taille et le teint pâle, sont mises en valeur pour faire tout d'abord honneur à Ulysse mais aussi pour détourner l'attention des prétendants fascinés par cette beauté rayonnante et donc plus facilement trompés par Ulysse par la suite.

Une beauté trompeuse

La beauté de certains personnages peut s'avérer très superficielle et mettre en valeur leur absence de qualités guerrières ou bien celle de la noblesse de cœur. Plusieurs fois dans l'*Iliade*, Homère fait référence à la beauté inconsistante de Pâris. De même qu'Hélène, Pâris n'est qu'un homme né pour la ruine de la patrie, puisqu'il est à l'origine de la guerre de Troie, qu'il est plus préoccupé par sa couche que par le champ de bataille et qu'enfin, il se comporte en lâche au combat. C'est aussi, en quelque sorte, le double de Pandore, car son apparence extérieure belle et séduisante, est trompeuse, puisqu'elle cache un intérieur néfaste. La beauté de Pâris ne tient qu'à l'éclat et se confond avec celle des femmes.

Enfin, dans l'*Odyssée*, deux personnages qui ne sont pas des héros, sont remarquables par leur beauté : Euryale et Arnée-Iros. L'un est un Phéacien appartenant à la cour du roi Alcinoos qui se caractérise par son arrogance et sa futilité, de même que les prétendants. L'autre est un mendiant gravitant autour de la maison d'Ulysse envahie par les prétendants qui lui permettent de faire bonne chère et donc d'être en bonne santé physique.

Ainsi, Homère semble remettre en cause de manière très légère le *kalos kagathos* héroïque, car la perfection physique n'est plus synonyme de perfection morale.

De manière générale et malgré une présentation morcelée, la beauté homérique correspond à une harmonie des lignes du corps. Cependant, il n'y a pas d'idéal de beauté précis. Il existe même diverses beautés, permanentes ou ponctuelles. En effet, par l'intermédiaire des comparaisons, Homère montre que la beauté n'est pas uniforme et dépend parfois du contexte. Enfin, Homère, tout en respectant les valeurs antiques, pose le problème du rapport entre beauté et moralité.

Aude Richard, ***master 2 de poétique et littérature latine***

GLOSSAIRE

Antiloque : Il est le fils aîné de Nestor (roi de Pylos) et d'Anaxibie (ou Eurydice), frère notamment de Thrasymédès et de Pisitratos. Il est un des prétendants d'Hélène et participe à la guerre de Troie avec son père et son frère Thrasymédès. C'est un bon guerrier et il fera sept victimes parmi les troyens. Ami intime d'Achille, c'est lui qui lui apporte la nouvelle de la mort de Patrocle. Antiloque est tué par Memnon qui lui ôte ses armes. Achille furieux décide de venger sa mort et provoque l'Éthiopien en duel, épisode comparable en tout point à la mort de Patrocle et à la vengeance d'Achille.

Euphorbe : fils de Panthoos, il blesse Patrocle au dos avant qu'Hector ne l'achève et qui s'enfuit aussitôt en courant.

Hécamède : Elle est la concubine de Nestor ; *"[...] et Hékamèdè aux beaux cheveux leur prépara à boire. [...] Et la jeune femme, semblable aux Déesses, prépara une boisson de vin de Praimneios."* Homère, *Iliade*, XI, 623-643.

La laideur chez Homère

Homère accorde une place moindre à la laideur par rapport à la beauté et surtout au canon héroïque car elle est contraire aux valeurs de la société. Il accepte pourtant de montrer avec une plus grande précision que pour la beauté, qu'il existe autant de laideurs que de vices.

Par Aude Richard.

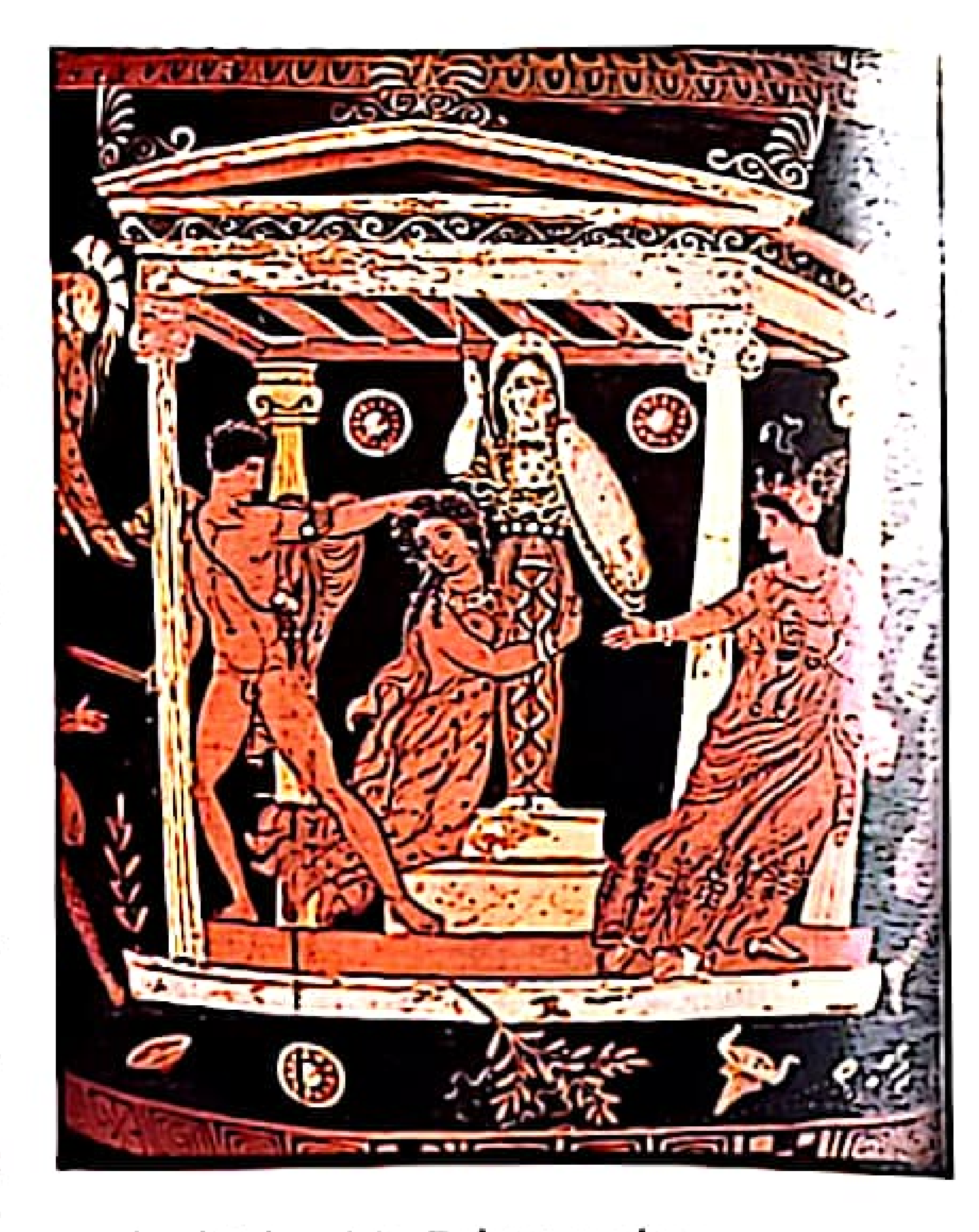
De la même manière que nous avons établi le canon héroïque, nous pouvons dresser un canon de la laideur. Néanmoins, la démarche suivie par le poète diffère puisque les détails physiques se rapportant à la laideur ne sont pas disséminés à travers l'*Iliade* et l'*Odyssée* mais ils sont au contraire concentrés sur quelques personnages. De plus, la laideur n'est pas simplement dite, elle est aussi décrite, comme si, par sa diversité, elle exigeait nécessairement des précisions. On découvre alors que la laideur est surtout le reflet d'une imperfection morale mais peut parfois être une ruse pour dissimuler la grandeur d'âme.

Une personnalité abjecte

Alors que la beauté se devine, reste floue et est omniprésente, la laideur est très concrète et ponctuelle. Ainsi, Dolon et Thersite sont explicitement dits laids et sont brièvement décrits.

D'après l'étymologie de son nom, Dolon signifie "ruse" et indique déjà son caractère plutôt vil. Celui-ci est décrit en deux fois dans le chant X de l'*Iliade* : d'abord son physique (v. 316 sqq), puis sa personnalité (v. 375 sqq) qui répond à sa laideur. Contrairement au personnage de Thersite dont la laideur est avérée par des détails précis, Dolon a seulement un "*aspect difforme*". On comprend alors que son apparence est l'expression même de son impudence et de sa poltronnerie. En effet, il fait preuve d'une vantardise outrageante et d'une grande avidité en offrant ses services à Hector en échange des chevaux et du char d'Achille. Puis, il est prêt à trahir les siens pour sauver sa vie face à Ulysse et Diomède. Sa lâcheté est d'ailleurs tellement ancrée en lui qu'elle apparaît sur son visage blêmissant, signe d'un manque de virilité. Dolon est donc un personnage destiné à être méprisé, d'autant plus qu'il profite de son agilité, qualité héroïque, pour fuir comme un gibier.

Dolon est le seul guerrier troyen désigné comme laid, mais il trouve son double dans le camp grec avec le personnage de Thersite. Comme Dolon, Thersite est un nom symbolique puisqu'il tire son origine soit de



Viol de Cassandre par Ajax d'Oïlée alors que la jeune fille s'était réfugiée dans le sanctuaire d'Athéna, vase à figures rouges, 370-360 av. J.-C.

AU SUJET DE DOLON

"[...] Et il y avait, parmi les Troiens, Dolôn, fils d'Eumèdos, divin héraut, riche en or et en airain. Dolôn n'était point beau, mais il avait des pieds agiles".

"[...] mais à une portée de trait environ, il reconnut des guerriers ennemis, et agitant ses jambes rapides, il prit la fuite, [...]".

"[...] Et Dolôn s'arrêta plein de crainte, épouvanté, tremblant, pâle, et ses dents claquaient.
Et les deux guerriers, haletants, lui saisirent les mains, et il leur dit en pleurant [...]".

Homère, *Iliade*, chant X, trad. de Leconte de Lisle

tharsos signifiant "audace", "effronterie", soit de *thersos* signifiant "courage" (il y aurait alors ironie de la part d'Homère car Thersite est lâche). Mais Thersite semble pire que Dolon. Tout d'abord, Homère ne fait pas référence à ses origines, signe d'un très grand mépris. Ensuite, il le décrit ainsi : *"L'homme le plus vilain vint sous Ilion : il était bancal, et boiteux d'une jambe, les épaules voûtées, comprimées dans la poitrine ; d'autre part, au-dessus, il avait une tête pointue, où un poil rare poussait"*. Son aspect général le met en réelle position d'infériorité. Par ses jambes et ses épaules déformées, Thersite est, de plus, forcément un mauvais soldat ; enfin, sa calvitie s'oppose à la longue chevelure réputée des Achéens.
Tous les traits physiques de Thersite retenus par Homère sont donc un "négatif" de ceux des héros. Thersite est ainsi le modèle de l'anti-héros par excellence ; il en est même la caricature, comme l'indique sa reprise vulgaire et agressive du discours d'Achille à ses supérieurs.

Un défaut de caractère

Le degré d'imperfection physique est, en fait, proportionnel aux tares morales. C'est pourquoi, leur perfidie rend Dolon et Thersite repoussants tandis que l'agressivité d'Ajax et de Tydée se traduit par leur petite stature.
À la différence d'Ajax (fils de Télamon) qui est le meilleur des Achéens derrière Achille, Ajax (fils d'Oïlée) est méprisable car il manque de noblesse et a un esprit trop étriqué pour avoir le physique imposant du héros. Sa taille est adaptée à sa mentalité. Idoménée le qualifie d'ailleurs ainsi : *"Ajax, maître en querelle, malveillant, tu es inférieur aux Argiens en tout parce que ton esprit est cruel"* (XXIII, 483-4). C'est pourquoi Athéna fait en sorte qu'il chute sur une bouse de vache lors d'une épreuve de course à pied : une telle situation est inconcevable pour un véritable héros.
L'autre personnage de taille moindre est Tydée qui, lui, a tendance à se laisser emporter par sa fougue. Sa taille répond à sa nature excessive qu'on ne retrouve pas chez le héros car, en général, celui-ci sait mieux contrôler ses passions et faire preuve d'une meilleure maîtrise de soi.

Un châtiment divin

Comme on vient de le voir, être foncièrement laid ou avoir un défaut physique est souvent révélateur d'une personnalité détestable, mais la symbolique est différente dans le cas d'un handicap majeur. En effet, la cécité de Tirésias, par exemple, n'est que le reflet d'une faute commise envers les dieux. D'après la légende, Tirésias aurait été privé de la vue par Athéna pour l'avoir regardée alors qu'elle se baignait. La cécité est souvent un châtiment divin infligé au devin qui pourrait révéler aux mortels des secrets de l'arcane ou bien abuser de son don de clairvoyance pour regarder les déesses nues. Par conséquent, la cécité correspond toujours à une offense faite aux dieux.
Malgré sa nature divine, il en est de même pour Héphaïstos. Sa claudication correspond à la découverte d'un secret divin, d'un aspect caché de la divinité suprême. Pour Héphaïstos, il s'agit du secret du feu et des métaux. Ce dieu illustre donc le fait que la connaissance ravie du ciel est toujours payée par la perte de son intégrité physique. Personne, même un dieu, ne peut rivaliser avec le Tout-puissant. D'ailleurs, on constate qu'Héphaïstos est qualifié de *"boiteux des deux jambes"* à chaque fois qu'il s'attelle à la confection d'un ouvrage d'orfèvre ou que l'on fait référence à ses créations passées. Cela prouve bien que son don dépend de sa fragilité physique et qu'ils sont tous deux indissociables.

Un déguisement

Quand elle n'est pas naturelle, la laideur peut aussi être un moyen de tromper les regards extérieurs. Célèbre pour ses ruses, Ulysse est le plus sujet aux transformations physiques dans l'*Odyssée*. Avec l'aide d'Athéna, il se montre aussi bien dans la plus grande décadence que dans toute sa splendeur. Pour se venger des prétendants et de leur arrogance, sans être démasqué, Ulysse décide de se déguiser en vieillard errant : *"(Athéna) flétrit sa belle peau sur ses membres flexibles, fit tomber les cheveux blonds de sa tête ; sur tous ses membres, elle mit la peau d'un vieillard âgé, et elle érailla ses yeux autrefois beaux"* (XIII, 430-3). L'image du vieillard vagabond est plutôt négative car l'homme n'est plus d'aucune utilité pour la société. De plus, la calvitie est source de comique donc de mépris, comme on peut le voir dans les pièces d'Eschyle et Aristophane. Elle est le signe de la disgrâce des dieux ainsi que celui de la débauche. Enfin, les cheveux sont liés à la force vitale, comme dans le mythe de Samson et Dalila. Ainsi, Ulysse dissimule sa véritable nature et passe, aux yeux des prétendants, pour un homme sans force ni vigueur, digne du plus grand mépris.
En somme, un certain nombre de personnages laissent entrevoir des imperfections physiques qui correspondent à des faiblesses intérieures. Mais peu de place est accordée à la laideur pure, considérée comme "hors norme". Homère ne nie pas son existence, mais il l'isole car il la tient pour l'incarnation du mal et des valeurs anti-héroïques.

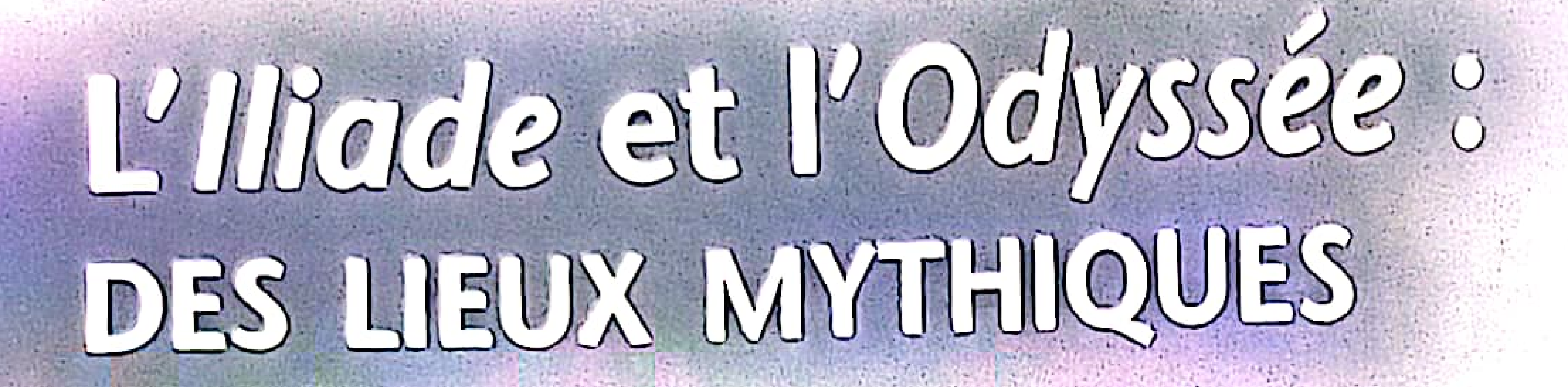
Aude Richard, *master 2 de poétique et littérature latine*

À PROPOS D'AJAX, FILS D'OÏLÉE

"[...] Athènè poussa Aias qui tomba, en courant, là où s'était amassé le sang des bœufs mugissants qu'Akhilleus aux pieds rapides avait tués devant le corps de Patroklos ; et sa bouche et ses narines furent emplies de fumier et du sang des bœufs ; [...]."
Homère, *Iliade*, chant XXIII, trad. de Leconte de Lisle




Statuette d'Héphaïstos, bronze, II[e] siècle av. J.-C., Kunsthistorisches museum, Vienne.
© akg-images / Erich Lessing.



L'*Iliade* et l'*Odyssée* : DES LIEUX MYTHIQUES

"Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage
Ou comme celui-là qui conquit la Toison,
Et puis est retourné plein d'usage et raison,
Vivre entre ses parents le reste de son âge !"
Joachim Du Bellay

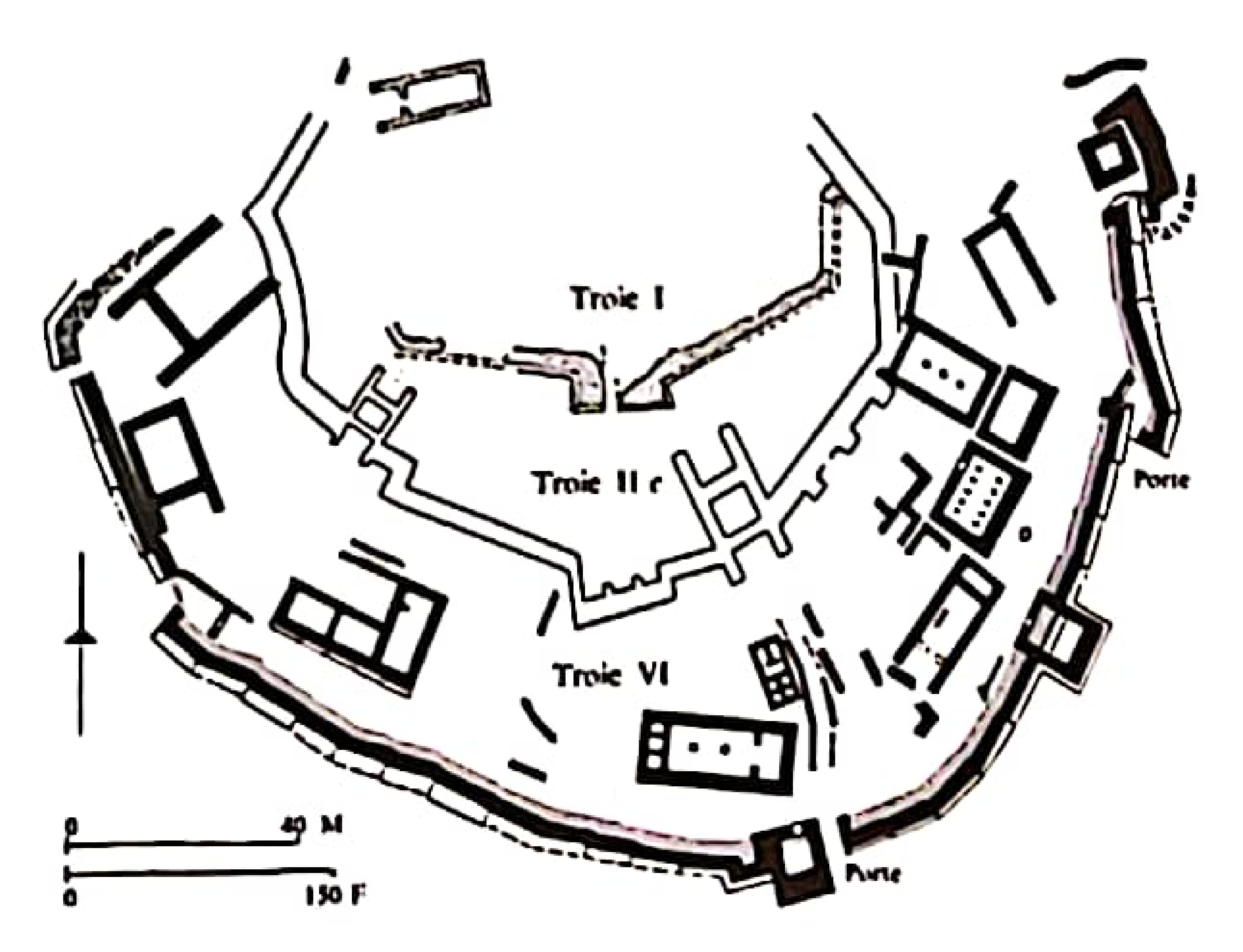
Détroit de Messine ; c'est là qu'Ulysse échappa
à Charybde et Scylla. Photo © B. Ma[illegible]


VOS ET IPSAM
BENEDICIMUS

Troie

Perdu dans les brumes du temps et de son passé mythique, le site de Troie n'émergea des limbes de la légende homérique qu'à la fin du XIXᵉ siècle lorsque Heinrich Schliemann, le fameux archéologue allemand, entama une série de campagnes de fouille décisives sur la butte d'Hissarlik entre 1870 et 1890.

Par Paul Matagne.

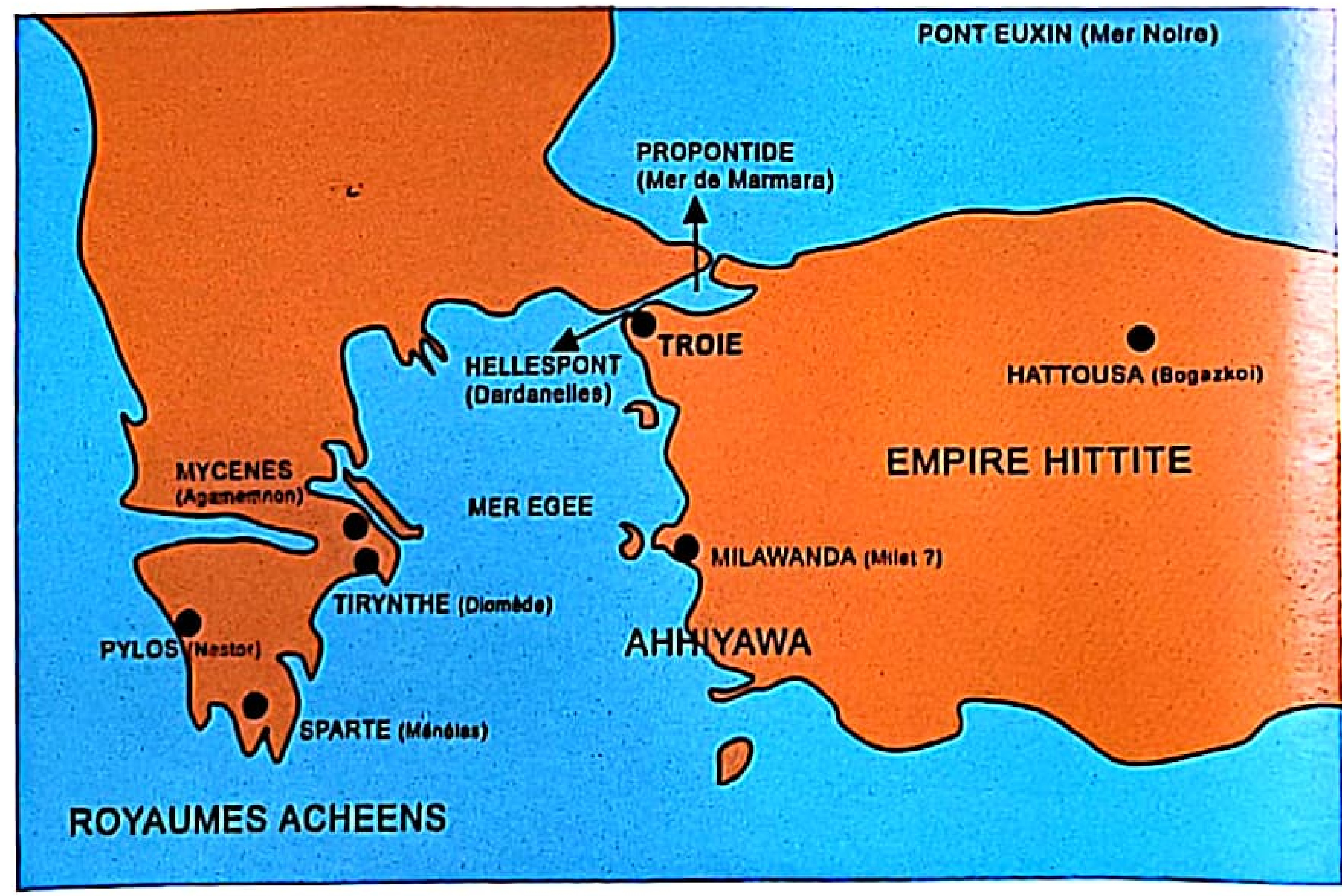


Plan du site de Troie *in Les Hittites - Le Proche et le Moyen-Orient ancien* de Kurt Bittel, Éd. Galimard, 1976.

Ce petit site en hauteur de 200 mètres de diamètre, situé aujourd'hui à cinq kilomètres du fameux détroit des Dardanelles (l'antique Hellespont) se révéla rapidement être un lieu d'une richesse archéologique insoupçonnée puisque pas moins de neuf cités se superposaient au sommet de ce *tell*.

Troie, un site archéologique fascinant

Ainsi sous la Troie hellénistique et romaine (Troie I[X] caractérisée, entre autres, par la présence d'u[n] théâtre, d'un odéon et d'une enceinte cultuell[e] apparurent les vestiges d'une Troie VIII proprem[ent] grecque dominée par son imposant sanctuaire con[sa]cré à Athéna, puis d'une Troie VII et VI, puissa[nte] citadelle protégée par une colossale enceinte a[...]



Ci-contre. Situation de Troie. © Astrid Babadjamian.



Troie, rempart et bastion de 2500/2200 av. J.-C. (Troie II) © Paul Matagne.

murs très épais (4,50 m) et dont les portes étaient défendues par de grandioses tours carrées. Sous le site de Troie VI, d'une profondeur stratigraphique de 6,20 m, se succèdent ensuite les couches archéologiques de Troie V (stratigraphie d'1,50 m d'épaisseur), de Troie IV (couche archéologique de 2 m) et de Troie III (couche stratigraphique de 2,50 m).

Apparaît alors la fameuse Troie II (2 à 3 m d'épaisseur, forte enceinte pénétrée par deux portes monumentales dont l'une est précédée d'une exceptionnelle rampe processionnelle) où Schliemann découvrit le fameux trésor de Troie perdu depuis la prise de Berlin par les Soviétiques en 1945 et qui vient de refaire surface au musée Pouchkine de Moscou.

Enfin un dernier niveau fortifié (Troie I, couche archéologique de 4 m de profondeur) fut mis en évidence au niveau du sommet naturel de la colline.

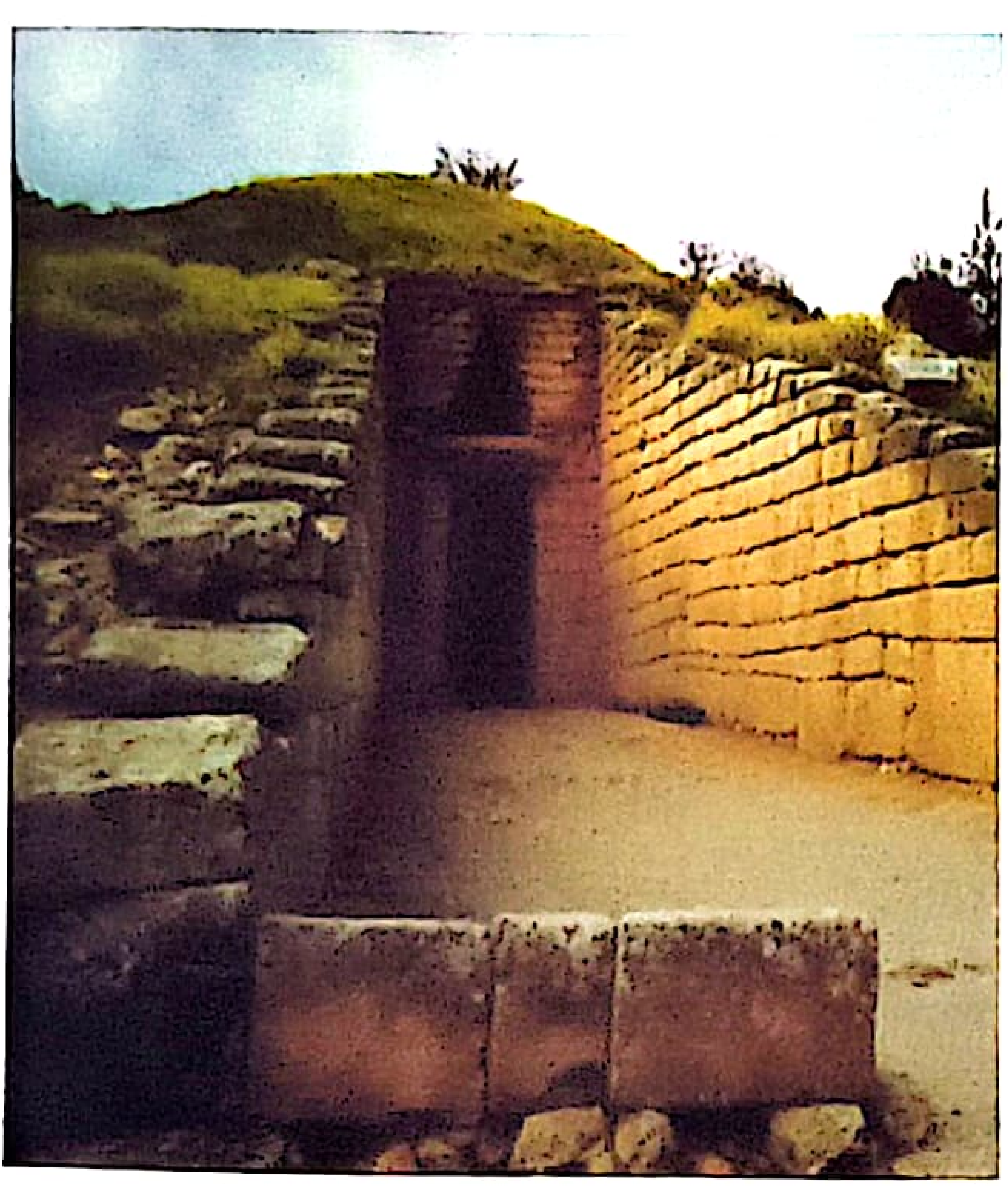
Schliemann, sans hésitation établit un parallèle entre la Troie homérique et le site de Troie II et attribua à Priam le fameux trésor qu'il y avait mis au jour.

CHRONOLOGIE SIMPLIFIÉE

TROIE I	3000-2500 av. J.-C.	
TROIE II	2500-2200 av. J.-C.	le Trésor de Priam découvert par Schliemann
TROIE III	2200-2050 av. J.-C.	
TROIE IV	2050-1900 av. J.-C.	
TROIE V	1900-1800 av. J.-C.	
TROIE VI	1800-1340 av. J.-C.	la Wilusa des Hittites, bataille de Qadesh (1294)
TROIE VIIa	1340-1210 av. J.-C.	la Troie homérique détruite par un violent incendie
TROIE VIIb	1210-1100 av. J.-C.	chute des royaumes achéens et de l'empire hittite (1180)
		Phase d'abandon prolongé de 1100 à 700 av. J.-C.
TROIE VIII	700-300 av. J.-C.	époque grecque archaïque et classique
TROIE IX	300-400 av. J.-C.	époque hellénistique et romaine

Troie, rempart, porte monumentale et rampe d'accès (Troie II, 2500/2200 av. J.-C.) © Paul Matagne.

Mycènes, Tombe dite d'Agamemnon. © Paul Matagne.



Par ailleurs, à l'occasion de ses fouilles s[illegible]te de Mycènes, il fit le même lien entre les fabu[illegible]ésors du cercle funéraire A et le légen[illegible] roi Agamemnon.

Néanmoins des analyses ultérieures ont [illegible]é de façon irréfutable ces premières datations puisque les trésors mycéniens sont aujourd'hui datés des années 1800 av. J.-C. (soit un écart chronologique de presque six siècles avec l'époque d'Agamemnon) alors que le soi-disant trésor de Priam serait, quant à lui, antérieur de près d'un millénaire à la Troie homérique

En clair, Schliemann identifia de façon erronée la Troie II avec la Troie de l'*Iliade*, Troie homérique que l'on situe actuellement, selon les hypothèses et techniques de datation, au niveau VI ou VIIa du *tell* d'Hissarlik.

En effet, deux hypothèses sont actuellement en concurrence quant à l'identification de la fameuse cité de Priam : l'une se basant sur une longévité plus courte de Troie VI (chute en 1250) attribue cette strate à la cité de l'*Iliade* et considère que Troie VIIa, détruite en 1190/1170, n'aurait été qu'un site-refuge ravagé ultérieurement par les fameux Peuples de la Mer.

L'autre hypothèse basée sur une réévaluation des datations fournies par l'analyse des céramiques

retrouvées sur le site, prolonge la vie de Troie VI jusqu'en 1340 et situe la destruction violente de la cité homérique à la fin de Troie VIIa, soit en 1210 avant notre ère, c'est cette hypothèse qui est privilégiée dans le cadre de cet article.

Notons néanmoins que les deux hypothèses concurrentes sont d'accord pour conclure positivement quant à la destruction violente du site, les traces archéologiques sont, de ce point de vue, parfaitement indubitables.

Étendue de la cité de Troie à son apogée

En effet, il apparaît clairement que le *tell* d'Hissarlik sur lequel s'étagent les neuf cités dont il vient d'être question est beaucoup trop réduit pour abriter une population importante. Par ailleurs les seuls vestiges d'habitations que l'on y a mis au jour sont peu nombreux et correspondent tous à des édifices de type mégaron (salle principale d'une résidence royale ou princière). En d'autres termes, la couche archéologique de Troie II, celle de Troie VI ou encore celle de Troie VIIa ne peut pas être identifiée à une ville mais bien à une acropole ou à une citadelle royale.

En outre, l'éloignement du *tell* par rapport au détroit des Dardanelles (5 km aujourd'hui, 1 à 2 km à l'époque) paraît peu conciliable avec la fonction stratégique que l'histoire attribue à Troie.

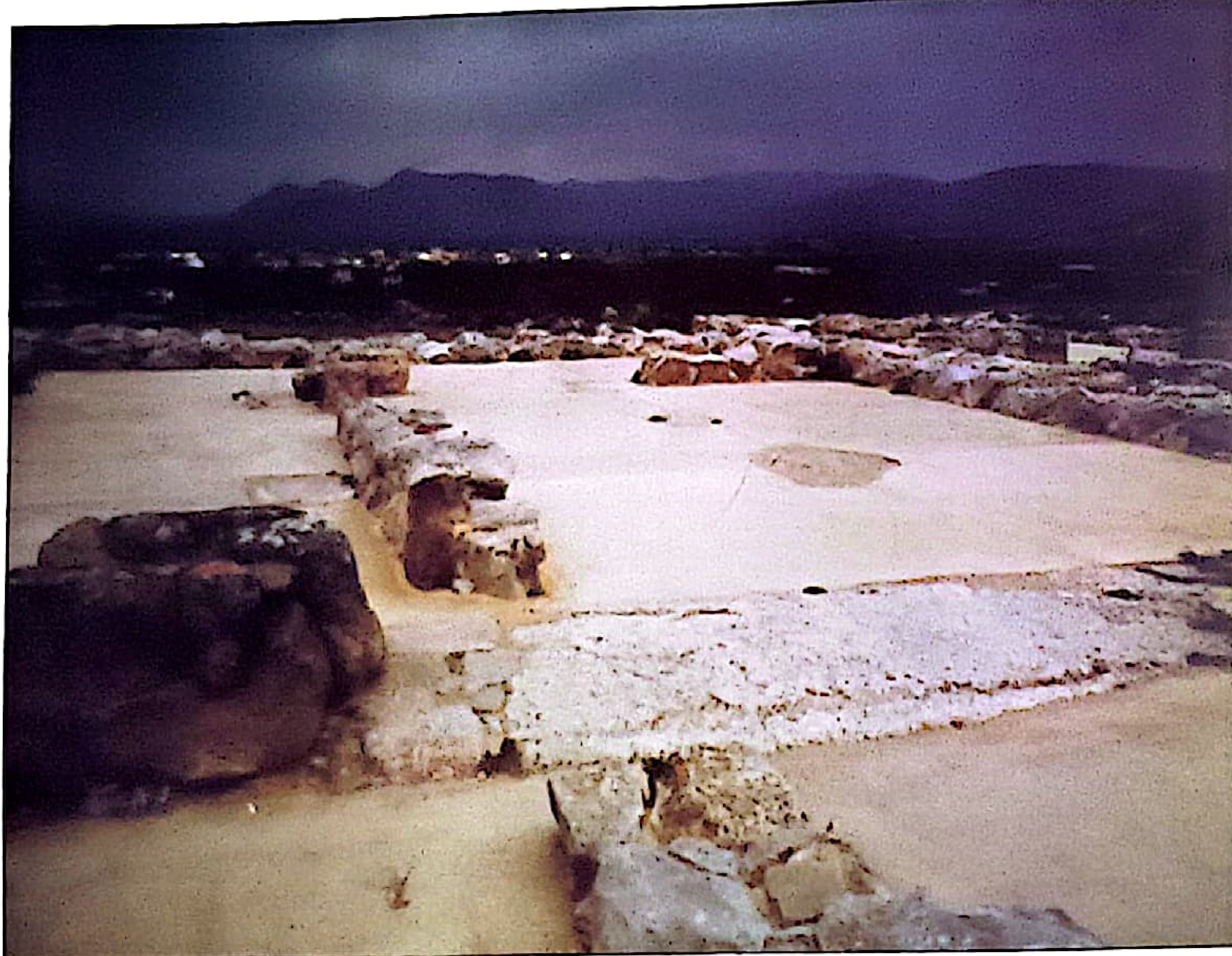
Les études entamées en 1988 par l'archéologue Manfred Korfmann viennent sans doute de répondre à ces interrogations. En effet, grâce à des études basées sur des technologies magnétiques, il découvrit

Troie, rempart et tour est de la ville homérique (Troie VI-VIIa).
© Paul Matagne.



Troie, l'enceinte sacrée hellénistique.
© Paul Matagne.

Hattousa, Porte des Lions.
© Paul Matagne.



Forteresse mycénienne de Tirynthe, megaron du palais royal.
© Paul Matagne.

sous la cité gréco-romaine d'Ilion située au pied de la colline d'Hissarlik, les traces d'un fossé défensif daté de 1200 av. J.-C. ainsi qu'une conduite d'eau artificielle remontant, elle aussi, à l'âge du Bronze ; enfin des traces de combat et de destructions violentes dans cette même ville basse semblent confirmer la présence, aux pieds de la citadelle royale de Troie, d'une importante cité dont la population peut être évaluée entre 4 000 et 8 000 habitants et qui fut détruite à la même époque que la résidence palatiale de Priam.

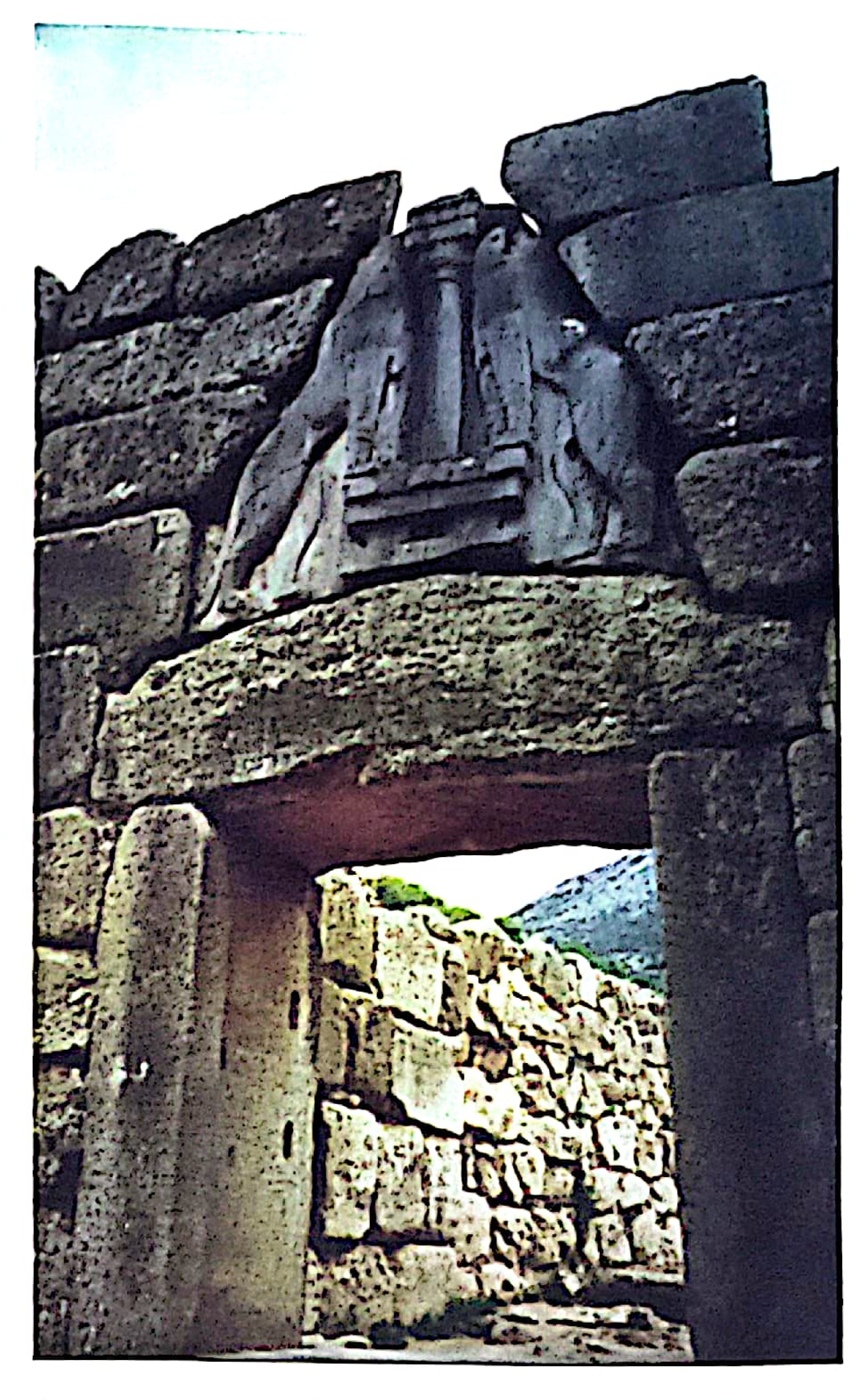
La guerre de Troie, un conflit géopolitique au Bronze Récent

Au-delà de son aspect légendaire ou poétique et donc au-delà du récit homérique de la guerre de Troie, il me semble particulièrement intéressant, d'un point de vue historique, de mettre en évidence les enjeux, les causes et les conséquences de ce conflit majeur qui opposa les deux grandes puissances égéenne et anatolienne de l'époque, j'entends les royaumes achéens de Grèce continentale et le puissant empire hittite d'Asie Mineure et d'Anatolie.

En effet, l'authenticité historique de l'*Iliade* est bien évidemment sujette à caution du simple fait que les récits dits homériques ont, au plus tôt, été élaborés trois ou quatre siècles après les événements dont ils s'inspirent. Par contre, la traduction des archives royales de l'empire hittite découvertes au cœur de l'acropole de sa capitale Hattousa (l'actuel site de Bogazkoï au nord-est d'Ankara) est d'une importance historique majeure car ces tablettes sont contemporaines des évènements qui nous intéressent ici et donc semblent, d'une façon définitive, lever les derniers doutes qui pouvaient planer sur l'historicité de la guerre de Troie.

En ces temps reculés du Bronze Final, deux grands ensembles politiques rivalisaient sur les rives de la mer Égée et sur son proche voisinage anatolien. En Grèce continentale tout d'abord, de puissants royaumes grecs, les principautés achéennes, dominaient toute la péninsule avec des centres de renom comme la fameuse cité de Mycènes que la tradition rattache au grand roi Agamemnon ; mais aussi avec celle de Tirynthe capitale de Diomède, celle de Pylos où régnait Nestor et, bien sûr, la cité de Sparte centre du royaume de Ménélas où la légende homérique situe le "rapt" d'Hélène par le prince troyen Pâris.

D'autres part, toute l'Anatolie centrale était gouvernée par l'une des trois superpuissances de l'époque, le fameux empire hittite, dont les axes d'expansion le conduisirent à s'opposer à l'Égypte pharaonique (cf. la célèbre bataille de Qadesh) pour le contrôle du couloir syro-palestinien et aux établissements achéens de la côte d'Asie Mineure, le fameux territoire d'*Ahhiyawa* (traduction hittite d'Achéens) des archives d'Hattousa, que dominait la cité mycénienne de *Millawanda* (traduction hittite de l'actuelle Milet).



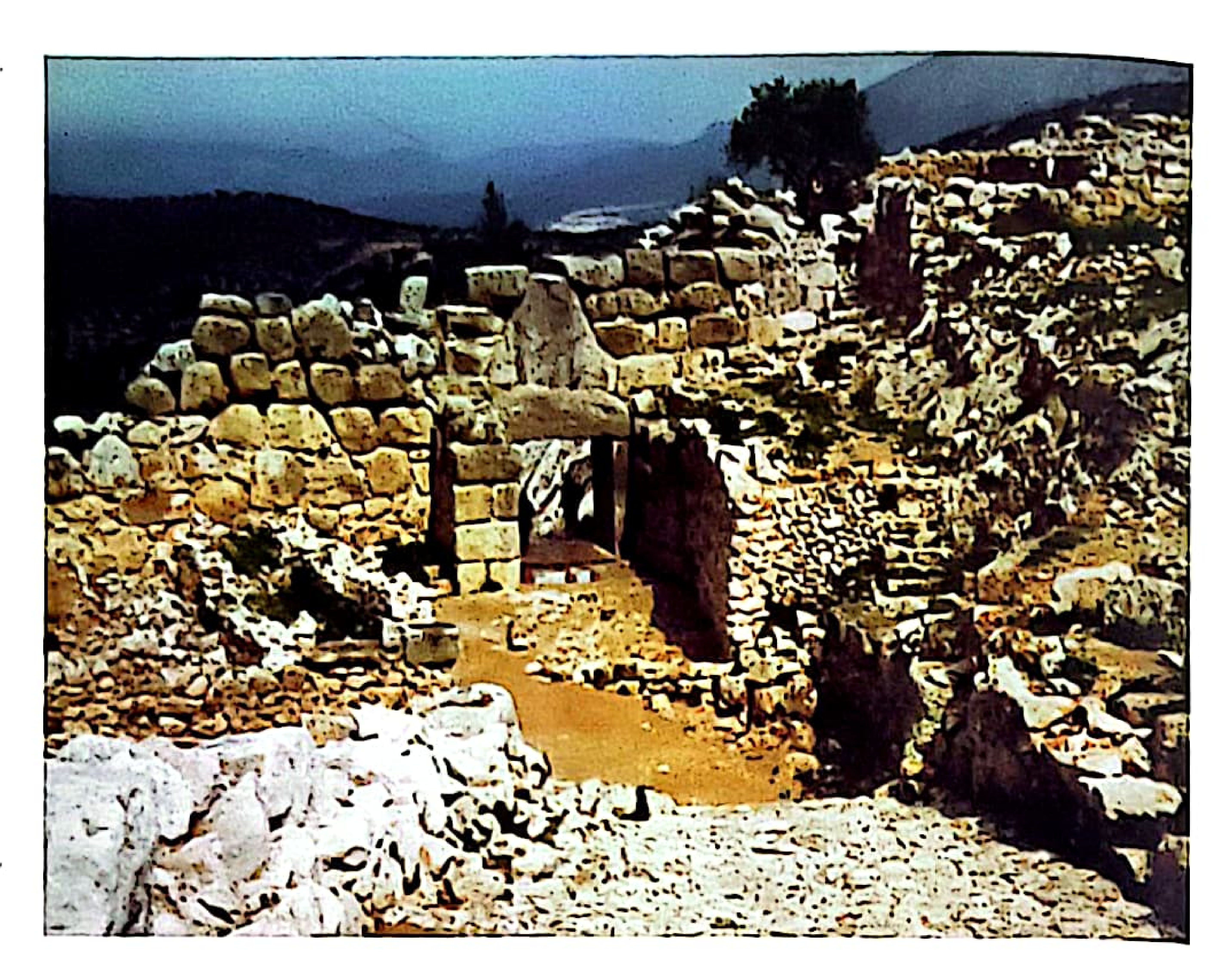
Mycènes, Porte des Lions.
© Paul Matagne.

Les Hittites tentèrent à plusieurs reprises d'assujettir les cités achéennes d'Asie mineure ; en témoigne ainsi la fameuse "*lettre de Millawanda*" adressée à cette cité par le roi hittite Tudhaliya IV (1265-1240) suivie par une expédition punitive hittite jusqu'à Milet.

Un peu plus tôt le souverain Hittite Muwatalli (1306-1282), le demi-vainqueur de Qadesh s'adressa en ces termes à un certain Alaksandus, roi de Wilusa :

"Après que mon ancêtre Labarnas (roi hittite) ait, il y a longtemps, subjugué toutes les terres de l'Arzawa (province du Sud-Ouest de l'Asie Mineure) et la terre de Wilusa, Arzawa entama des hostilités mais Wilusa fit défection du Hatti (l'empire hittite) mais même

Mycènes, Porte des Lions,
vue de l'intérieur
de l'enceinte.
© Paul Matagne.



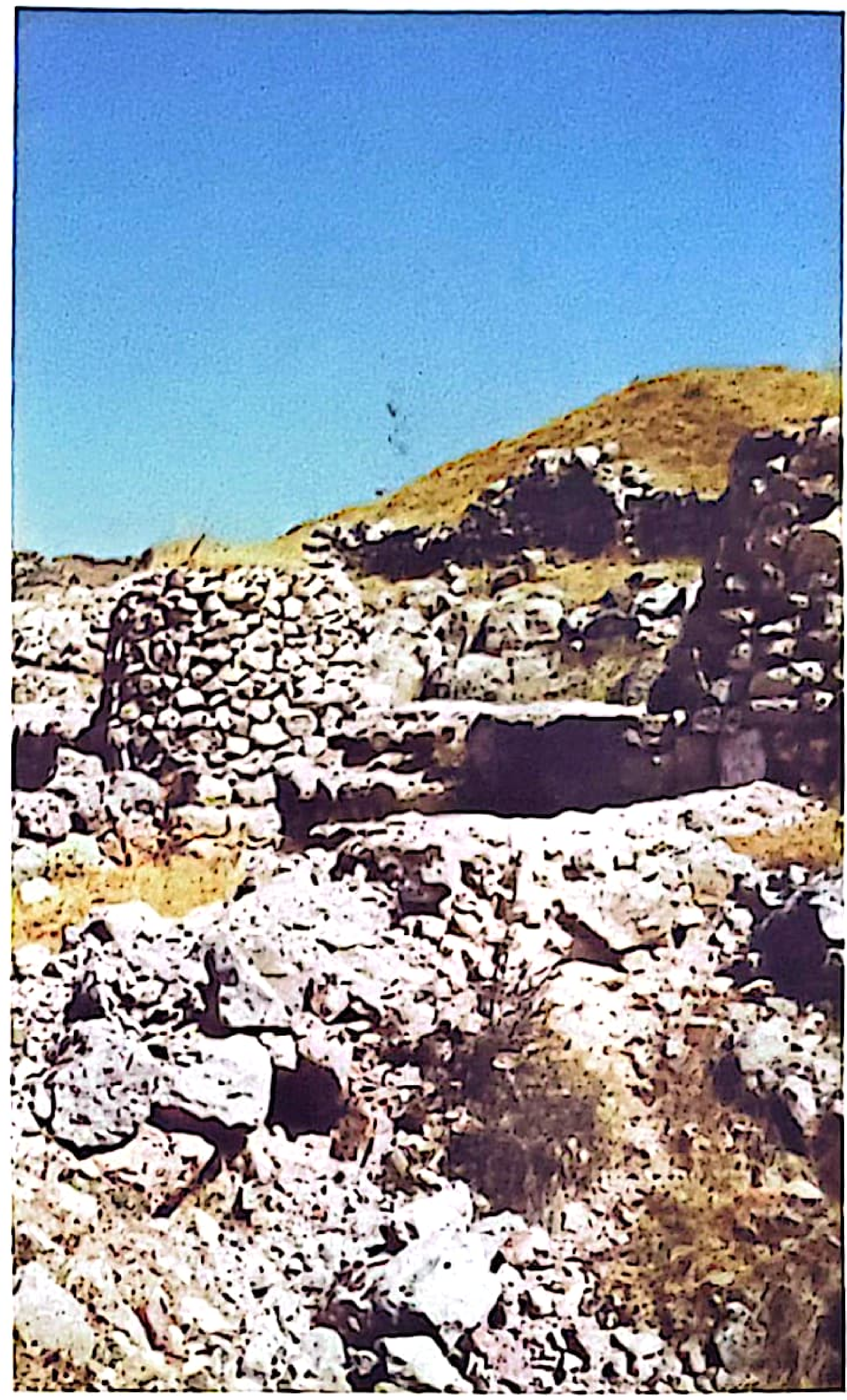
Mycènes, Porte des Lions,
vue de l'intérieur
de l'enceinte.
© Paul Matagne.

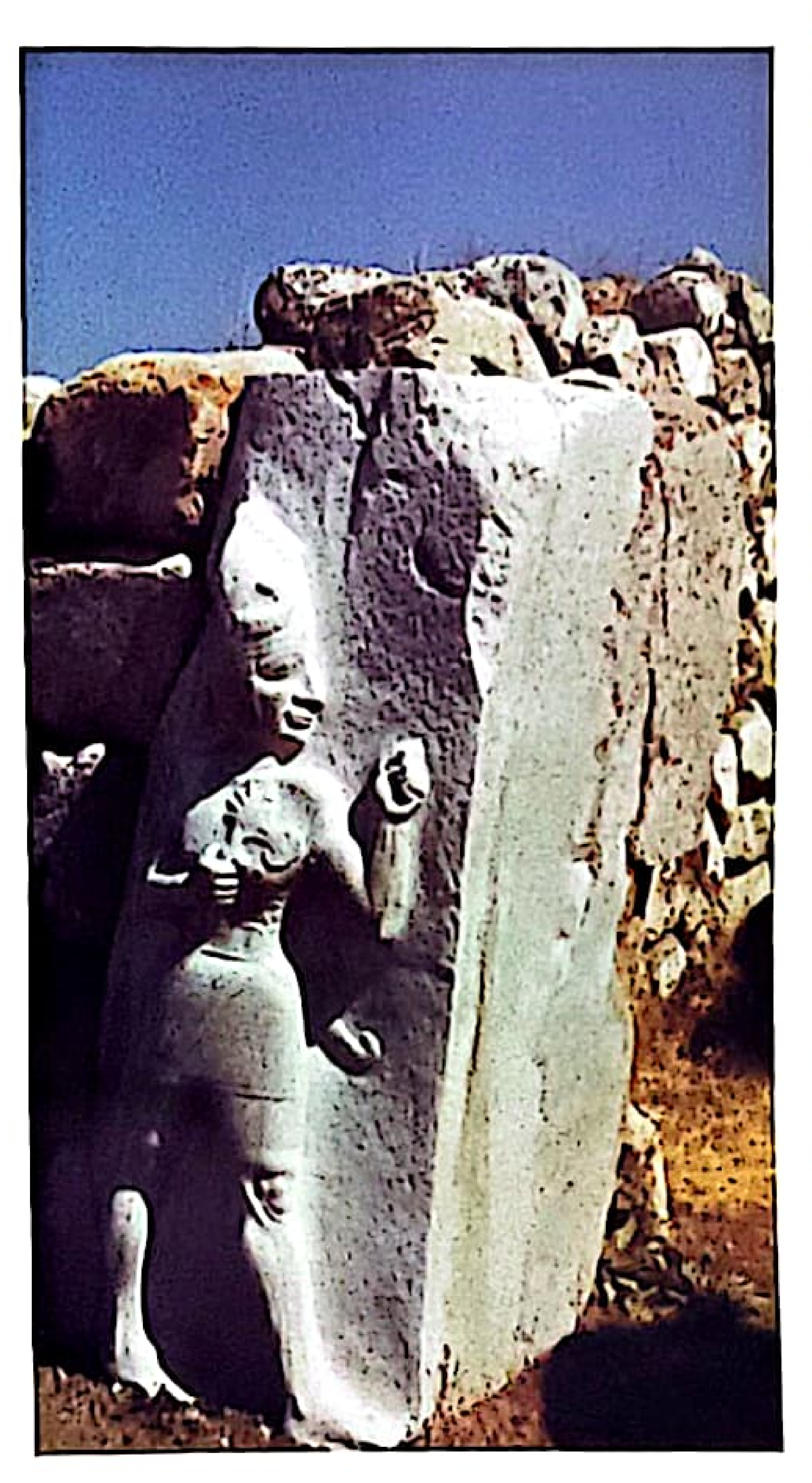
quand ils ont fait défection du Hatti, ils étaient en paix avec le Hatti et continuaient à envoyer des messages. Mais quand Tudhaliya (souverain hittite) vint en Arzawa, il n'entra pas dans Wilusa : elle était en paix et continua d'envoyer des messagers."

Une fois décodé, ce document est d'une importance capitale surtout quand on sait que la fameuse Wilusa n'est rien d'autre que l'Ilion des Achéens et donc la Troie homérique.

Il en ressort que Troie, centre commercial stratégique qui contrôlait l'entrée du détroit des Dardanelles et donc les voies qui unissaient l'Orient et l'Occident et la mer Noire à la mer Égée était sous protectorat hittite (ou peut-être même alliée de l'Empire) depuis la fin d'un conflit qui opposa les Hittites aux Achéens vers 1340 av. J.-C. pour le contrôle de Wilusa comme en témoigne par ailleurs une autre tablette d'Hattousa, la *"lettre de Tawagalawas"* attribuée au roi hittite Hattusili II ou Mursili II (1339-1306). À noter que cette prise de contrôle de Troie par les Hittites s'accorde parfaitement, chronologiquement, stratigraphiquement et archéologiquement parlant, à la chute de Troie VI et à la fondation de Troie VII (voir plus loin).

Reste à comprendre pourquoi les royaumes achéens portèrent avec succès leur attaque sur Troie un siècle plus tard, la datation du conflit homérique étant située de façon quasi universelle entre 1220 et 1210 av. J.-C.





Ci-dessus.
Hattousa, capitale hittite, vestiges de la salle des archives royales.
© Paul Matagne.

À gauche.
Hattousa, Porte des Rois.
© Paul Matagne.

Sans informations précises, on pense néanmoins que l'Empire devait alors faire face à une importante crise agricole et qu'il fut contraint à se replier en Anatolie centrale et donc à renoncer à ses prétentions hégémoniques les côtes d'Asie Mineure. Par ailleurs Homère ne mentionne jamais les Hittites, il semble donc bien que ces derniers soient restés hors-jeu durant toute la duré du conflit.

"On a donc tout lieu d'expliquer la guerre de Troie comme une tentative de la part des Grecs d'occuper un pouvoir laissé vacant par le reflux de la puissance hittite" (Martin Bernal, *Black Athena. Les racines afro-asiatiques de la civilisation classique*, PUF, Paris 1999).

Paul Matagne, *historien*

L'Odyssée d'Ulysse

Suite chronologique de l'Iliade, l'Odyssée, second grand poème homérique, nous conte la longue errance maritime d'Ulysse, roi d'Ithaque, pour retourner chez lui. Par Paul Matagne.

Photos © P. Matagne

Homère que la tradition imaginait aveugle, buste romain, musée capitolin, Rome.



Nous suivons ainsi le périple d'Ulysse depuis son départ des côtes de Troade en Asie Mineure jusqu'à son retour dans sa patrie, ses retrouvailles avec son fils Télémaque et sa femme Pénélope et la reconquête de son trône.

L'*Odyssée* d'Homère

L'*Odyssée* homérique se divise en trois grandes parties.

La première est consacrée à la Télémachie (chants I à IV), ou en d'autres mots aux aventures de Télémaque à Ithaque.

Athéna y pousse Télémaque à agir contre les prétendants à la main de Pénélope (l'épouse fidèle d'Ulysse) et, de ce fait, au trône d'Ithaque.

Obligé de fuir Ithaque, Télémaque se réfugie dans le royaume de Pylos gouverné par Hector, autre héros grec de la guerre de Troie dans l'espoir d'y apprendre des nouvelles de son père. Sans informations sur Ulysse, Télémaque se rend à Sparte où il rencontre Ménélas, l'époux de la princesse Hélène jadis enlevée par le prince troyen Pâris alors, qu'à Ithaque, les aristocrates prétendants au trône d'Ulysse se liguent afin d'éliminer Télémaque.

La deuxième partie de l'*Odyssée* (chants V à XII), celle qui nous intéressera plus particulièrement dans le cadre de cet article, nous conte les récits qu'Ulysse fait de son voyage à Nausicaa et à Alcinoos, respectivement princesse et roi des Phéaciens, royaume sur les rives desquelles Ulysse s'est échoué.

Dans les chants VIII, IX, X, XI et XII, Ulysse lui-même détaille ses aventures au pays des Lotophages, son combat contre les Cyclopes, son séjour sur l'île d'Eole et auprès de la magicienne Circé, son évocation des morts et la consultation du devin Tirésias, les terribles périls qu'il endura, menacé qu'il fut par Charybde, Scylla et les sirènes, son tragique passage dans l'île du Soleil et, enfin, son arrivée et son très long séjour dans l'antre de la Nymphe Calypso.

La troisième et dernière partie de l'*Odyssée* (chants XIII à XXIV) est consacrée à la reconquête du pouvoir d'Ulysse à Ithaque.

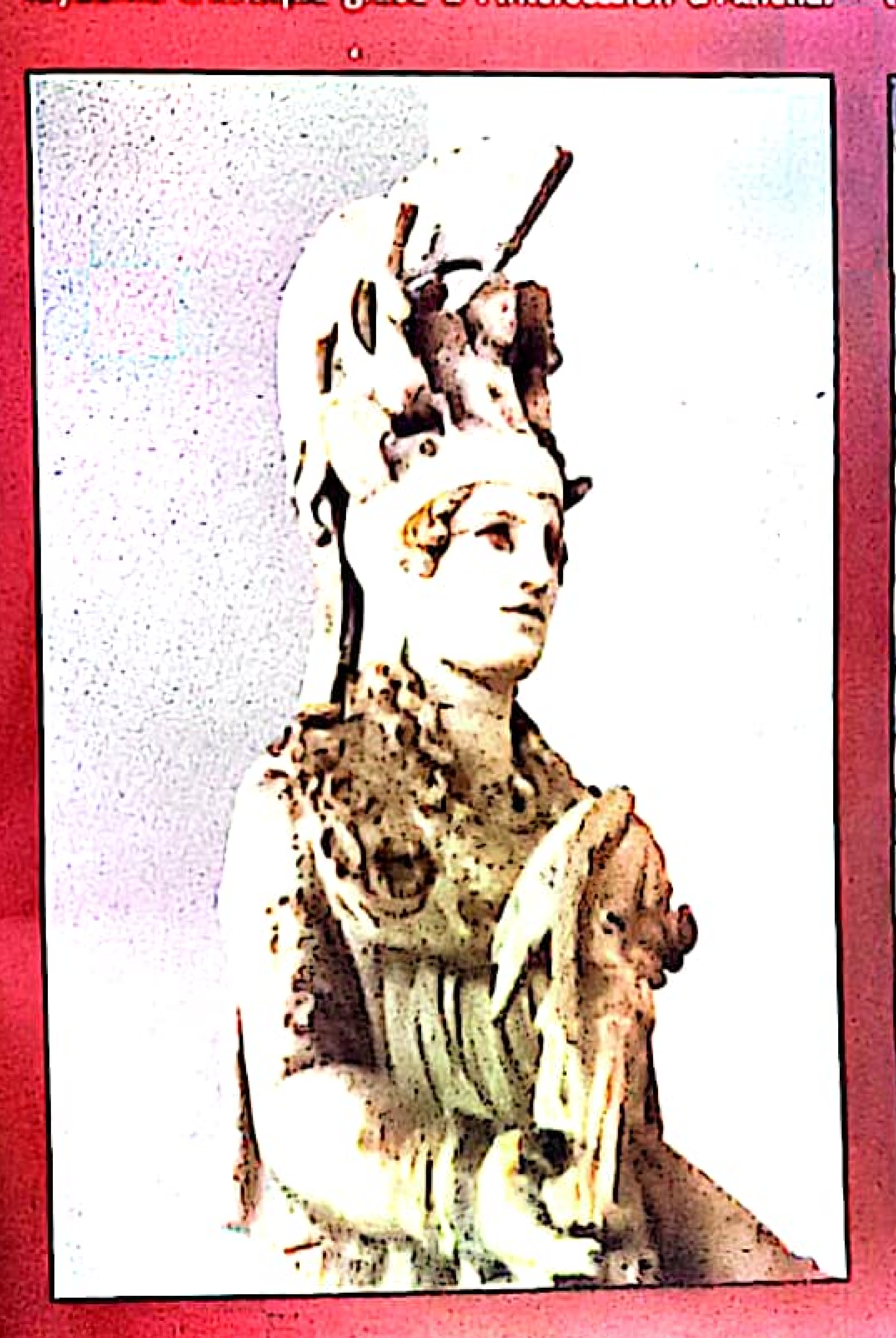
Frêle embarcation au large des côtes amalfitaines ; Ulysse...

Débarqué du pays des Phéaciens, reconnu par Télémaque mais outragé par les prétendants, Ulysse, déguisé en mendiant, défie ces jeunes aristocrates arrogants au tir à l'arc qu'aucun des prétendants à la main de Pénélope ne parvient à bander ; Ulysse, bien sûr, y parvient aisément et se fait ainsi volontairement reconnaître de tous. S'ensuit le massacre de tous les prétendants et les retrouvailles entre Ulysse et Pénélope ainsi que la restauration de la paix au royaume d'Ithaque grâce à l'intercession d'Athéna.

Heureux qui comme Ulysse a fait un long voyage...

Certes, peut-être, mais ce ne fut pas un voyage de tout repos, loin s'en faut...

Parti de Troie pillée et incendiée à la tête d'une escadre de douze navires, le rusé Ulysse, dont le stratagème du cheval fut décisif dans la prise de la cité de Priam, est détourné de sa route vers Ithaque par de terribles tempêtes qui l'échouent au pays de





À gauche.
La déesse Athéna, protectrice d'Ulysse. Ier-IIe siècle ; copie de la statue de Phidias.

À droite.
Faune marine réaliste, mosaïque romaine, musée archéologique de Naples.

Lever de soleil sur les côtes tunisiennes, le pays des Lotophages d'Homère.

Lotophages. Ce peuple qui se nourrissait uniquement d'une fleur, le *lotos* (le lotus ?) fait bon accueil à l'escadre d'Ulysse mais les effets de leur nourriture particulière a un résultat désastreux pour les compagnons d'Ulysse qui y goûtent et qui sont transformés en imbéciles heureux qu'Ulysse doit rembarquer de force dans ses navires.

Plus tard, l'errance de la flotte d'Ulysse mène ce dernier au pays des Cyclopes ("les yeux ronds"), géants sanguinaires dotés d'un seul œil au milieu du front. Là, il tombe entre les mains du cyclope Polyphème qui ne tarde pas à se nourrir goulûment du corps des compagnons de "l'homme aux mille tours".

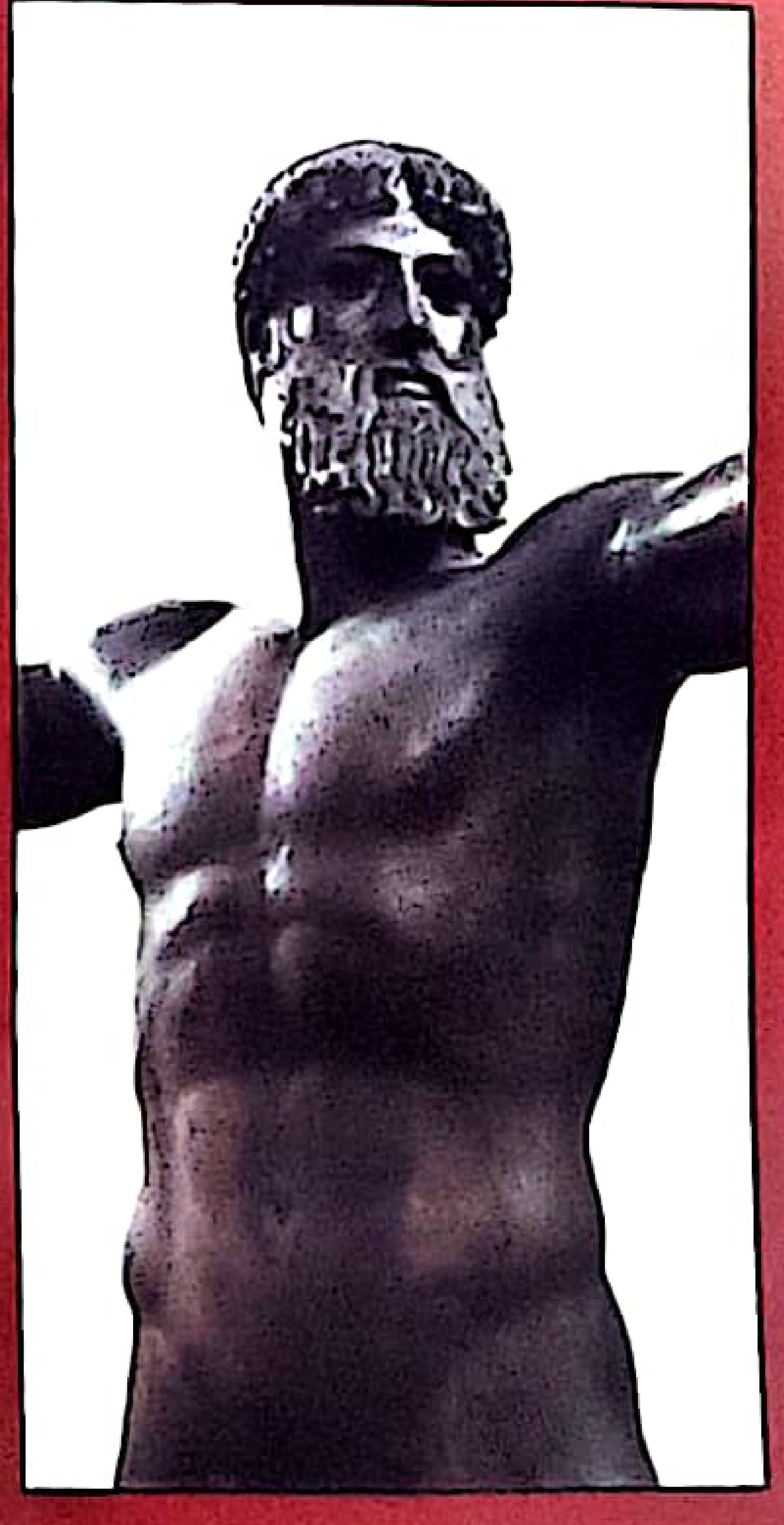


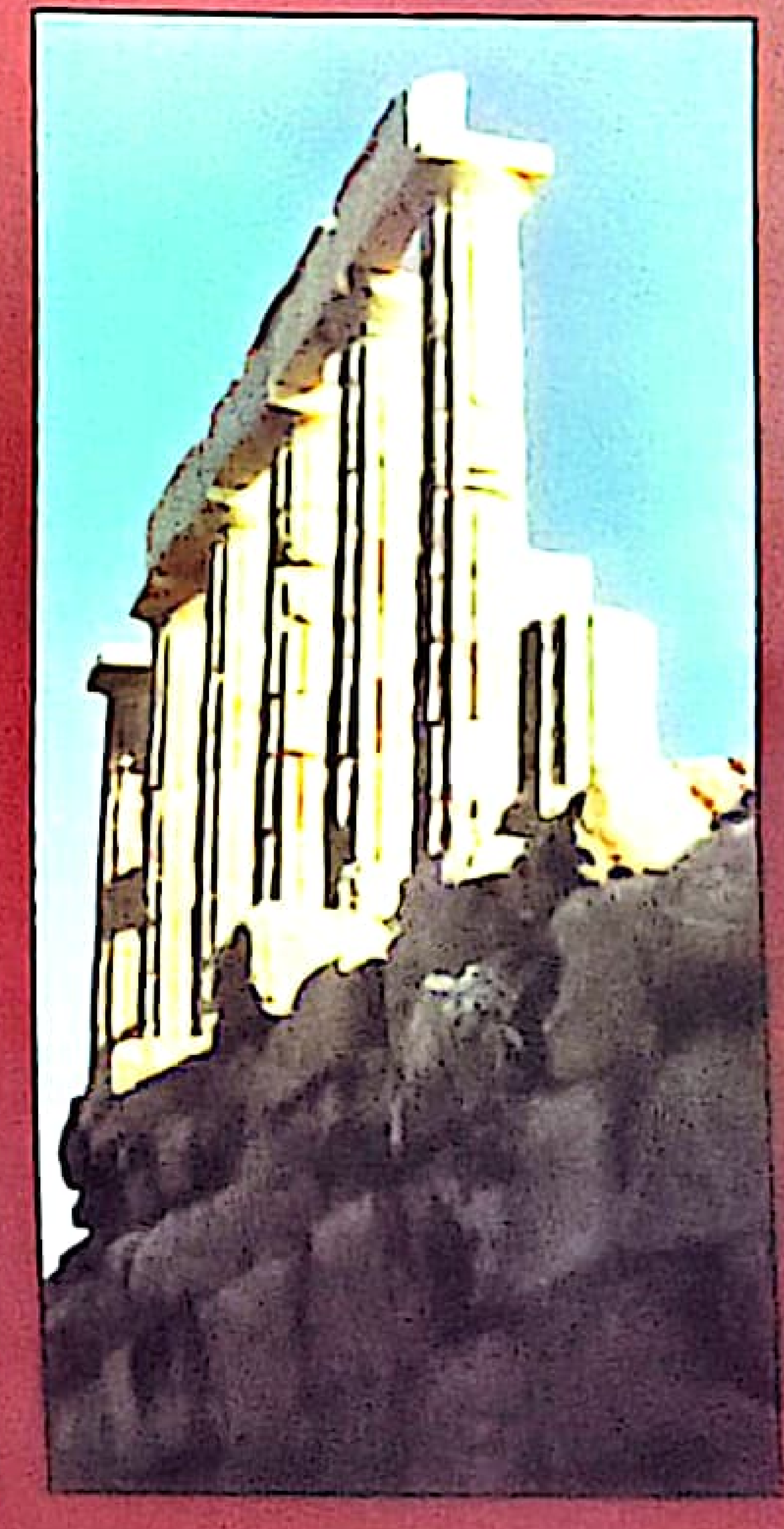


Ci-dessus.
Les aiguilles de Capri évoquent les rochers lancés par le cyclope Polyphème sur Ulysse et ses compagnons.

À droite.
L'Etna vu depuis le théâtre de Taormina.

Sicile, l'Etna, repaire des Cyclopes.

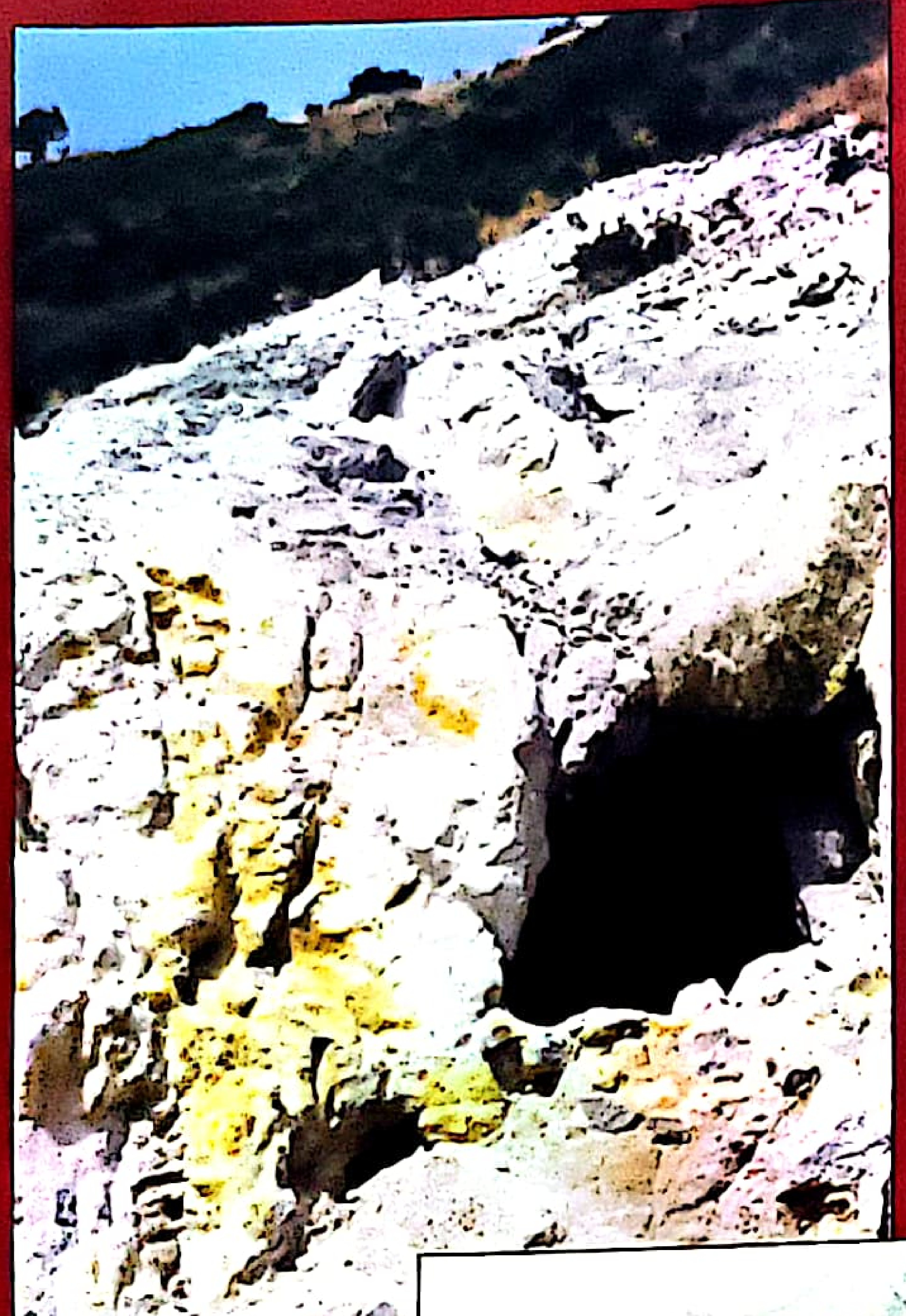




Ulysse réussit alors à enivrer Polyphème puis à l'aveugler à l'aide d'un pieu braisé.
Aux hurlements du cyclope, ses congénères lui demandent qui lui a infligé de telles souffrances et Polyphème de répondre "Personne" le nom que l'astucieux Ulysse lui avait donné lors de sa capture par le géant. Néanmoins, par bravade, Ulysse, alors hors de portée du cyclope et des colossaux blocs de pierre que ce dernier tentait de lancer sur son navire, lui révèle son vrai nom ; Polyphème ira alors supplier son père Poséidon de le venger d'Ulysse et de l'horrible blessure qu'il lui a infligée. Poséidon, dieu de la mer, des fonds sous-marins et des grands ébranlements, deviendra ainsi le pire ennemi d'Ulysse.

À gauche.
Le dieu Poséidon, ennemi d'Ulysse.

À droite.
Temple dédié à Poséidon, cap Sounion en Grèce.



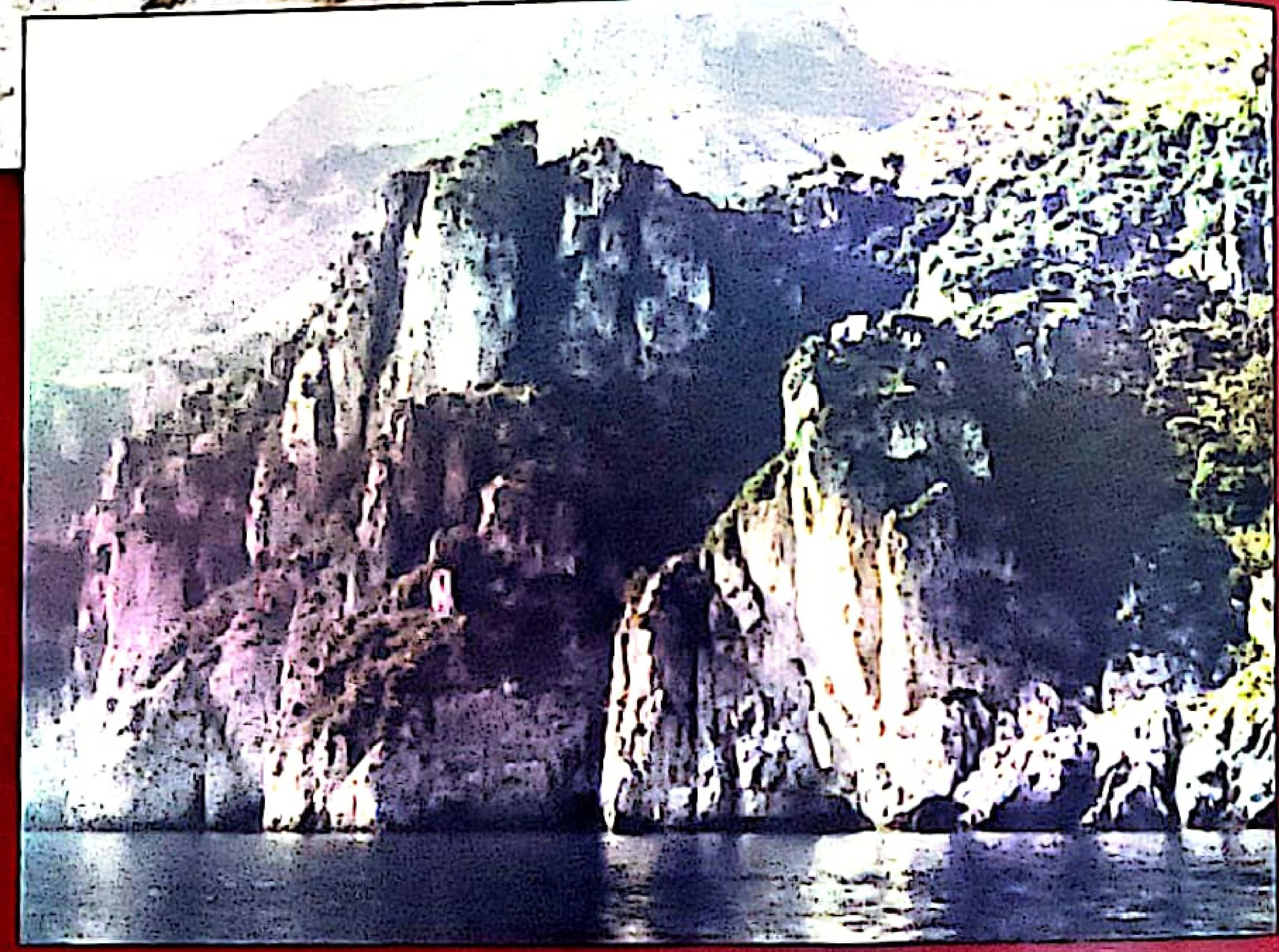
Ce dernier accoste ensuite sur les rivages de l'île d'Eole, le dieu des vents et des tempêtes. Bien accueilli, Ulysse repart avec en cadeau d'Eole tous les vents contraires (à l'exception donc du zéphyr, molle et bienfaisante brise d'ouest, qui doit le ramener chez lui). Mais en vue d'Ithaque, quelques compagnons d'Ulysse jaloux de sa richesse et particulièrement mal avisés ouvrent l'outre d'Eole qu'ils croyaient remplie d'or et déclenchent alors une terrible tempête qui jette toute l'escadre au pays des Lestrygons. Les Lestrygons anéantissent onze des douze navires d'Ulysse, lequel, seul, accompagné de son équipage, parvient à prendre la fuite.

Ulysse atteint alors l'île d'Aiaié, demeure de la magicienne Circé qui, très rapidement, transforme les compagnons d'Ulysse en misérables pourceaux.

Pourtant Ulysse s'amourache de Circé et restera un an à festoyer en sa demeure. Il obtiendra de sa maîtresse que ses compagnons reprennent forme humaine.

Circé indiquera alors à Ulysse que sa prochaine et indispensable étape dans son voyage vers Ithaque doit passer par la consultation du devin Tirésias et donc par une évocation des morts qui ne "*peut avoir lieu que dans un endroit précis du pays brumeux des Cimmériens, près de l'entrée des Enfers*" (Pierre Carlier, *Homère*).

Parmi les nombreuses ombres qu'Ulysse croise alors au pays des morts (dont Agamemnon assassiné par sa femme Clytemnestre et son amant Egisthe, mais aussi Achille, Patrocle et Ajax, valeureux héros de l'Iliade), se présente le devin Tirésias qui lui explique qu'il est en butte à la haine sans pitié de Poséidon.



Ci-dessus.
La Solfatara, l'entrée des Enfers.

Ci-contre.
La côte amalfitaine ; la tradition y situe l'épisode des sirènes.

Page de droite.
Détroit de Messine ; c'est là qu'Ulysse échappe à Charybde et Scylla.



Mer du Couchant
Gibraltar
10 Calypso
6 Lestrygons
7 Circé
4 Cyclopes
8
Iles d'Eoles
5
9 Scylla
Ile du Soleil
3 Djerba
Lotophages
11 Phéaciens
Itaque
12
Pylos
Sparte
Kikones
2
1 Troie
Crète
Mer du Levant
800 Km

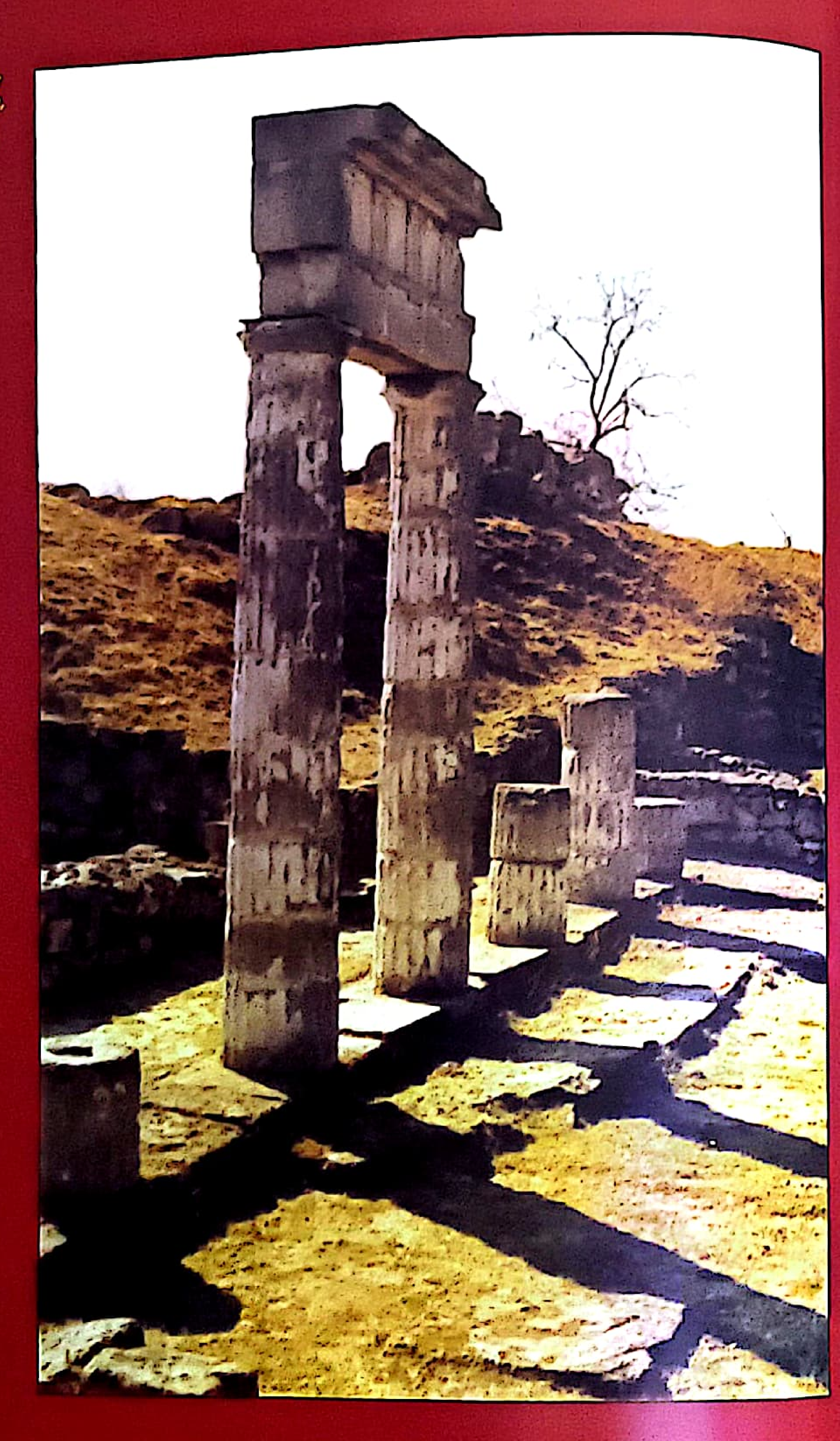


Ci-dessus. Trajet d'Ulysse selon Victor Bérard.
© A. Babadjamian.
1- Départ de Troie
2- Chez les Kikones (Chant IX)
3- Chez les mangeurs de Lotus (Chant IX)
4- Chez les Cyclopes (Chant IX)
5- Chez Eole, dieu des vents (Chant X)
6- Chez les géants cannibales (Chant X)
7- Chez Circé la magicienne (Chants X et XI)
8- Les Sirènes (Chant XII)
9- Entre Charibde et Scylla (Chant XII)
10- Chez Calypso, la nymphe (Chant V)
11- Chez Nausicaa (Chants VI à VIII)
12- Retour à Itaque (Chants XIII et XIV)

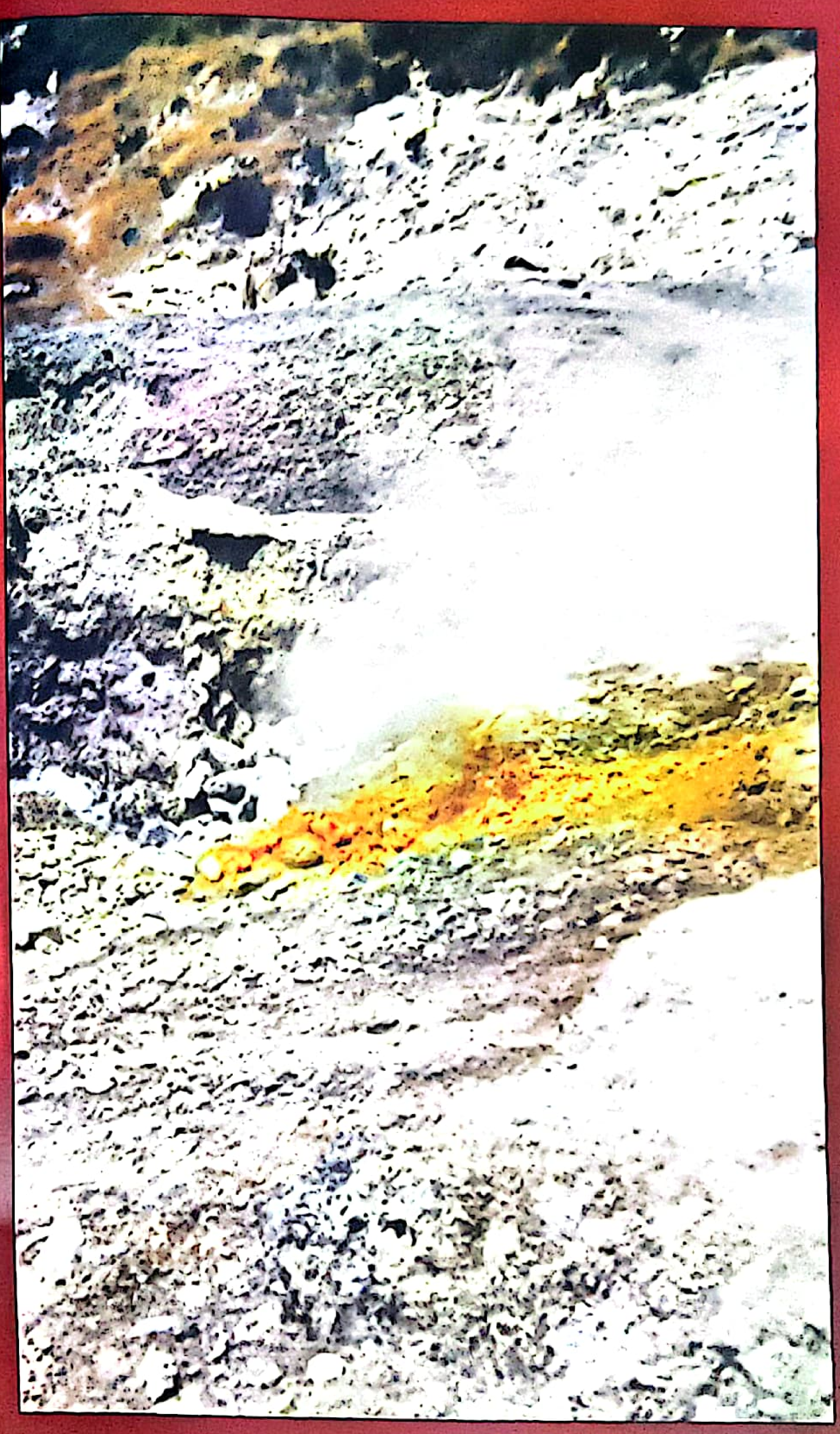
Ci-contre. Le rocher de Gibraltar, une des deux colonnes d'Hercule, borne du monde connu à l'époque d'Homère.



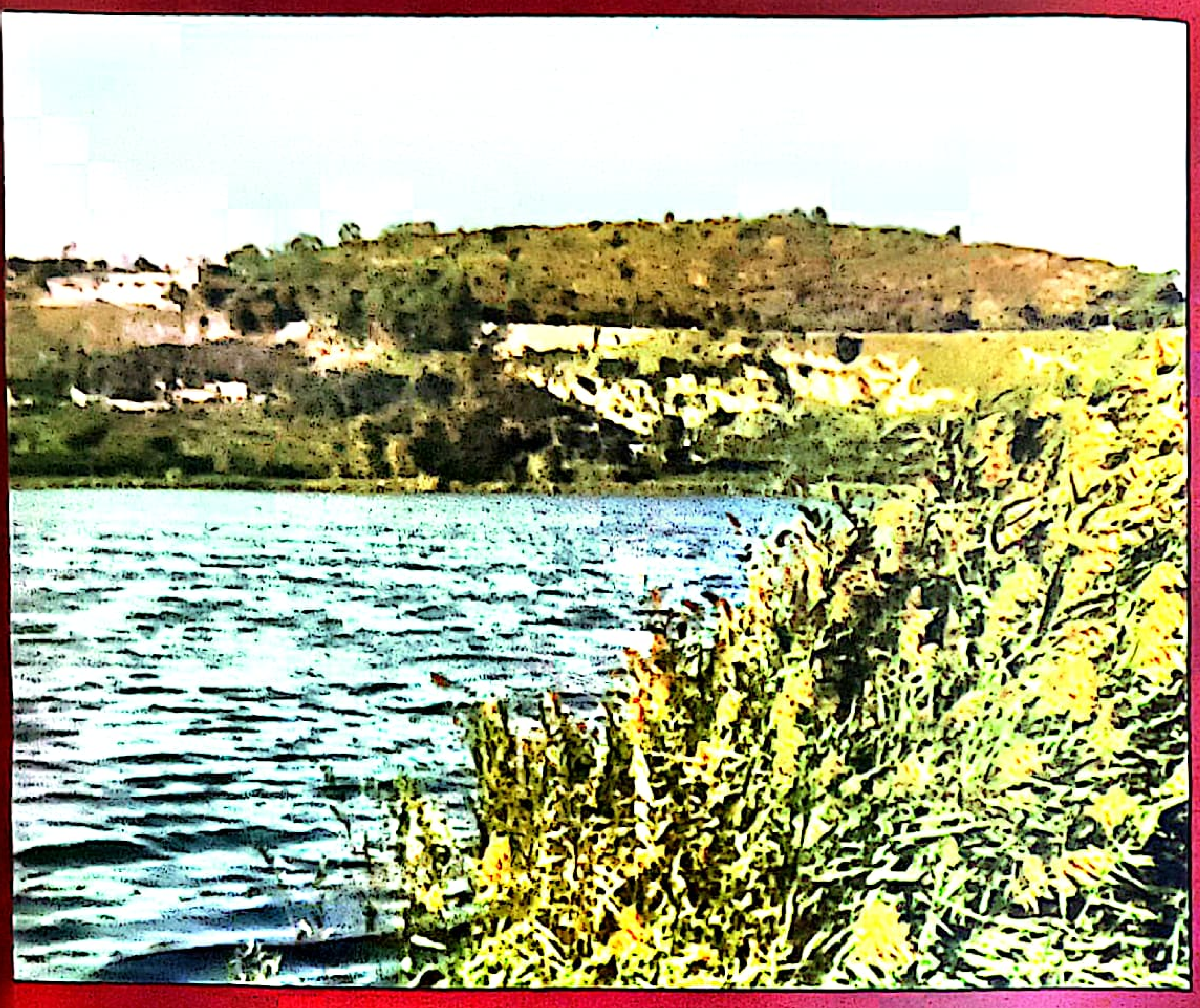
Les côtes de la mer Noire à Trébizonde en Turquie.



Vestiges antiques de Panthicapée (Kertch, Crimée, Ukraine) située à l'extrémité sud du Bosphore cimmérien où Homère plaçait l'entrée des Enfers.



Émanations sulfureuses du volcan de la Solfatara, Porte des Enfers.



Le lac d'Averne, l'entrée des Enfers selon les Anciens.

De retour chez Circé, la magicienne met en garde Ulysse contre trois autres menaces qui le guettent sur son chemin vers Ithaque.

Tout d'abord, le danger des sirènes et de leurs mélodieux mais mortels appels qu'Ulysse parviendra à conjurer en se faisant attacher au mât de son navire tout en ayant pris la précaution de boucher les oreilles de ses compagnons rameurs.

Ensuite, le terrible gouffre de Charybde et la monstrueuse pieuvre à six têtes Scylla. Évitant Charybde, Ulysse fait le choix délibéré de passer à proximité de Scylla, laquelle dévore au passage six infortunés compagnons d'errance de notre héros.

Accostant ensuite sur les rives de l'île du Soleil, les compagnons d'Ulysse, décidément d'incorrigibles et impénitents gaffeurs, commettent une nouvelle, et cette fois-ci fatale, bévue en se nourrissant des vaches consacrées à Hélios (le dieu soleil) lequel obtient de Zeus une terrible vengeance : tout l'équipage sera foudroyé à l'exception d'Ulysse qui dérivera, accroché à la poutre de son mât, jusqu'à l'île de la nymphe Calypso, fille d'Atlas. Calypso retient Ulysse bon gré mal gré sept longues années auprès d'elle, avant de le laisser repartir sur l'injonction de l'assemblée des dieux qui, profitant de l'absence de Poséidon, s'est enfin prononcée en faveur d'Ulysse et de son retour à Ithaque.

Ulysse arrive alors au pays des Phéaciens, son ultime étape avant Ithaque et la reconquête de son royaume.

De biens hasardeuses tentatives de localisation géographiques de l'errance d'Ulysse

Depuis l'Antiquité, le débat fait rage quant à l'authenticité de l'*Odyssée*.

Ainsi, le géographe grec d'Alexandrie, Eratosthène (275-194 av. J.-C.), cité par Strabon, aurait déclaré avec une évidente ironie que *"l'on trouverait le lieu des errances d'Ulysse le jour où l'on découvrirait le*

bourrelier qui a cousu l'outre des vents" ; ce même Strabon, géographe romain, regrettait quant à lui qu'Eratosthène prenne les récits d'Homère pour *"des racontars de vieilles femmes"*. Ainsi, *"Strabon cite des exemples : Charybde et Scylla seraient les rives siciliennes et calabraises du détroit de Messine, et la pêche macabre du monstre Scylla rappellerait les gestes accomplis par les pêcheurs d'espadons, très nombreux dans la région"* (Pierre Carlier, Homère).
Dans les années vingt, Victor Bérard dressa une carte précise de l'itinéraire d'Ulysse. Ainsi, il situa le pays des Lotophages à hauteur de Djerba en Tunisie, le pays des Lestrygons entre la Corse et la Sardaigne, celui des Cyclopes sur la côte campanienne, l'île d'Eole dans les îles éoliennes ou Lipari (Lipari, Stromboli, Vulcano), Charybde et Scylla dans le détroit de Messine, alors que l'île du Soleil correspondrait à la Sicile actuelle, que la caverne de Calypso se situerait à Ceuta, l'une des deux colonnes d'Hercule, bornes du monde connu, en face du rocher de Gibraltar et que le pays des Phéaciens ne serait rien d'autre que l'île de Corfou toute proche d'Ithaque.

Ce qui est sûr c'est que de nombreuses dénominations toponymiques gardent en mémoire l'odyssée d'Ulysse. Ainsi, un promontoire situé au sud du Latium (région de Rome) porte le nom de Monte Circeo, une référence évidente à la magicienne Circé. En Sicile, au nord de Syracuse, une partie de la côte porte le nom de "Côte des Cyclopes" où la mer est hérissée de gigantesques rochers que le géant Polyphème aurait lancé sur Ulysse et ses compagnons qui avaient réussi à lui échapper. Si l'on situe cet épisode en Campanie, pourquoi ne pas rêver à la même origine mythique lorsque l'on contemple les fameuses faraglioni, les impressionnantes aiguilles de la côte sud de l'île de Capri. En Sicile, la tradition de Charybde et de Scylla est toujours bien vivante dans le détroit de Messine alors que les îles éoliennes (ou Lipari) célèbres par ses deux volcans en activité sur les îles de Vulcano et du Stromboli sont situées juste au nord de cette même Sicile. Enfin, une tradition bien solide situe l'épisode des sirènes dans le golfe de Naples ou aux larges des côtes d'Amalfi.

Guerriers achéens (Grecs), céramique mycénienne (1150 av. J.-C.), musée archéologique d'Athènes.





Ulysse attaché au mât de son navire dans l'épisode des sirènes, mosaïque romaine (IIIe siècle), musée du Bardo, Tunis.

Néanmoins d'évidentes et irréconciliables contradictions apparaissent entre toutes ces localisations supposées. Ainsi Victor Bérard situe la côte des Cyclopes en Campanie et non en Sicile où il place l'île du Soleil. Or, le cyclope, allégorie probable d'un volcan, ne peut pas mieux trouver sa place qu'aux pieds de l'Etna (bien que l'on peut argumenter de même pour le Vésuve...). C'est d'ailleurs l'option que retient le poète romain Virgile dans l'*Enéide* quand il écrit dans le troisième livre de cette œuvre monumentale (et, notons-le au passage, bien plus fiable qu'Homère quant à ses descriptions géographiques) : *"Cependant le vent nous laissa fatigués avec le Soleil, et, ne sachant pas la route, nous abordons aux rives des Cyclopes. Le port, abrité des vents, est tranquille et vaste ; mais tout près, l'Etna tonne avec des éruptions horribles"*. Virgile confirme plus loin quand Enée retrouve un compagnon d'Ulysse : *"Je suis originaire d'Ithaque, et l'un des compagnons de l'infortuné Ulysse [...] Mes compagnons m'ont oublié ici, en quittant éperdus ce cruel séjour, et m'ont abandonné dans la vaste caverne du cyclope"* ; et encore un peu plus loin : *"Polyphème [...] poussa une immense clameur qui ébranla la mer et toutes les ondes, pénétra d'épouvante la terre d'Italie et fit mugir l'Etna dans ses profondes cavernes"*.

Par ailleurs Virgile, toujours dans l'*Enéide*, situe lui aussi clairement Charybde dans le détroit de Messine.

Par contre les choses se corsent singulièrement lorsque l'on aborde la localisation de l'épisode de l'évocation des morts faites par Ulysse aux portes des Enfers.

Ici, pour une fois, Homère est précis et parle de la terre des Cimmériens. Or, le royaume Cimmérien était situé à l'extrémité nord de la mer Noire au niveau de l'antique Bosphore cimmérien (à ne pas confondre avec le célèbre Bosphore entre la mer

Noire et la mer de Marmara), l'actuel détroit de Kertch entre la Crimée ukrainienne et la Russie, peu spectaculaire bras maritime qui sépare la mer d'Azov de la mer Noire.

Selon cette interprétation, une partie du voyage d'Ulysse se serait donc déroulée en mer Noire et certains n'hésitent pas à situer l'île de Circé, tante de la redoutable magicienne Médée, à proximité de la Colchide (l'actuelle Georgie) objectif de la célèbre expédition de Jason et des Argonautes en quête de la Toison d'Or.

Mais cette localisation de la Porte des Enfers dans le Bosphore cimmérien est en totale contradiction avec la vision traditionnelle qui la situe en Campanie au niveau du lac d'Averne (*Lago d'Averno*) dans les champs Phlégréens, une zone volcanique très active située au niveau de Pouzzoles à l'ouest de Naples et célèbre pour son fameux volcan de la *Solfatara*.

L'épisode de la descente d'Enée aux Enfers après sa consultation de la sybille de Cumes (colonie grecque fondée à l'ouest de Naples) évoquée par Virgile dans l'*Enéide* est clairement situé à cet endroit comme le confirme cette description qui correspond très bien à l'état actuel des lieux : "*Il y avait une caverne profonde, monstrueusement taillée dans le roc en une vaste ouverture, défendue par un lac noir et par les ténèbres des bois. Nul oiseau ne pouvait impunément se frayer un chemin dans les airs au-dessus d'elle, tant étaient impures les exhalaisons qui, sortant de ces gorges noirâtres, s'élevaient vers la voûte du ciel. Aussi les Grecs ont-il nommé ce lieu Aornos (l'Averne)*".

L'*Iliade* et l'*Odyssée*, deux œuvres très différentes

Si les deux grands poèmes homériques sont assez semblables dans leurs structures : ils sont chacun composés de vingt-quatre chants (appelés rhapsodies dans l'Antiquité) ; l'*Iliade* comptant seize mille vers et évoquant en cinquante-six jours les dix ans de la guerre de Troie, l'*Odyssée* douze milles et contant en quarante et un jours les dix années d'errance d'Ulysse ; ils sont néanmoins très différents dans leurs enjeux, leurs approches de la psychologie humaine et les rapports et relations entre l'homme, le monde des dieux et la destinée humaine.

En effet, l'*Iliade* chante d'abord et avant tout le culte du héros. Comme le dit admirablement la Grande Encyclopédie Larousse ce "*livre haletant dans lequel s'expriment les grandes idées-forces de la mort, de l'amour, de la guerre emporte le lecteur dans ses remous et l'arrache de sa quiétude. La première œuvre littéraire grecque est aussi la plus forte, la moins suave qui soit. Elle n'est pas un livre de bonheur et de paix, qui donne l'image rassurante d'un univers bien clos. L'être se débat dans un monde où se déchaînent toutes les pulsions de l'instinct, les plus nobles comme les plus humbles. Les cris et les gémissements alternent avec les chants de tendresse. Les armes s'entrechoquent, le sang versé, les exploits des héros ou la peur qui s'empare des corps tout entiers atteignent dans une même ampleur les élans de cœurs qui aiment, le sourire de l'enfant, les gestes ébauchés, les phrases à demi prononcées. Eros et Thanatos prêtent leur souffle à ce long poème où s'installent des liens qu'on ne peut dénouer entre les mouvements issus de l'inconscient – ceux de la haine comme de l'amour, de la brutalité comme de la délicatesse, ceux du désir de tuer comme ceux du désir d'aimer – et les nécessités élémentaires de la vie, la soif, la faim, le sommeil et le goût de la dépense physique. Voilà, saisie sur le vif, l'humanité, avec ses rayons et ses ombres, ses contradictions, ses interrogations, l'humanité peinte à l'heure la plus tragique et peut-être la plus privilégiée, celle de la guerre, toile de fond, décor de flammes et de sang devant lesquels des acteurs, qui sont d'autres nous-mêmes, jouent le jeu de la vie [...]. Telle est l'Iliade : un poème à la gloire de l'homme, non pas l'homme figé dans la tranquillité, dans la paresse des jours heureux, mais un être inséré dans les réalités qui sont celles de la mort et de l'amour*".

"*Tandis que l'Iliade présente des combats entre héros de communautés ennemies, des conflits entre héros de la même communauté, l'Odyssée nous montre un héros qui lutte contre des monstres et des magiciennes dans un monde fantastique situé dans des mers lointaines puis qui, rentré chez lui, doit affronter un groupe de jeunes aristocrates (les prétendants à la main de Pénélope et au trône d'Ulysse) dont la morgue dissimule mal la médiocrité, qui ignorent le respect des règles et celui des dieux. Ulysse est un héros dans la tradition de l'Iliade, mais toute son action se déroule dans des mondes qui n'ont rien d'héroïque. Nous l'avons vu d'abord traverser un monde merveilleux, parfois enchanteur et souvent redoutable, puis retrouver la société d'Ithaque où dominent les calculs sordides*" (Pierre Carlier, *Homère*).

Paul Matagne, historien

L'*ENEIDE* DE VIRGILE

Pendant romain d'une épopée homérique, l'*Enéide* de Virgile (70/69-19 av. J.-C.), composée de 30 à 19 avant l'ère chrétienne, nous conte en douze livres les aventures du prince troyen Enée de la chute de sa cité de Troie jusqu'à son arrivée aux bouches du Tibre et son installation dans le Latium (province italienne où est située la ville de Rome). Ce périple de cinq années le mènera successivement en Thrace, à Délos, en Crète, en Épire, en Sicile, auprès de la reine Didon de Carthage et, enfin dans le Latium où ses descendants fonderont une ville, éternelle celle-là, Rome.



Si vous souhaitez approfondir la lecture de ce numéro d'*Histoire Antique*, la Librairie archéologique, spécialiste de la vente par correspondance d'ouvrages d'archéologie et d'histoire vous propose les livres suivants* (référencés) :

❑ **réf. 31520** LEGRAIN M., 2006, *Dictionnaire indiscret de l'Olympe*, Perrin, Paris. 21,50 €.
❑ **réf. 30550** VERNANT J.-P., VIDAL-NAQUET P., 2005, Coffret "Mythe et tragédie en Grèce ancienne", 2 Tomes, La Découverte, Paris. 19,90 €.
❑ **réf. 30688** DEMONT P., 2005, *L'Iliade et l'Odyssée*, Éd. du Chêne, Paris. 39,90 €.
❑ **réf. 31480** ROUGIER-BLANC S., 2005, *Les maisons homériques. Vocabulaire architectural et sémantique du bâti*, Association pour la diffusion de la recherche sur l'Antiquité, Nancy. 40 €.
❑ **réf. 29071** SORDI M., 2005, *Le monde grec*, Edisud, Aix-en-Provence. 8 €.
❑ **réf. 31519** ROMILLY J. (de), 2005, *Homère*, 5e édition revue et corrigée, PUF, Coll. "Que sais-je ?", Paris. 8 €.
❑ **réf. 31524** HOMÈRE, *Iliade*, texte établi et traduit par Cl. Mazon, Coffret 3 volumes (texte intégral), Éd. Les Belles-Lettres, Coll. "Classiques en Poche", Paris, 2002, 2005. 27 €.
❑ **réf. 30124** BRUIT-ZAIDMAN L., 2005, *Les Grecs et leurs dieux*, Armand Colin, Paris. 22 €.
❑ **réf. 30364** LECLANT J. (dir.), 2005, *Dictionnaire de l'Antiquité*, PUF, Paris. 49 €.



❑ **réf. 28151** McCARTY N., 2004, *La guerre de Troie : mythes et réalités*, Pré-aux-Clercs Éditions, Paris. 22 €.
❑ **réf. 30137** GANTZ T, 2004, *Mythes de la Grèce archaïque*, Belin, Paris. 50 €.
❑ **réf. 31523** HOMÈRE, *Odyssée*, texte établi et traduit par V. Bérard, Coffret 3 volumes (texte intégral), Éd. Les Belles-Lettres, Coll. "Classiques en Poche", Paris, 2002, 2005. 27 €.
❑ **réf. 29790** HOMÈRE, *Hymnes*, trad. J. Humbert, rééd. 2003, Les Belles-Lettres, Paris. 32 €.
❑ **réf. 7673** AMOURETTI M.-Cl., RUZÉ F., 2003, *Le monde grec antique. Des palais crétois à la conquête romaine*, Éd. Hachette Éducation, Coll. "Histoire Université", Paris. 25,40 €.
❑ **réf. 25800** ROMILLY J. (de), JOURMA D., NOÏCA S., 2003, *La Grèce antique, les plus beaux textes d'Homère à Origène*, Bayard, Paris. 28 €.
❑ **réf. 20794** VIDAL-NAQUET P., 2002, *Le Monde d'Homère*, Éd. Perrin, Coll. "Tempus", Paris. 18,50 €.
FINLEY M. I., 2002, *Le monde d'Ulysse*, traduction de A. Monique et Cl. Vernet-Blanc, La Découverte. Non disponible.
❑ **réf. 22434** HÉSIODE, *Théogonie. les Travaux et les Jours. Le Bouclier*, par P. Mazon, réimpr. 2002, Éd. Les Belles-Lettres, Paris. 24 €.
❑ **réf. 31525** REDFIELD R., 2001, *La tragédie d'Hector*, Éd. Flammarion, Coll. "Idées et recherches", Paris. 23 €.
❑ **réf. 15758** FRONTISI-DUCROUX F., 2001, *Du masque au visage. Aspect de l'identité en Grèce ancienne*, Éd. Flammarion, Coll. "Idées et Recherches", Paris. 27,50 €.
La caractérisation physique des personnages d'Homère, mémoire de maitrise de A. Richard, Université de Reims (2001). Non disponible.
❑ **réf. 31526** MONSACRÉ H., 2000, *Les larmes d'Achille*, Éd. Albin Michel, Paris. 14,50 €.

BON DE COMMANDE

Merci de retourner le présent document (en cochant les réf. qui vous intéressent) ou un bon de commande sur papier libre à

Librairie archéologique - BP 90 - 21803 Quétigny Cedex
Tél. 03 80 48 98 60. Fax : 03 80 48 98 69.
E-mail : infos@librairie-archeologique.com
Vous pouvez aussi commander sur Internet : www.librairie-archeologique.com

Participation aux frais de port :
France : 6 € le premier ouvrage, 1 € les suivants
Europe : 9 € le premier ouvrage, 1,50 € les suivants.

TOTAL DE MA COMMANDE ☐

Ci-joint mon règlement par :
❑ chèque bancaire ou postal *(à l'ordre de la Librairie archéologique)*   ❑ carte bancaire

N° de carte |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_|

Date d'expiration : mois |_|_| année |_|_|

Signature

Nom, prénom ....
N° et rue ....
....
Code postal .... Ville ....
(écrire en lettres majuscules)

❑ **réf. 18295** SCHEID-TISSINIER E., 1999, *L'homme grec aux origines de la cité, 900-700 av. J.-C.*, Armand Colin, Coll. "Cursus", Paris. 15,50 €.

❑ **réf. 19154** BERNAL M., 1999, *Black Athéna. Les racines afro-asiatiques de la civilisation classique, 2. Les sources écrites et archéologiques*, PUF, Paris. 45,50 €.

❑ **réf. 31527** CARLIER P., 1999, *Homère*, Éd. Fayard, Librairie Arthème, Paris. 22 €.

❑ **réf. 31530** ROMILLY J. (de), 1999, *Hector*, Éd. Le Livre de Poche, Coll. "Le livre de poche". 5 €.

❑ **réf. 23385** FRY G.,1998, *Récits inédits de la guerre de Troie. L'Iliade Latine de Baebius Italicus, L'Ephéméride de la guerre de Troie de Dictys de Crète, Histoire de la destruction de Troie de Darès de Phrygie*, Les Belles-Lettres, Paris. 25,50 €.

❑ **réf. 31533** SAÏD S., 1998, *Homère et l'Odyssée*, Éd. Belin, Coll. "Sujets", Paris. 18 €.

❑ **réf. 31531** LEVÊQUE P., 1997, *Introduction aux premières religions. Bêtes, dieux et hommes*, Éd. "Livre de Poche", Paris. 6,40 €.

VERNANT J.-P., 1996, L'Individu, la mort, l'amour : soi-même et l'autre en Grèce ancienne, Éd. Gallimard, Coll. "Folio-Histoire", Paris. Non disponible.

❑ **réf. 20985** NAGY G., 1994, *Le meilleur des Achéens. La fabrique du héros dans la poésie grecque archaïque*, Le Seuil, Paris. 31,50 €.

❑ **réf. 7193** PAPAIOANNOU K., 1993, *L'art grec*, Citadelles & Mazenod, Paris. 199 €.

Non disponible - SEVINC N., 1992, *Troie*, Musée de Canakkale, Istanbul.

❑ **réf. 31528** LORAUX N., 1990, *Les expériences de Tirésias. Le féminin et le masculin grecs*, Éd. Gallimard, Coll. "NRF essais", Paris. 29,50 €.

❑ **réf. 31532** FINLEY M. I., 1990, *Le monde d'Ulysse*, Éd. Seuil, Coll. "Points", Paris. 8 €.

❑ **réf. 31529** MOSSÉ Cl., 1984, *La Grèce archaïque d'Homère à Eschyle : VIIIe-VIe siècle av. J.-C.*, Éd. Seuil, Coll. "Points Histoire", Paris. 7,50 €.

DELCOURT M., 1982, *Héphaistos ou la légende du magicien*, Éd. Les Belles Lettres, Coll. "Confluents psychanalytiques", Paris. Épuisé.

❑ **réf. 1066** BITTEL K., 1976, *Les Hittites*, Gallimard, Coll. "Univers des Formes", Paris. 90,10 €.

Non disponible - *La Grande Encyclopédie*, article "Homère", Librairie Larousse, Paris, 1976.

HOMÈRE, *L'Iliade*, Éd. Gallimard, Coll. "Folio", 1975. Non disponible.

HOMÈRE, *L'Odyssée*, Éd. Gallimard, Coll. "Folio", 1973. Non disponible.

VIRGILE, *L'Énéide*, Éd. Flammarion, GF, Paris, 1965. Non disponible.

CHANTRAINE P., 1963, "À propos de Thersite", *in L'Antiquité classique*, 32, Paris. Non disponible.

MIREAUX E., 1948, *Les poèmes homériques et l'histoire grecque*, vol. 1, Paris. Non disponible.

BETTENCOURT-MEYERS F., *Les dieux grecs. Généalogie*, Éd. Christian, Paris. Non disponible.

** Sont disponibles à la Librairie archéologique, uniquement les ouvrages référencés... les ouvrages apparaissant en couleur bleue ne sont pas disponibles.*

À la découverte des deux rives de la Méditerranée

LA NARBONNAISE, vitrine du monde romain à l'égard des Gaulois

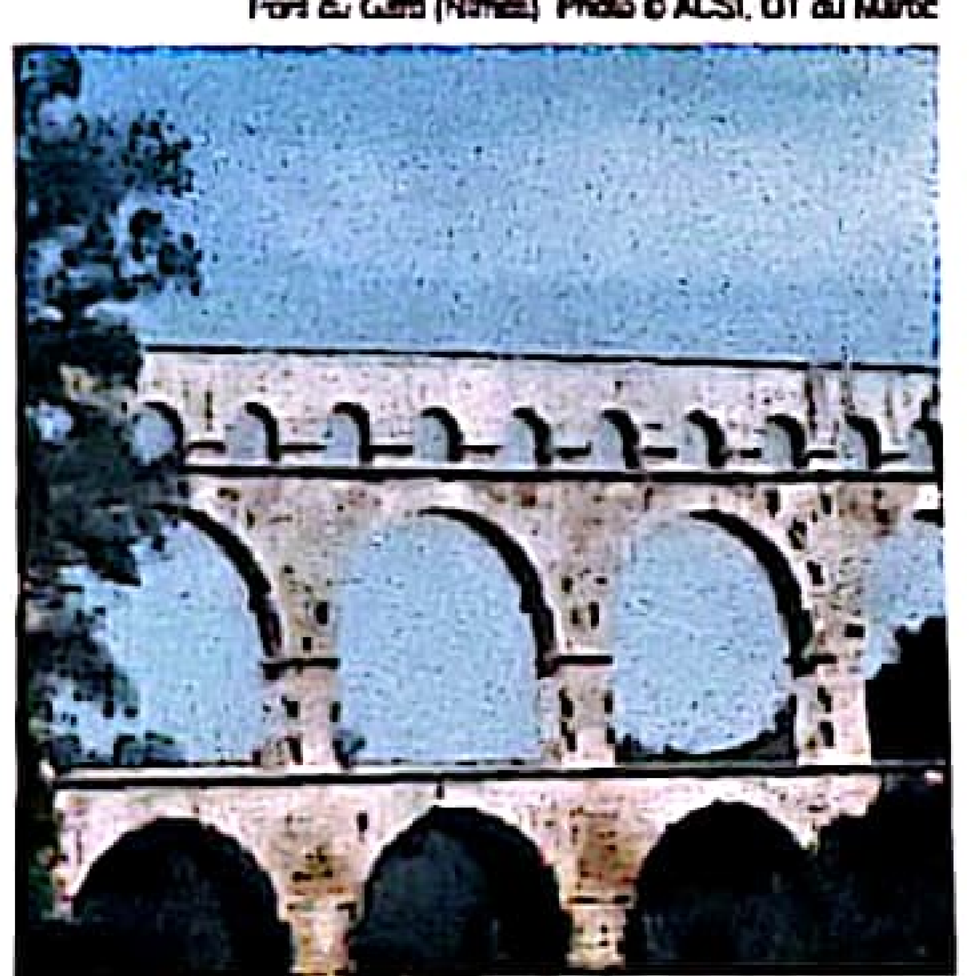
"*La Narbonnaise ressemble plus à l'Italie qu'à une simple province*" dixit Pline l'Ancien décrivant la "*Provincia romana*". Fondée dès 118 av. J.-C., avec la création de la première colonie *Narbo Martius* (Narbonne) sur le territoire de l'actuelle France, la Narbonnaise devint un point d'ancrage stratégique des Romains qui y installèrent bon nombre de cités à leur image, les façonnant ainsi comme des vitrines des fastes romains à l'égard des peuples gaulois indépendants.

La "Maison Carrée" de *Nemausus*, la majestueuse Nîmes antique, un des seuls temple du monde antique complètement conservé, défie le temps depuis plus de 2000 ans dévoilant l'élégance de ses colonnes élancées, surmontées d'harmo-nieux chapi-teaux corinthiens. Le temple a ainsi servi, tour à tour, de salle de réunion pour les consuls au Moyen Âge, d'église au XVII[e] siècle, et d'archives du dépar-tement après la Révolution...

Spectateurs clamant leurs gladiateurs lors des "*munera*" résonnent encore dans l'amphi-théâtre d'Arles, ville qui subjugue par la grandeur de son patrimoine. Son musée souligne l'importance de la cité à l'époque gallo-romaine par ses mosaïques, ses sarco-phages et ses différents objets antiques.

Véritable haut lieu du patrimoine mondial, le Pont du Gard, partie d'un immense aqueduc de 50 km de long qui assurait le ravi-taillement en eau de Nîmes, trône dans un cadre magnifique au débouché des gorges du Verdon.

Pont du Gard (Nîmes) Photo © ACSI, OT du Maroc



Luxueuses demeures de Vaison-la-Romaine, cénotaphe de Glanum, théâtre d'Orange, sont sans équivoque les témoins d'une période féconde artistiquement et architectu-ralement, qui s'offre encore à nous aux confins d'une région ensoleillée et enchanteresse...

La Provence antique
Voyage Intermèdes
Circuit de 4 jours du 7 au 10 juillet 2006, à l'occasion du Festival d'Aix et du Festival d'Orange, accompagné par Thierry Soulard, chargé de conférences à l'École Pratique des Hautes Études (Sorbonne), docteur en histoire de l'art.

LES TÉMOIGNAGES ROMAINS de Tanger la Mauresque à Grenade l'Andalouse

Au nord du Maroc, onze siècles d'histoire errent entre les ruines de *Volubilis*. Capitale de la province romaine de Mauritanie Tingitane, la ville est élevée au rang de municipe au I[er] siècle apr. J.-C. Classé patrimoine universel par l'Unesco, le site est parsemé de richesses specta-culaires : mosaïques renforçant la pres-tance des riches demeures, thermes, édifices privés de plan typiquement romains dotés d'*atrium* et d'*impluvium*. Tant de sources informatives pour l'histoire agrémentent un paysage pittoresque sur les bords de l'Oued Khoumane qu'il serait difficile de passer au Maroc sans une escale à *Volubilis*...

L'actuelle Andalousie conserve de nombreuses traces de l'ancestrale Bétique qui devint l'une des trois provinces romaines de la Péninsule ibérique avec la Lusitanie et la Tarraconaise, au III[e] siècle apr. J.-C. Tirant son nom du fleuve Bétis, l'actuel Guadalquivir, la Bétique regorgeait de témoignages romains. Cordoue qui en fut la capitale, offre encore des secrets de son passé comme son pont romain.

La rétrospective de l'Andalousie romaine ne saurait se passer du musée archéo-logique de Séville qui présente de nombreux objets (statues, vases, mosaï-ques, armes..) de qualité provenant en particulier des fouilles d'*Italica*, cité romaine créée par Scipion l'Africain en 206 av. J.-C.

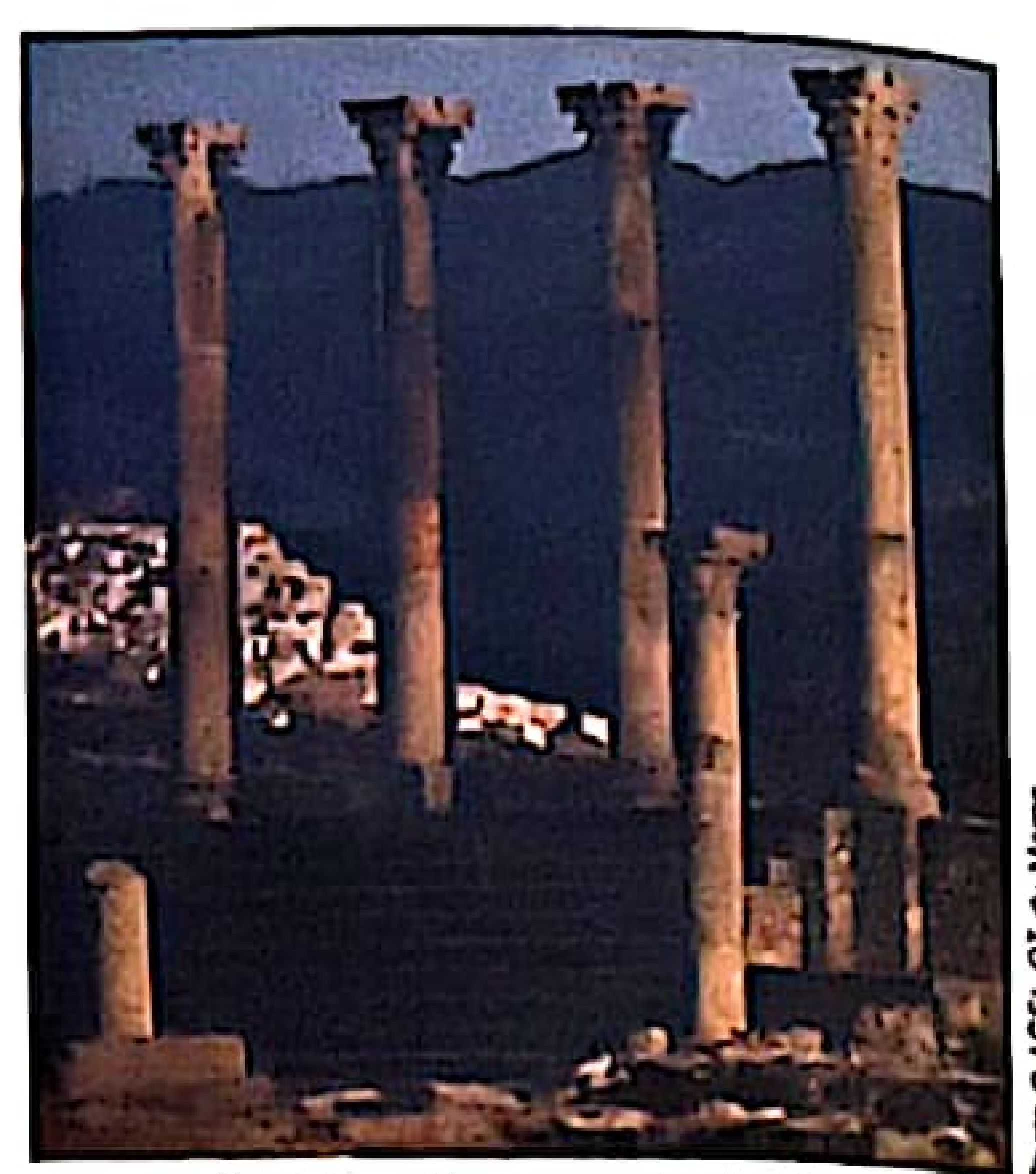


Photo © ACSI, OT du Maroc

Moulay Idriss et les ruines romaines de Volubilis (Maroc)

Deux visages aux destins indissociables sont donc ceux de l'Andalousie et du Maroc antiques qui connurent tous deux au gré de leur histoire respective un bref âge d'or où le détroit de Gibraltar était un lien fécond et pas encore une frontière stérile.

La Mesquita (Cordoue) Photo © ACSI, OT du Maroc



Maroc et Andalousie antiques
Voyage Intermèdes
Circuit de 14 jours du 28 octobre au 10 novembre 2006, accompagné par Michel Terrasse, directeur d'études à l'École Pratique des Hautes Études (Sorbonne).

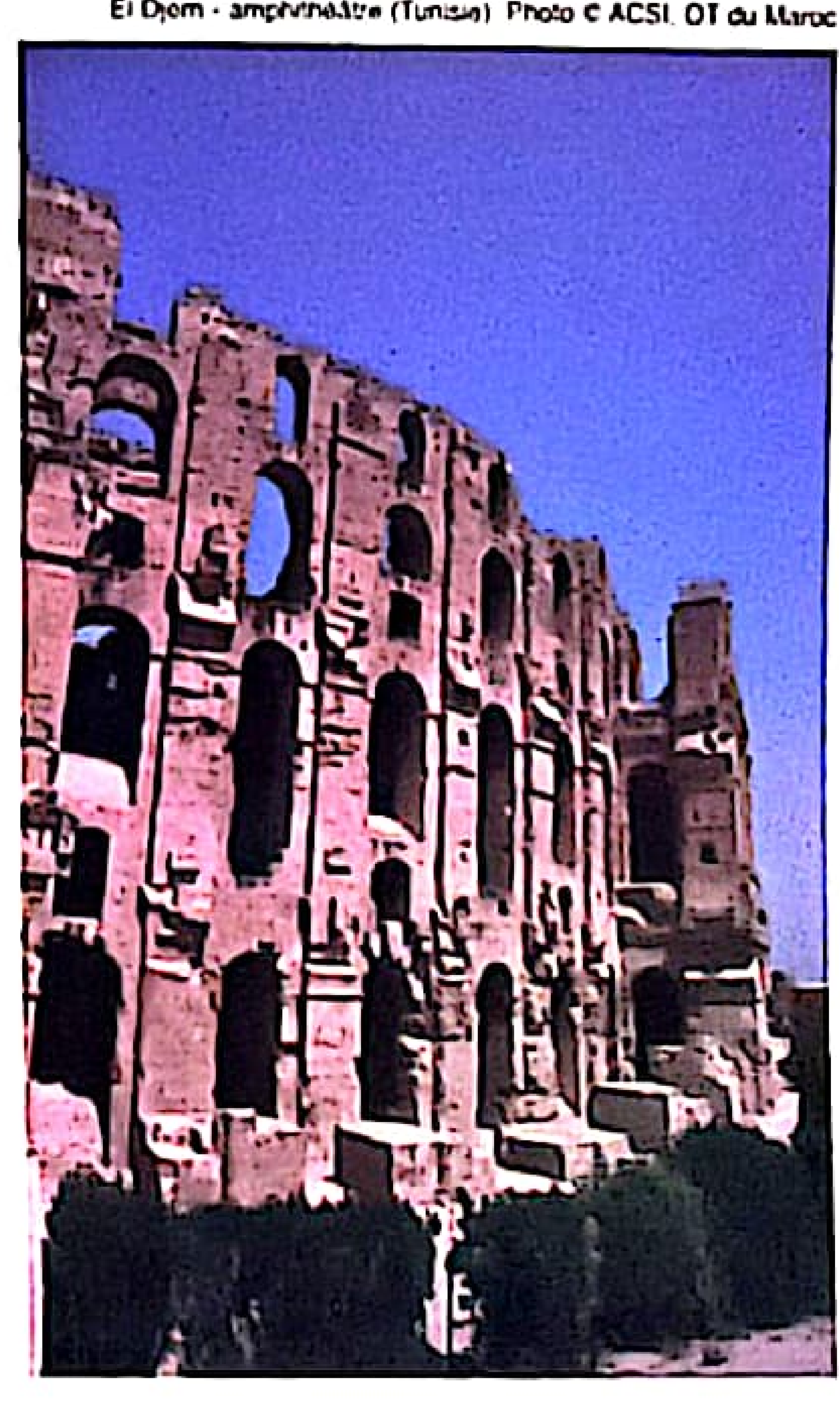
TIPASA, point stratégique de l'Empire

"Au printemps, Tipasa est habitée par les dieux et les dieux parlent dans le soleil et l'odeur des absinthes...", tel est le joyau décrit par Albert Camus. Ancien comptoir punique devenu colonie romaine au Ier siècle av. J.-C., Tipasa devint un point stratégique de l'Empire. Les vestiges, protégés par le massif du Chénoua et s'étendant autour de l'actuel village, forment un véritable parc archéologique en bord de mer : temples, théâtre, forum, nymphée, thermes, basiliques. Le musée du site recèle de nombreux trésors antiques : sculptures, mosaïques et bronzes découverts sur les sites archéologiques d'Algérie.

À l'ouest de Tipasa et d'Alger se situe l'un des sites archéologiques les plus importants de l'histoire antique de l'Algérie : Cherchell, l'antique cité de "*Caesarea*". Capitale de la Maurétanie Césarienne sous le roi indigène Juba II au Ier siècle av. J.-C., ses monuments révèlent une ville conçue sur le modèle romain. Les vestiges s'élèvent à travers différents endroits de la ville : grands thermes de l'ouest et de l'est, théâtre, amphithéâtre, aqueduc, esplanade dite "Place Romaine" ombragée, décorée d'une fontaine et de fragments d'architecture antique, dominent le port et la mer.

La ville de Timgad, ville du nord-est de l'Algérie, dans la région de Batna, constitue le site le mieux conservé du pays. L'âme de l'antique *Thamugadi*, conçue en 100 apr. J.-C., vit encore par ses remarquables monuments édifiés en calcaire bleu et blanc et en grès.

El Djem - amphithéâtre (Tunisie). Photo © ACSI, OT du Maroc



La longue histoire de l'Algérie romaine se revit par une immersion dans de nombreux autres sites, tous plus remarquables les uns que les autres : Hippone, Cuicul, Sitifis... qui sans exception, se sont accommodés de ce qu'il y a de plus beau dans l'urbanisme et l'art gréco-romain.

Algérie antique
Voyage Intermèdes
Circuits de 12 jours du 13 au 24 mai 2006 et du 9 au 20 septembre 2006, accompagnés par Nassera Zaïd, docteur en archéologie.

LES SECRETS D'UNE TUNISIE portée à son apogée par l'Empire romain

Carthage, l'ancienne capitale punique, fondée par la reine Didon au IXe siècle av. J.-C., constitue l'un des joyaux archéologique de la Tunisie. Anéantie puis reconstruite par Rome lors de la troisième guerre punique en 146 av. J.-C., son aura resplendira à la même époque sur tout l'Empire. Les imposants thermes d'Antonin surplombant la mer font ressurgir l'image d'une ancienne cité défiant le temps lorsque le port et sa flotte constituaient une arme redoutable.

Aussi impressionnant et mystérieux est Tophet, l'un des plus anciens lieux de culte punique de la ville, peut-être lieu de sacrifices d'enfants.

Une escapade à travers la Tunisie antique ne pourrait cependant se résumer qu'à la grande Carthage. Le pays a abrité d'autres sites tout aussi majestueux, telle la ville de Dougga. Construite sur les pentes de la colline dominant la fertile plaine de l'oued Khalled, l'antique *Thugga* abrite un théâtre dont on peut encore admirer certains décors. Ses thermes, ses temples, son Capitole et ses édifices publics s'offrent à nous le long des ruelles abruptes.

Au nord-est de la Tunisie, *Bulla Regia* connut une histoire pleine de tumulte : dépendante de Carthage au IVe siècle av. J.-C., elle passa sous le contrôle des rois numides en 150 av. J.-C., puis fut annexée par Rome en 46 av. J.-C. et reçut le titre de colonie sous Hadrien au IIe siècle apr. J.-C. L'état de conservation et l'originalité de ses monuments, telles ses maisons à étage souterrain combleront un visiteur empreint de curiosité.

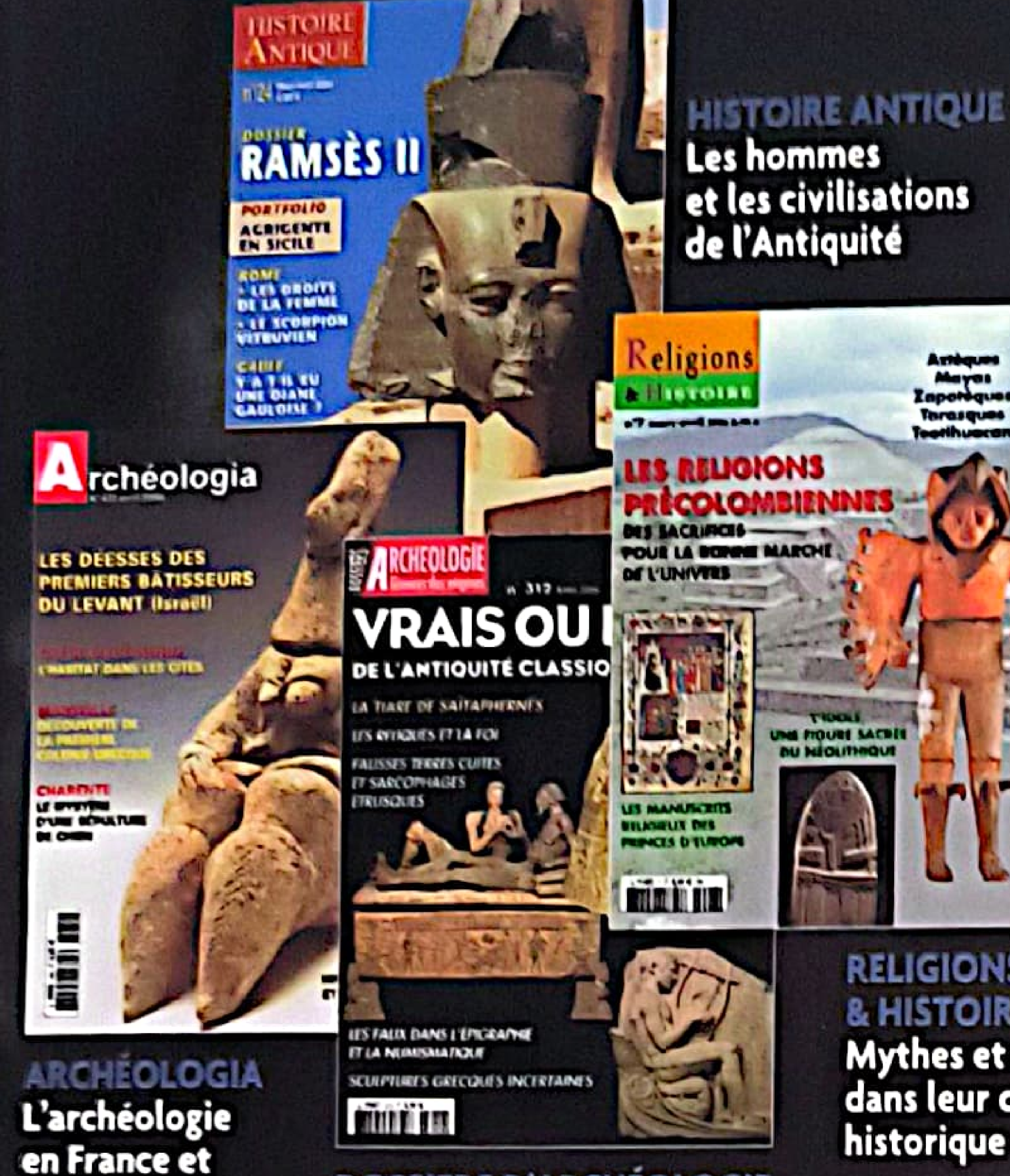
Cheyllus, la station thermale de l'âge d'or romain ; l'aqueduc de Zaghouan ; l'évergétisme porté à son paroxysme à *Thuburbo*, toutes ces richesses effeuillent délicatement les secrets d'une Tunisie portée à son apogée par l'Empire romain.

Carthage - Thermes d'Antonin (Tunisie). Photo © ACSI, OT du Maroc



Tunisie antique
Voyage Intermèdes
Circuits de 6 jours du 15 au 20 avril 2006, accompagné par Raya Ben Guiza et du 16 au 21 septembre 2006, accompagné par Marie-Édith de La Fournière.

éditions FATON art, archéologie, histoire, lettres et sciences



HISTOIRE ANTIQUE
Les hommes et les civilisations de l'Antiquité

ARCHÉOLOGIA
L'archéologie en France et dans le monde

DOSSIERS D'ARCHÉOLOGIE
Synthèse sur un thème majeur de l'archéologie

RELIGIONS & HISTOIRE
Mythes et religions dans leur cadre historique



L'OBJET D'ART
Les découvertes de l'histoire de l'art



DOSSIER DE L'ART
Monographie sur un grand artiste ou un mouvement artistique

ART & MÉTIERS DU LIVRE
Reliure, estampe, bibliophilie

ART DE L'ENLUMINURE
Les chefs-d'œuvre de l'enluminure

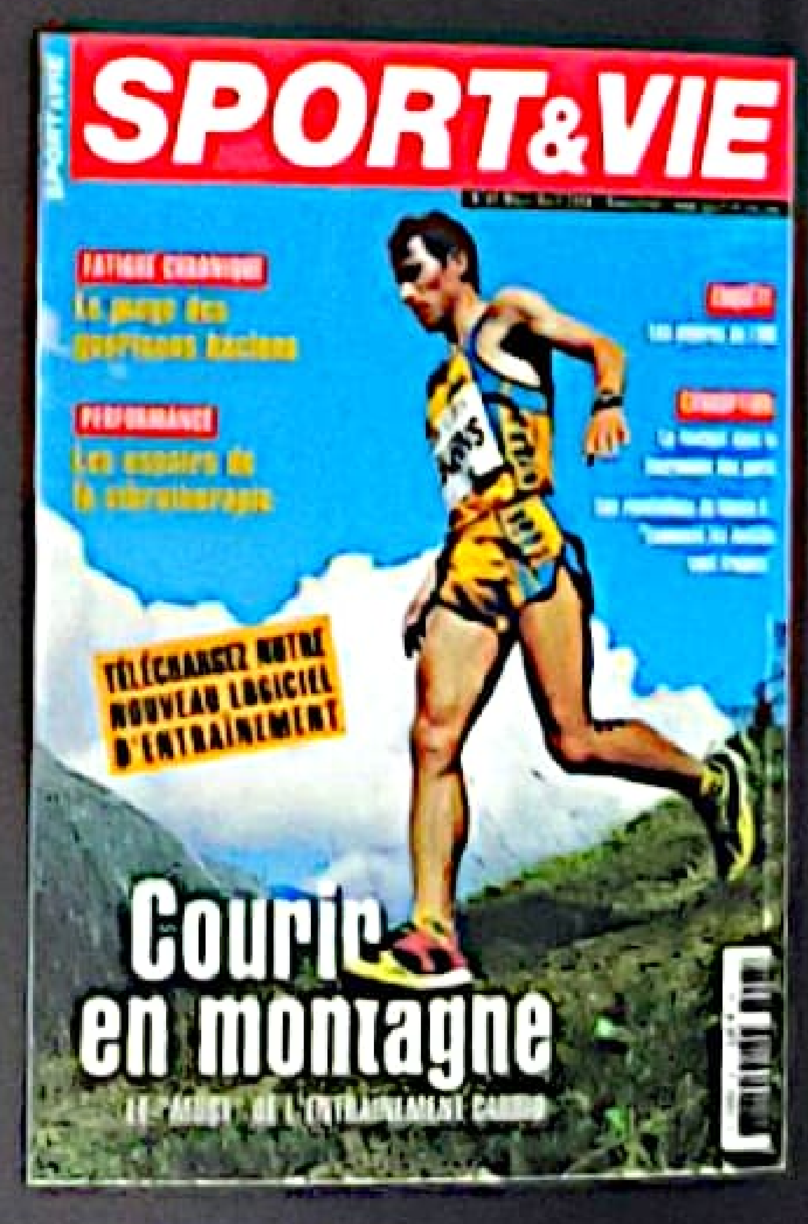
ARKÉO JUNIOR
Les enfants à la découverte de l'archéologie

VIRGULE
Le français et la littérature pour les 10-15 ans

LE PETIT LÉONARD
L'art expliqué aux enfants dans un magazine attrayant



COSINUS
Pour devenir curieux des maths et des sciences



SPORT & VIE
Physiologie de l'effort

www.faton.fr